

Generis

PUBLISHING

***NOUVEL ESPRIT SCIENTIFIQUE DE LA PERMANENCE DES
PENSEES DE LA BOOLOGIE A L'OREE DU XXI^e SIECLE***

L'ÂGE D'OR INATTENDU EST DISPONIBLE

ASSOGBA COOVI RAYMOND

Copyright © 2020
Copyright © 2020 Generis Publishing

All rights reserved. This book or any portion thereof may not be reproduced or used in any manner whatsoever without the written permission of the publisher except for the use of brief quotations in a book review.

CIP a Camerei Naționale a Cărții

COOVI RAYMOND, ASSOGBA.

Cover image: [www.](#)

Generis Publishing
Online orders: www.generis-publishing.com
Orders by email: info@generis-publishing.com

Dédicace à

Professeur Maxime da CRUZ et

Patrice TALON

Avant-Propos

Les missionnaires et la société financière internationale ont pensé tuer la providence enchâssée dans les savoirs et savoir-faire endogènes, en procédant à pleine fournée, à la conversion des Africains en chrétiens, en musulmans et en consommateurs. Ce meurtre social par aliénation a été appuyé par l'imposition du "franc nazi du CFA" ou Communauté française d'Afrique. Ceci est une politique pensée et peaufinée avec le temps ; au point où, avec l'ère des technologies nouvelles de la communication, l'image en couleurs des informations de la télévision et des portables est utilisée pour intoxiquer leurs capacités d'invention et d'intention. La démocratie, offerte comme la panacée du développement est devenue un piège à la con : nulle part sur le continent, aucune élection n'est organisée sans son cortège de génocide, de corruption, et de fractures profondes sociales, avec des institutions à la con, dysfonctionnelles et épidémiologiques de virus dictatoriaux. L'avenir de la jeunesse est hypothéqué par les pogroms de ploutocraties en mal de fondement légitimes qui instrumentalisent la violence, consacrant le PIB, à l'achat d'armes de répression des peuples, là où on pensait que devait fleurir la liberté d'expression, de manifestation mais surtout de créativité.

La résurrection du fameux messie ou sauveur religieux a été déçue et même les fidèles croyants, consommateurs incrédules de l'incroyance en eux-mêmes, ne croient plus en leurs capacités révolutionnaires. Et le "Messi" de l'équipe de Barcelone en Espagne, du nom du footballeur le plus coté du siècle du fameux club de football espagnol, a portraitisé la déception de tout le peuple sportif mondial, par la raclée que les joueurs du Bayern allemand ont infligée à ses coéquipiers en août 2020, au quart de final de la ligue européen. Les Africains ont oublié qu'ils sont les détenteurs de la souveraineté dont ils se sont dépossédés d'une partie de leur liberté au profit d'une dévotion despote à la démocratie, dans l'ignorance de la déchéance, à laquelle, les soumet le système de la religion. L'oripeau de la croyance, une pourriture que ne voudrait même pas consommer les porcs, s'est substitué à l'or du concept de l'idéologie utilisé par Karl Marx, pour offrir un oxygène de compréhension du capitalisme prédateur et fluctuant.

L'âge d'or africain, c'est le retour du refoulé : *o fa*, *o vodùn* et *o boo*, cette trilogie dont nous avons conçue ainsi l'ordre de succession, un dimanche 14 décembre à la salle du Hall du Palais des arts à Cotonou, au cours d'une cérémonie grandeur Visio-monde organisée par Bobos Sylvain Adoho (2014) dit Maître Bobos. L'inventeur de la Boologie, Apovo Cossi Jean-Marie (2005), professeur hors-classe d'anthropologie et de philosophie y était présent. L'or est un minerais qui échappe à la corrosion matérielle et à la corruption humaine ; celui qui le vole devient fou, et finit toujours par mourir.

C'est pourquoi, il a été choisi pour exprimer l'immortalité des œuvres de l'esprit, l'éternité du souffle et la parure des rois et reines. Cet ordre des trois réalités de l'endogénéité béninoise était un filon d'or à exploiter comme hypothèse doctrinale des pensées de la Boologie ou science de l'utilisation de la raison au service des industries du boo ou grigri.

L'âge d'or caractérise l'ère de la résurgence du refoulé au Bénin : la pensée utilisée par les Dada ou empereurs du *Danxomé* au sud, du *Bɔɔgu* au nord, de *Kétu* et *Sakété* à l'est, du *Mɔnɔ* à l'ouest qui ont organisé l'Etat du *Danxomé* et ses différents homologues, et qui ont bâti l'administration ayant servi à structurer les villes et villages du Bénin ; les noms des personnalités ont été attribués par les Dada pour exprimer des fonctions. Et aujourd'hui, cet âge est revenu à son point d'ancrage : l'or ou valeur de la dialectique de l'équilibre et de l'harmonie en adéquation avec *Ama* ou la feuille. C'est encore *vodùn Sakpata*, la terre mère, nourricière, qui attire l'appétit vorace des Chinois. Ils veulent effacer le noir de la terre ; mais la Contracculturation (Assogba, 2015 et 2016) sera dressée tel un hymne pour conter les desseins du machiavélisme mondial.

Et dans cette fonction de la pensée universitaire, le veilleur attire l'attention sur la démission des régimes ploutocratiques. Ils sont tellement emmurés dans l'illusion de la protection par l'armée et la garde républicaine, qu'ils oublient que sans la terre, aucune souveraineté ne peut s'exercer. Mieux, les ploutocraties font la preuve que le « changement » par l'imitation du développement offert par l'expérience occidentale, n'est pas une valeur puisée dans la pensée o vodun ; le changement est adapté à la pratique impérialiste d'une illusion offerte aux Africains au même titre que la démocratie : il est une escroquerie intellectuelle dont beaucoup se sentent incapables de mesurer l'unilatéralité culturelle. Le changement est une variable climatologique ; il est lié aux quatre saisons européennes ; celui qui l'oublie en subit la rigueur anthropique. Cela a été intégré à la culture politique des sociétés occidentales et théorisé par les juristes. C'est juste pour l'Occident ; mais, contre-indiqué pour l'Afrique.

L'Afrique du Bénin, offre l'expérience historique d'un univers de la « permanence » ; humeur de l'accueil de l'étranger, volonté de maintenir la chaîne des générations, régime politique de l'autorité du pouvoir de la communauté sur la « permissivité individuelle » ; pouvoir à la fonction de guide, servi par les autorités de la famille et du clan : *akɔgan*, *Daa*, *tannyinnɔ*, etc. Et les institutions pérennisent un savoir dont les valeurs énergétiques, chimiques, mathématiques, littéraires et poétiques, grammaticales et logiques servent d'abri contre les génocides, les meurtres, les assassinats, la corruption, la dictature et l'investissement dans les armes de

répression de la liberté (Assogba, 2015). Le rituel de l'igname garantit l'ordre politique de la permanence de l'institution sur la permissivité de l'appétit d'exercice de la liberté découverte au contact des échanges avec l'Occident.

C'est la permanence comme finalité des sciences de la Boologie qu'il convient d'identifier comme l'âge d'or de retour aux savoirs et savoir-faire de l'endogénéité. Le changement n'est qu'un degré de perception de l'étape qui mène à la permanence. C'est un tel projet que nous avons retenu pour concevoir le « se développement » des sociétés africaines : c'est l'esprit des lois appliquées en Afrique. Montesquieu a pensé pour le système capitaliste ; nous pensons pour le système du *vodùn*, une réalité du mode de production de l'igname ; un mode qui articule la dynamique des sociétés africaines comme n'ayant pas besoin d'imiter le modèle de développement des sociétés occidentales ; à moins de pronominaliser l'expérience : « se développement ». Cet ordre de suggérer l'imitation, a vécu et nous en avons éprouvé les limites géographiques, les désastres philosophiques sur l'homme, et la richesse intellectuelle propre à ses penseurs. Le « se développement » ou pronominalisation du traumatisme du capitalisme se résout dans l'expérience historique de la « permanence » de la pensée par le point de la « Contracculturation » et le levier de la Boologie.

C'est le temps du grand Sphinx, celui de Gizeh, qui attend que le souffle de la Boologie féconde les ordres d'action des « Béninois » qui ne tolèrent pas l'impuissance de la parole, la parodie des actes de "développement sans indépendance", alors que l'arme qui doit protéger l'innocent est utilisée contre sa détresse. C'est cela l'âge d'or : la pensée du *vodùn* au service des technologies de l'action du « se développement ». La permanence est l'objectif africain du Bénin contre le changement affirmé vainement par les sciences unilatérales positives.

Introduction générale

LIBRE PROPOS SUR LE « SE-DEVELOPPEMENT » EN PAYS VODUN

« Le pays vodùn » est un concept du professeur Alladaye (2003 : p. 12) qu'il a circonscrit historiquement dans le Bénin, en étudiant l'arrivée et l'installation des missionnaires européens, venus "changer", avant même l'emprunt de l'idéologique rationalisation enseignée, plus tard dans les universités africaines ; mais la structuration du pays, à l'introduction des missionnaires est constituée par « des organisations politico-administratives » dont on peut distinguer deux groupes : « d'une part les systèmes centralisés qu'étaient les royaumes et les chefferies, d'autre part les communautés à organisation centrale lâche » (Alladaye, *ibid.*). Cet élément de l'histoire sert de tremplin pour envisager une entreprise originale de nommer un territoire selon les élocutions et l'anthropologie des peuples du golfe de Guinée, inclus dans le fantasme plus large du continent épistémologique *vodùn* : « le pays vodùn ».

Le concept de « pays vodùn » est donc générique pour exprimer une philosophie des événements, qui lie les gens entre eux à leurs comportements et aux conséquences générées par leurs rapports sociaux. Et par conséquent, pays vodùn devient un référent caractérisant une ontologie dans ses conséquences politiques, selon le mot de Kant, où toute ontologie est corrélée à une politique. C'est dans une telle perception qu'il faut reconnaître l'utilisation de la finalité de « développement », dans le paradigme de la contracculturation, comme un concept d'emprunt dont il faut préciser le contour de réappropriation, selon la loi de réinterprétation des emprunts culturels : "se développement". Cette dernière stipule que chaque peuple emprunte culturellement à un autre peuple, ce qu'il n'a pas les ressources d'inventer ou d'acheter cognitivement ; et alors, un mécanisme de réinterprétation est produit pour en évaluer le coût (Bastide, 1974), en termes d'une utilisation circonscrite pour en déceler la fonction d'adoption tout en en amortissant, les conséquences nocives, constituées en variables non utiles à ceux qui en empruntent l'utilisation.

Mieux, le continent épistémologique du *Vodùn* (Assogba, 2017) découvre l'universalité historique par le phénomène démographique des conséquences existentielles de la traite négrière qui a favorisé les espèces conceptuelles de la civilisation du *Vodùn* : le *vodùn* africain du Bénin, du Togo, du Nigéria ; le vaudou caribéen et haïtien ; le candomblé brésilien et la Santeria latino-américains ; et le Voodoo du Hollywood américain fondé sur le fantasme du sexe, de l'alcool et du meurtre avec effusion du sang. Le continent épistémologique du *Vodùn* béninois

dialectise toutes ces appartenances humaines coalisées dans un autre mot qu'est la diaspora africaine, éparpillée sur tous les cinq continents de la planète Terre.

Il va sans dire que ce livre est le fruit de la méthodologie de l'interdisciplinarité ; une interdisciplinarité d'abord, par le dialogue que nous entretenons dans la manipulation de l'outil positif et universel de la raison (cartésienne d'appropriation exclusive) et de son synonyme en langue fon du Bénin *ayi* (réappropriation par la pensée de la Contracculturation des sens et signification offerts dans les énoncés culturels) ; ensuite, par l'insertion dans ce livre de trois textes, fruits de la pratique du dialogue scientifique entre chercheurs en sciences sociales (sociologie et anthropologie), humaines (psychologie et éducation), de la communication et du langage (linguistique et didactique des langues) et ce que nous allons appeler la mystique de la pratique des soins médicaux (chandelier de la paix). Le style des textes est varié, puisque y coexistent des textes tirés des interview que nous avons accordées à la presse écrite béninoise, d'un entretien télévisé accordé à SIKKA TV dans la multitude des sollicitations, de textes tirés des conférences organisées pour une raison ou une autre comme dans le cadre de la célébration intellectuelle du « 10 janvier », l'interpellation par la jeunesse de l'apport de la Boologie à la lutte contre le coronavirus ou Covid-19, et bien sûr, les interview accordés aux journalistes de la presse écrite ; citons les canards comme Evènement Précis, Fraternité, Le POGRES, etc.

Ces différentes expériences se sont formalisées donc, à l'orée d'une conférence comme celles organisées sous le concept du « 10 Janvier : Et après ? » ; et qui seront des occasions de penser la dynamique sociale, dans un style plus relaxe, plus prometteur d'audaces théoriques et heuristiques, venant féconder la recherche menée dans un autre cadre plus systématique au sein des laboratoires auxquels nous appartenons (Laboratoire des dynamiques de langue et de la culture de Calavi (LABODYLCAL) du professeur Flavien Gbéto ; Laboratoire de sociolinguistique, Dynamique des Langue et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) animé par docteur Mouftaou Adjera) ou que nous avons mis en chantier (Laboratoire de Boologie, d'Endogénéité, du Développement et de la Mondialisation- LaBEDeMo).

Mieux, ce texte entre dans le cadre du projet formulé comme perspective (en dix lignes) dans le dossier technique de compétition au Conseil Africain et malgache de l'Enseignement Supérieur (CAMES) en 2019 où nous avons projeté l'intention de remettre en cause l'objet classique du changement imité par les Africains et emprunté inconsidérément à l'histoire des sciences positives européennes ; objet inadapté à l'histoire des expériences épistémiques découvertes dans la recherche par nous, sur les Rituels de l'igname où la trilogie Fa, *Vodùn* et Boo servent à garantir la « permanence » par la superstructure d'un ordre et d'une rationalité déstabilisées par la colonisation et

les missionnaires ; mais, que l'échec des politiques d'ajustement structurel et les reniements des élites politiques à affirmer la souveraineté de la recherche, ont convaincu les élites historiques de rétablir la nécessité dans leur légitimité existentielle ; quitte à la légalité des républiques empruntées comme cadre d'organisation politique, d'incorporer dans les constitutions bâtardes, toutes aussi imitées en copiant servilement la sociologie constitutionnelle des humanités européennes, d'en expurger les incongruités, afin d'incorporer la dynamique des normes, valeurs, avatars et artefacts de la société africaine du Bénin.

Ce livre est l'expression de la fidélité du chercheur à sa vision prophétique ; il en gardera les imperfections dans le fond de l'exigence d'un article scientifique, alors même qu'il a offert un espace de consommation des relents inexploités dans les articles utilisés pour concourir au niveau du CAMES, aux deux précédents grades de Maître assistant et de Maître de Conférences des Universités. C'est surtout l'opportunité qu'il offre à notre entendement, de résonner aux intuitions évanescences, très subtiles à saisir sur le champ de rédaction des articles, mais que la méthodologie adoptée de l'interdisciplinarité, du dialogue avec les expériences d'écriture par les collègues au cours de la conférence du « 10 janvier : Et après ? » et les sollicitations de journalistes de la presse écrite, audio et télévisée, aura permis de rendre plus concrètes. Et oui, c'est cela, la publication de ce texte, enlève la nature virtuelle de l'intuition pour constituer l'inspiration de la vision scientifique en concrétude.

En cela, saluons les éditeurs et tous ceux qui nous encouragent par leur silence appuyé de regards d'admiration et d'étonnement : Professeur Clédjo Placide, Dr (MC) Hounghin Roch, Professeur da Cruz Maxime, Professeur Médé. C'est également le lieu de remercier les étudiants de mon équipe de recherche : Ayéni Ulrich, Akakpo Yannik, Séko Imorou, Hounsaba, Salan Pascal.

PREMIERE PARTIE

Chapitre 1

La réalité du « se-développement¹ ».

D'habitude en sciences sociales, pour connaître la nature du développement, la pratique universitaire consiste à recourir d'abord au dictionnaire, ensuite aux auteurs qui ont été désignés comme spécialistes de la question. C'est ainsi que Guy Rocher a été constitué longtemps, dans le département de la sociologie à Abomey-Calavi comme celui qui en a défini le contour classique. Et à la fin, il faut bien se rendre compte qu'il n'a fait que rendre compte de la description d'un phénomène du développement, à partir des caractéristiques qu'il en a retenues dans l'expérience des sociétés occidentales, ayant eu la pratique du développement comme le passage du passé à leur présent. Il y a un passé où les sociétés occidentales, selon une échelle des valeurs, ont enregistré des pesanteurs dues aux contradictions dans différents domaines (politique, sociale, économique, etc.) ; différents acteurs ont procédé à des découvertes scientifiques et technologiques pour résoudre les équations d'amélioration de ces pesanteurs dans les domaines de la santé, de la restauration, de l'habillement, du transport, de l'habitation, des loisirs et du pouvoir d'achat ; dès lors, sur l'échelle des valeurs, ces sociétés ont déclassé le stade de leur situation, qui leur permet, de mesurer une évolution dans l'amélioration de la qualité de vie, en fonction des quantités produites. Cela a servi à identifier, comme une hypothèse, cette évolution comme un « développement », c'est-à-dire le regard jeté sur leur passé. Il revient à dire que celui qui parle du développement, embrasse dans son discours une dialectique du passé de ce peuple, mis en corrélation avec les savoirs produits sur les savoir-faire (techniques, scientifiques et technologiques) pour expliquer le passage de ce passé à l'instant du discours.

On peut tirer comme conclusion, que le développement, a été historiquement conçu comme une finalité, dès la domination des sociétés de l'anthropologie ; sinon, les

¹ Ce néologisme ou francophonisme a priori sonne mal dans l'entendement français ; et c'est normal. Le Béninois est configuré pour se coller au sens du français ; et là on devrait dire : « on se développe » ; mais il s'agit de démythifier la politique du développement comme un modèle occidental à copier et à imiter. Le verbe 'se développer' est à la forme pronominal, pourquoi l'adverbe est utilisé comme un nom, sans le pronominal ? Il s'agit de combattre l'esclavage par la littérature. Comme on le dit africainement en Côte d'Ivoire, « on ne reste pas dans les magnans pour combattre les magnans, il faut fuir d'abord, et les combattre ensuite » ; et donc, le concept de « se-développement » joue ce rôle littéraire d'asseoir une épistémologie béninoise par le sens.

sociétés occidentales ont pronominalisé le phénomène : elles « se sont » développées. Elles n'ont pas été développées par quelqu'un. Et avant d'être un groupe qui veut s'homogénéiser, à partir de critères pouvant enregistrer des traits communs d'une identité d'efforts de développement, chaque société à l'intérieur du continent, a produit un discours sur son passé de besoins et la manière de les satisfaire et de mesurer son évolution. Une autre conclusion est de comprendre que le développement est « le discours sur le passé » d'un peuple qui a connu une évolution ; cette dernière étant son présent. L'Etat comme instrument de gestion et de contrôle, en tant qu'organisation, est une condensation de l'idée de maintenir « en l'état » le discours sur le passé des efforts du peuple. Ce projet social d'unité d'efforts, est exprimé dans l'instrument administratif de l'Etat avec ses instruments de répression : l'armée, la police, les services de renseignements, les fonctionnaires spécialisés en corps d'actions : logement, santé, transport, restauration, loisirs, etc. Toutes expériences pensées différemment par Max Weber qui a considéré la nature bureaucratique de l'Etat, tandis que son homologue Karl Marx (1990, éditions Sociales), s'est appesanti sur la nature répressive de l'Etat, étudié comme un instrument de transition dans l'évolution des modes de production.

L'Etat, avec grand « E » est donc, une invention de l'esprit littéraire de conférer le caractère de « personnage » à l'effort de conquête du développement : c'est-à-dire reproduire dans le temps, les efforts qui ont traduit cette évolution à ce passé de performances politique, économique, culturel, etc. L'Etat est donc la reproduction de l'acte de pronominaliser le développement : « se »développer. Mais dès que l'Etat envisage le projet de « développer » une autre société, il devient impérialiste. C'est un Etat impérial. Et donc, en ce sens, recourir au concept de « se développement » est une stratégie littéraire de conférer le sens politique aux conséquences de la pensée scientifique introduite dans le débat sur l'avenir des sociétés africaines en général, et de celle béninoise en particulier.

1. Legba ou « se-développement »

Et c'est ce que l'Etat du Danxome a été : impérialiste ; il a subjugué les royaumes de Savi, de Ouidah, d'Allada, le Mahi ; et Porto-Novo est resté comme un os dans sa gorge, qu'on aura à expliquer plus tard. C'est dire que dans le pays *Vodùn*, le se développement a toujours été pronominalisé. C'est à partir de la reddition de Gbèhennazin le 24 janvier 1894, que la pronominalisation est devenue une finalité : les populations sont devenues les victimes de l'inversion du phénomène ; la France a voulu nous « développer », c'est-à-dire suspendre le « se-développement », au profit de ses intérêts.

En conclusion, il faut dire que les définitions du « développement » et sur le « développement » racontent le passé des efforts d'évolution d'un peuple qui s'est développé, c'est-à-dire dont l'organisation sociale et la hiérarchie politique ont résolu les équations de logement, de restauration ou production économique, le déplacement, l'éducation et la sécurité. Ce sont ces efforts pour évoluer qui sont résumés dans le mot *Vodùn*. Et la perpétuation de ce mot d'ordre de reproduction des efforts du *Vodùn*, est imprimée dans la désignation politique d'Etat du *Vodùn* ou *ahosu*. Et la puissance publique de reconnaissance de l'autorité du *Vodùn* et de l'Etat du *Vodùn* ou *Danme* est le *Tolegba*.

Legba est donc le concept de conjuguer « se développer », l'effort de répondre aux besoins de chacun et de tous en produisant les savoir-faire pour construire le logement, la production économique, le déplacement, les loisirs et la sécurité. Cet effort continu « se-développement » est exprimé dans le substantif « *gba* » et la marque de l'action du sujet pronominalisé est marquée dans « *le* » ou continuité de l'effort et dans l'effort. Finalement, la philosophie de l'effort soutenu de tout le monde, marqué dans la « jarre trouée » pour dire que chacun doit participer à cette existence est *Legba* ; on appelle cela la « conscience » dans la philosophie capitaliste. Et là où se trouve la puissance publique du *Tolegba* se mène des activités d'échange et de commerce *ahi* ou « marché »; puisque c'est un lieu de sécurité permettant la quiétude d'esprit et la liberté garantie de mener des activités.

1-1. L'échec du discours de la sociologie et de l'anthropologie

La sociologie et l'anthropologie en tant que disciplines classiques ayant produit des tonnes de savoir pour « développer » le Bénin, ont achoppé sur la finalité affirmée d'être utilisées pour construire le « se-développement ». Cet achoppement s'explique par une double raison : d'abord, il est notoire que ces sciences sont les résultats du « se-développement » des sociétés capitalistes et en conséquence, leurs théories et penseurs ne valent que pour l'histoire du se-développement de ces sociétés. Il faut que l'on se souvienne que l'anthropologie a été une science coloniale ayant pour objectif de favoriser cette entreprise de valorisation de la colonie. Ensuite, lors de la création des universités africaines, l'érection de ces deux disciplines n'a pas correspondu, et pour cause, à l'objectif de la formation des premiers anthropologues, c'est-à-dire être les experts du « se-développement » des sociétés africaines (Balandier, 1972).

Rappelons pour mieux expliquer cela, en prenant le cas de Honorat Aguessy, le premier des docteurs béninois, que la décision d'accorder des bourses aux premiers africains en sciences sociales et humaines est liée à cette observation de Georges Balandier qui a constaté la non pertinence de la division ethnologique de la destination

d'abord de l'anthropologie à l'étude des sociétés « autres », et ensuite de la sociologie réservée aux sociétés développées ; ce qui par implication permet donc de réserver à l'objet de l'anthropologie, les pays « sous-développés » ; on peut ajouter que les « sociétés autres » sont donc des « sociétés sous-développées ».

Créée plus de dix ans après les indépendances, la sociologie-anthropologie, par sa dénomination, traduit la remarque de Georges Balandier dans ses écrits ; il disait qu'il ne pouvait pratiquer l'anthropologie en Afrique en occultant la sociologie ; ce qui voudrait dire que les deux étaient nécessaires. Il est allé à l'encontre de la division du travail scientifique exprimée par Emile Durkheim. Et donc, Honorat Aguessy en procédant avec les enseignants de sociologie et d'anthropologie à la liaison des deux disciplines par un trait d'union, a maintenu historiquement la mission dévolue à sa génération : produire et étudier la logique du « se-développement » du Bénin.

Mais, il y avait « peu d'ouvriers » et les premiers pas ont concouru à rendre confus la mission ; car, les enseignements ont été assurés par des chercheurs recrutés dans d'autres disciplines (par le tronc commun avec les lettres d'abord, la philosophie ensuite) et la non existence par écrit de cette mission historique de puiser dans les réalités culturelles, les lois scientifiquement sociologiques et anthropologiques de construction du « se-développement ». D'une certaine manière, les priorités de l'action politique ont pris le pas sur la finalité scientifique ; puisque, les hommes politiques de ce temps, et depuis lors, n'ont jamais systématisé les deux tensions : les objectifs politiques de la coopération avec la France incompatibles avec la cohérence nationale, et la nécessité de la cohérence dérivée de l'octroi de la bourse aux premiers chercheurs en sciences sociales. Une telle constatation peut être généralisée, relativement, à tous les départements qui complèteront la structuration de l'université nationale du Dahomey à la création d'abord, et d'Abomey-Calavi au temps du renouveau démocratique, ensuite.

Les différentes dénominations de changement de nom de l'imposition de l'expérience européenne du développement, appelée « se-développement », politiques dans leur dynamique vont occulter totalement cette finalité scientifique de la cohérence et approfondir la marque de gouvernance sans boussole de cohérence. Et les nouvelles générations, face aux contradictions de classes exprimées par le pouvoir d'achat très insuffisant, vont perdre l'objectif de cohérence de vue, et s'armer à s'adapter à la gouvernance sans boussole : se rendre éligibles aux projets de développement pour capter plus de ressources économiques et financières. La gouvernance politique va s'accommoder à cette situation, puisque l'élite politique elle-même n'a pas une conscience de rationalisation dans l'utilisation des ressources humaines. Il n'existe pas une stratégie bâtie sur l'association des cadres à la construction d'un idéal sociétal. Sur

les soixante ans d'existence politique, seul le gouvernement marxiste-léniniste instauré de 1975 à 1989, a pendant dix-sept ans, tenté une « politique nationale d'indépendance ». L'échec de 1989 a ramené depuis 1990, c'est-à-dire il y a 30 ans, une nouvelle gouvernance sans boussole, semblable à celle de 1960 à 1972, compliquée par les menaces à l'intégrité des penseurs et aux libertés privées et publiques.

1-2. L'élite des penseurs universitaires

Dans les travaux des universitaires, maintes réflexions ont prouvé que l'objectif de cohérence politique suggéré par Georges Balandier est partagé et la pensée pour une politique « d'indépendance théorique » est perceptible dans les résultats scientifiques. C'est dans l'audace théorique, la pratique de l'épistémologie que se lisent la « coupure épistémique » dans la saisie des faits qui contestent les théories et pensées du développement du sous-développement. A commencer par la dénomination de « pays vodùn » (Alladaye, 2003) utilisée par nous pour contester les dénominations de « pays sous-développés » et tous leurs synonymes : pays mal développés, pays à parti unique, pays non industrialisés, pays pauvres très endettés », etc. C'est aussi par souci de cohérence théorique que l'invention de la nouvelle science de Boologie par J.-M. C. Apovo en 1995 (Assogba, 2016) a marqué la borne supérieure de l'ère de substituer à l'échec du discours improductif de la sociologie et de l'anthropologie, le discours de la Boodicée, offert comme champ épistémique de production du modèle d'analyse de la contracculturation (Assogba, 2016), c'est-à-dire l'expertise avérée des Béninois eux-mêmes. Ce qui voudrait dire qu'il faudrait relativiser la sociologie-anthropologie, en affectant ses ressources humaines à la Boologie.

Cet acte restera comme un accomplissement de la perception de Georges Balandier, un effort réussi de Honorat Aguessy et une reconnaissance de la reconnaissance par l'université d'Abomey-Calavi de la nécessité d'une politique de cohérence théorique ou la pensée de l'action. Quelle réflexion peut-elle justifier une telle proposition ?

2. Nouveau paradigme de recadrement absolu du temps du se-développement béninois

Une réflexion menée à partir d'un échange avec la jeunesse sociologique et anthropologique de la promotion de 2019, a permis de justifier l'impérieuse nécessité de fonder le département de Boologie. Il a suffi de partir d'un paradigme élaboré comme une fiction sociale irréaliste mais heuristique. Il a été suggéré aux étudiantes et étudiants de la deuxième année de se prononcer sur cette fiction irréaliste mais heuristique (1) ; et pour cela, un porte-parole s'est prononcé respectivement pour les étudiants de sexe masculin, monsieur Agbotro Innocent (2) et de sexe féminin,

mademoiselle Choni (3) ; ensuite une analyse a permis de dégager les lois de l'action (4) selon les deux opinions, avant que la troisième action soit envisagée (5).

2-1. La fiction heuristique

Le Bénin a obtenu l'indépendance nationale en 1960 ; et depuis cinquante-neuf (59) ans le pays court derrière le développement introuvable. Et ce qui est paradoxale, cet objectif est toujours renouvelé inconsidérément par tous les gouvernants. Pour y réfléchir en termes propres à la jeunesse, on personnifie le Bénin (Gouvernants) et on suppose que sa course derrière le développement est celui d'un homme pour une femme (le développement). La question formulée est celle-ci : que diriez-vous d'un homme qui court derrière une femme depuis cinquante-neuf ans, sans pouvoir la conquérir ?

2-2. Réponses des deux porte-parole

L'homme a pris la parole avant la femme.

M. Agbotro fut le premier à prendre la parole. Il a commencé par énoncer un principe : « Quand on va à la chasse, la quête est plus importante que la proie ». Et il a dit : « un homme, un an après, se serait découragé ; et ensuite aurait cherché ailleurs ». Mademoiselle Choni a commencé par un constat : « Une femme ne court pas derrière un homme » ; et elle a dit recourir à un boo ou grigri pour atteindre son objectif.

3. Analyse des réponses et leurs implications.

On suivra l'ordre des propos selon les résultats tirés des propos de l'homme, le commentaire et l'interprétation.

3-1. Commentaire et Interprétation macrosociologique

D'abord, il a commencé par énoncer la loi à tirer de l'importance de la « quête » par rapport à la « proie » : les leçons d'une expérience valent plus que l'objet visé. Quel que soit le résultat d'une action (échec ou réussite), les leçons apprises ont un prix meilleur.

Ensuite, il constate que pour un an d'efforts non satisfaits, le découragement est l'effet visible ; ce qui voudrait dire que le sujet de l'action doit pouvoir se raviser et chercher à réorienter la cible de sa future motivation. Se détourner de la fille et aller voir ailleurs.

Un an pour se décourager après avoir enregistré l'inanité de ses efforts peut être ramené à dix (10) ans d'expériences de non développement, au niveau politique de la nation béninoise ; ce qui aurait dû « décourager » l'élite dirigeante. Car, à y réfléchir, des conséquences découlent des attitudes des personnages du paradigme.

En premier lieu, l'homme ou le sujet d'action. A cinquante-neuf (59) ans, il reste un célibataire sans enfants ; et il dépend des autres pour se faire exécuter des services recommandés aux enfants. Il n'est pas sociable, du moment qu'il n'aura pas changé de statut social comme ses pairs et jouer des rôles au plan politique de l'organisation sociale. En second lieu, la femme serait devenue stérile à quarante-cinq (45) ans ; et donc, incapable de fécondité désormais, et comme l'homme, serait devenue plus vieux, sans attrait supplémentaire.

Cette fiction, ramenée à la nation béninoise montre que l'élite béninoise devrait s'être découragée, et s'être détournée du développement selon la coopération française d'imitation.

A y regarder de près, l'histoire politique du Bénin, a enregistré qu'il y a eu un coup d'Etat militaire le 26 octobre 1972, soit douze (12) ans après l'indépendance ; ce qui justifie la justesse d'approche et de vue de monsieur Agbotro ; car, après un temps d'instabilité politique émaillé de coups d'Etat qui n'ont pas permis un fonctionnement des institutions, « un monstre à trois têtes » a été imaginé pour se relayer au sommet de l'Etat. Le coup d'Etat a mis fin à cette expérience, et trois ans ont permis aux cadres militaires et civils de s'entendre sur un régime socialiste, appuyé sur le marxisme-léninisme, pour inaugurer en novembre 1975, la nouvelle République Populaire du Bénin (RPB). Compter sur ses forces, slogan-phare du régime a servi à fédérer les énergies et aller à l'assaut des terres détenues par les « classes féodales » associées à la « bourgeoisie pour maintenir le peuple dans la situation de « prolétariat ». Mais, cette initiative s'est appliquée contre la liberté d'expression et d'association ; d'où l'exil des élites et l'emprisonnement de ceux qui ne sont pas acceptés par les nouveaux dirigeants, classe éclairée et organisée au sein des instances du centralisme démocratique : assemblée populaire, les différents comités révolutionnaires à tous les échelons inférieurs, l'assemblée nationale révolutionnaire (ANR), le gouvernement, le Comité central du parti de la révolution populaire du Bénin (CC/PRPB) et le Bureau politique du PRPB (BP/PRPB). Dix-sept (17) ans après, en 1989, l'échec fut patent ; et ce régime fut remplacé par la constitution du 11 décembre 1990, précédée des assises nationales des Forces vives de la nation béninoise, tenues du 15 janvier au 28 février 1990. Le nouveau régime dit de Renouveau démocratique a confisqué la lutte du Parti communiste du Bénin, créé en 1977 par Pascal Fantondji et dont les cadres ont sacrifié leur existence et vie à l'idéal communiste devant enterrer et succéder au PRPB.

Voilà un autre « découragement » qui a accouché du Renouveau démocratique ; et depuis vingt-neuf (29) ans, le Bénin peine toujours à se développer.

Disons que la réponse de l'étudiant a correspondu à l'expérience sociopolitique des institutions de la république. Mais, depuis les dernières élections de 2016, un autre découragement ayant fait suite aux différents régimes dit d'abord du changement social, puis de la refondation, a entraîné un changement de cap, avec l'inauguration du

régime dit de la rupture qui, trois ans après, a modifié la constitution du 11 décembre 1990, le premier novembre 2019 ; entraînant une fois de plus le Bénin dans une autre aventure vers la conquête du se-développement.

Nous avons là quatre expériences de découragement sur la route du développement.

3-2. Analyse tirée des propos de la femme : Commentaire et Interprétation macrosociologique

Il y a le commentaire et l'interprétation

Mademoiselle Choni a exprimé une norme de l'éducation des filles dans le Pays du *Vodùn* : une femme ne court pas derrière un homme. On pourrait presque parler de vérité. Et la suite est très heuristique : elle dit avoir l'initiative de se faire un *boo* ou grigri pour conquérir l'homme ; c'est dire que la femme est plus réfléchie que l'homme.

Sa réponse donne une perception des valeurs de l'action dans la société du *Vodùn*: l'homme est prompt à l'action, là où la femme pense à la stratégie avant l'action.

Nous passerons directement aux conséquences macrosociologiques de la position des étudiantes. C'est que rapporté au Bénin, à la veille de l'application de la loi-cadre Gaston Deferre par laquelle les cadres ont été préparés à l'acquisition de l'indépendance, Mademoiselle Choni aurait, en tant que membre de la délégation béninoise, demandé un temps de réflexion d'abord, et se serait retirée avec sa délégation pour définir une stratégie, ensuite. Et cette stratégie aurait eu pour finalité de définir les voies et moyens pour atteindre les objectifs propres aux intérêts du Bénin, et non ceux de la France.

Voilà l'intégrale de l'action féminine : objectif résultat. Et ce résultat eut inclus l'inutile course de cinquante-neuf (59) ans derrière le développement d'abord, la fatale stérilité de la sujétion aux fausses promesses du développement, sans omettre de faire l'économie du vieillissement c'est-à-dire la futilité de la promesse du développement ; elle serait l'auteur de son propre développement.

En conclusion, nous découvrons que la réponse de l'étudiante mène à une troisième catégorie de réponse.

4. Quid de la liberté ?

La liberté est imprescriptible ; elle ne se décrète pas ; mais, se conquiert. A l'instar de la naissance d'un nouveau-né : il conquiert sa liberté en criant ; le contraire eut signifié qu'il était mort.

Alors, il faut reconnaître la vérité de l'histoire de la colonisation et de la décolonisation ; tous ceux qui ont pensé la liberté d'existence et réclamé l'indépendance des pays africains ont été assassinés par le capitalisme français,

portugais, anglais et américain. Citons d'abord au Bénin, les ancêtres que sont Gbehennazin au sud et Bio Guera au nord, Louis Hunkanrin, les frères Bodé, etc. Hors du Bénin, citons : Lumumba au Congo Kinshasa, Amilcar Cabral au Cap Vert, Ruben Um Nyobe au Cameroun, Bob Marley l'artiste jamaïcain assassiné par la C.I.A²., Saddam Hussein de l'Irak, Kadhafi de la Lybie, etc.

La voie royale de la liberté en Afrique est ensanglantée et il est une tautologie de parler de la liberté politique ; car, selon Emmanuel Kant, toute ontologie est politique, la nature a affranchi l'homme de sa servitude en le dotant de la raison, moyen de la liberté. Or, l'assassinat de la liberté nourrit la raison de la liberté. D'où l'actualité de s'interroger sur les objets de la sociologie et de l'anthropologie : quel discours du diagnostic pour le « se-développement » ?

La réponse réside dans un changement de paradigme qui mette le Bénin et l'Afrique à l'abri des pensées et théories de la sociologie et de l'anthropologie qui vulgarisent la vassalisation et le développement du sous-développement. Ce paradigme est la théorie de la Contracculturation (Assogba, 2016), dialectique du discours que l'Africain tient sur lui-même et sa société sans se couper de la mondialisation. Et nous l'avons montré en donnant la parole à la jeunesse de sociologie-anthropologie.

Il est important de noter que du point de vue de la théorie de la contracculturation, la manipulation du concept de la « liberté » n'a pas un fondement culturel ; le fondement est historique : l'emprunt à la philosophie classique européenne. La liberté au nom de laquelle les Français ont assassiné beaucoup des combattants africains, y compris la trahison de Thiaroye où les anciens combattants ont été génocidés pour avoir réclamé leur solde, doit aujourd'hui être revue, comme base historique de vie politique et sociale. Cette liberté, en tant que sentiment est factice et contradictoire avec les réponses politiques ; car, affirmer son droit, c'est se désigner comme un bouc-émissaire de la mauvaise conscience des dirigeants. Et, le contestataire qui est adulé et promu dans les sociétés occidentales est marginalisé et froidement assassiné sans aucune conséquence judiciaire.

² Bob Marley est décédé en 1980. Mais bien après, un poster sur les réseaux sociaux nous a présenté un ancien officier de la C.I.A qui s'est confessé sur son lit de mort d'avoir été son assassin. Il a expliqué comment il infiltré le cercle intérieur de Marley et lui avoir offert une marque de chaussure très prisé par Marley. Au moment d'essayer la pointure, Marley aura été blessé par un objet pointu empoisonné et qui aura déclenché le cancer dont il est mort. Vrai ou faux ?

5. La permissivité contre la liberté.

A quelle idéologie relier la position des deux étudiants, de renonce à une quête improductive, selon l'homme, et celle du principe de l'action qui fait qu'une femme ne court pas après un homme ; car, ayant une stratégie d'action par le boo. Nullement, la liberté n'intervient dans ce cadre. La liberté en tant que concept emprunté par le biais de l'éducation européenne, est contre-indiquée en Afrique et dans la société béninoise. Qu'est-ce qui sert d'idéologie à l'exercice de *ayi* ou la raison ?

Du point de vue de l'action ou décision humaine, c'est l'idéologie de la permissivité qui sert d'explication à l'expression de ce qu'on peut appeler le « libre arbitre ». Nous avons développé le rôle de la permissivité dans l'ouvrage *les Rituels de l'igname, Altérité et Contracculturation en Afrique noire. Un discours du dedans*. Selon le Larousse, est permissif ce qui est caractérisé par une tendance générale à permettre, à tolérer plutôt qu'à interdire et à punir. Dans ce cas, on parle de société permissive. La société béninoise des rituels de l'igname est permissive à concurrence d'exercer le libre-arbitre dans le cadre de se référer à la technologie de *O'Fa* ; la prospective de *O'Fa* est la condition d'exercice de la liberté d'entreprendre une action ou formuler une décision. La liberté s'exprime dans ce cadre de conditionnement pour l'action juste et encensée par la communauté. C'est ainsi, dans le cadre de l'idéologie de l'Evitement que s'appuie la structure psychique comme critère pour déterminer un seuil tolérable de permissivité dans l'intervalle duquel la vie en société est stable et équilibrée ; au-delà, la société peut voler en éclats, ouvrant la voie à l'état de nature.

Alors, pour circonscrire la responsabilité du retour à la nature, puisque dans un grand cycle de vie, les sujets sociaux ont exercé leur libre-arbitre dans les différentes activités sociales et individuelles, la permanence de l'équilibre de la continuité de vivre ensemble s'affirme comme contrat lors de l'organisation des Rituels de l'igname. Le nouvel esprit de la communauté est un renouvellement ; l'esprit se présentant comme une collectivité de coopération pour rassembler les conditions d'organiser et respecter les différentes étapes de célébration du Rituel de l'igname ; le tubercule d'igname nouvelle colle à la nouveauté de la récolte pour signifier le concept d'une nouveauté exprimée dans le souffle et l'ardeur de tous, en adéquation à l'héritage reçu des ancêtres fondateurs : le souffle revivifiant et épurateur des tensions et des dissensions.

Ici, le concept de nouveau ou nouvel, utilisé à caractériser par l'adjectif est supporté par l'image in absentia du chiffre « neuf » ou 9 qui signifie l'accomplissement du cycle démarré en un temps dit d'origine mais qui se dénoue dans la nouveauté de la récolte de l'igname nouvelle ou 9 : c'est la fin pour signifier le renouvellement du contrat

social. L'igname nouvelle ou le chiffre 9 exprime le contrat renouvelé. Et ce renouvellement du contrat social est enchâssé comme symbole dans le mot « permanence ».

6. La permanence comme objectif

Le Larousse (2009) définit la permanence comme ce qui est « sans interruption, continuellement ». A ce niveau, l'idéologie de l'Évitement, régule la vie en groupe par la continuité et le découragement des « emprunts » culturels qui seraient sources de tension, de rupture de l'équilibre entre les classes, les groupes et l'esprit du contrat social. La permanence de la vie et d'un contrat social est la finalité de toute action, quelle que soit la pensée, la réflexion ou la nullité.

On peut comprendre la complémentarité des hypothèses de l'action exprimées par les deux étudiants : d'abord, selon la femme, recourir à un principe d'action ; ce principe est qu'une « femme ne court pas derrière ou après un homme » ; mieux, il faut définir une stratégie et utiliser un *boo* ou savoir-faire pour atteindre l'objectif ; la finalité est la permanence de l'intégrité du sujet d'action ; ensuite, selon l'homme, après l'improductivité d'un investissement, d'efforts exercés en vue d'un but à atteindre, il faut se résoudre à redéployer ses efforts ; cette décision est aussi une forme de tenir compte de la permanence pour survivre à son but.

On peut récapituler pour saisir les critères de la permanence : d'abord, il faut partir d'un principe de définition qui a pour effet de sauvegarder l'existence du sujet d'action ; ensuite, utiliser un *boo* ou modalité d'action prévue et financée par le savoir social ; enfin, se donner la latitude de s'arrêter pour redéployer l'investissement dans une autre direction en cas d'échec ou d'insatisfaction. Pour la gouverne du nouveau millénaire, les sociétés béninoises, en ressuscitant la cadre politique de la sociabilité des Rituels de l'igname en réponse aux politiques improductives de l'ajustement structurel imposées par la finance internationale et les élites béninoises ignorantes, offrent l'opportunité de remettre en cause également, la finalité des sciences positives, inadéquate à l'ordre africain.

La problématique était de savoir si le « changement », finalité des progrès scientifiques, adéquate aux sociétés européennes, et qui a été imposée depuis la colonisation, en passant par les indépendances, pour continuer à la néo colonisation, a permis aux Etats africains d'atteindre l'objectif du « se-développement ». Surtout que l'exercice de la souveraineté nationale est le pendant à une telle finalité politique et scientifique ; car, les progrès scientifiques offrent les moyens d'action politique aux

Etats pour répondre aux besoins et attentes du peuple, le mandant des dirigeants politiques.

A considérer les cycles politiques du changement : d'abord les indépendances nominaux en 1960, qui ont généré la coexistence de régimes civil et militaire ; ensuite la vague de l'imposition du régime de "démocratie" par l'Occident dont François Mitterrand fut le porte-parole européen en 1990 ; et l'instrumentalisation des régimes civils comme creuset d'exercice du pouvoir par les agents africains civils du capitalisme financier international, avec pour inconvénients le financement des rébellions et du terrorisme sous couvert desquels les armées occidentales, principalement américaine, française, russe et bientôt chinoise et européenne sécurisent les gisements miniers exploitées par les industries des pays impliqués dans la déstabilisation de l'Afrique, le « changement » n'est pas profitable aux pays africains. Le « changement » sert l'identité barbare, sauvage et amoral de l'Occident ; et les recherches dans les universités de l'Afrique sont invisibles dans la politique de gouvernance des régimes africains.

Alors, le diagnostic de l'improductivité du changement comme finalité des sciences en Afrique en général, et au Bénin en particulier, est une conséquence de la pratique de la recherche scientifique, après l'échec des politiciens africains à endiguer la barbarie et la sauvagerie des régimes démocratiques européens dont les élites africaines sont devenues les photocopies, contre le bonheur de leur peuple et l'éducation des jeunes africaines. L'impasse de la dynamique sociale de ces Etats est une lapalissade.

L'impasse est devenue un espace social cancéreux que veulent utiliser aujourd'hui en ce début du Troisième millénaire pour recommencer le vieux système du parti unique avec le cortège de l'idéologie déjà vécue en Côte d'Ivoire : « silence, on développe ». Un jeu de mots a été créé depuis vingt ans pour souler les potentiels penseurs de l'évolution de l'Afrique ; les pessimistes contre les optimistes. Et mieux, le pouvoir mondial est exercé par les organismes des Nations-Unies, associés aux organisations non gouvernementales. Les pouvoirs locaux sont pris au piège de la solidarité entre les puissances financières et la communauté internationale, ce qui sert d'étau pour broyer les Etats qui tentent de sauvegarder la souveraineté puisée dans les initiatives culturelles de leurs peuples. On a expérimenté de telle politique dans le cas de l'initiative de l'Etat de Madagascar qui a mis en avant les solutions de Covid-organics, base de l'utilisation des plantes, selon le protocole africain de la tisane.

Or, le monde n'a pas une culture univoque, mais il est fait d'une multiculturalité. La pratique de l'exercice de la raison démontre que les expériences dans ce domaine est

aussi multiculturel. Et depuis l'invention de la Boologie pour promouvoir la multiculturalité d'utilisation de la raison, la pratique de la réflexion offre à la vue, des disciplines qui ont été « volées » par la pensée européenne : on parle de littérature négro-africaine, avec la teinte francophone ou anglophone, par exemple ; on parle d'études africaines pour désigner la différence d'exercice de la raison selon l'objet et les résultats atteints, dont le modus operandi échappe au cartésianisme français dont les universités européennes et américaines sont solidaires. Il faut plutôt avancer l'hypothèse des « pensées de la boologie » ; la Covid-organics par exemple relève de la pensée de la boologie ; cette dernière, définie comme toute pensée dans laquelle, les mots de la langue nationale et de la culture ont un statut de concept, là où la langue française ou anglaise ne peut exprimer la réalité ou l'objet de réflexion.

Dans ce sens, on peut partir de l'exemple typique de Madagascar que le changement n'est pas une légitime finalité de la pratique de la réflexion scientifique. L'idéologie des progrès scientifiques, telle que pratiquée par l'Occident est symptomatique de la culture barbare et sauvage de l'Europe, avec en prime l'abandon des valeurs de civilisation desquelles ont surgi la révolution française, le capitalisme et le communisme. Le changement pour lequel la recherche scientifique est menée, est devenu un concept politique de violation de la souveraineté des Etats et la légitimité des peuples à s'affranchir des dominations politiques et financières.

Conclusion

Il va de soi qu'une pensée de la Contracculturation qui supporte la dialectique du discours que l'Africain tient sur lui-même et sa société sans se couper de la mondialisation, traduise la nature sulfureuse de la finalité du changement héritée de la coopération scientifique avec les universités européennes, pour lui substituer, celle qui est adéquate à l'histoire politique des Rituels de l'igname : la permanence. Ainsi donc, la permanence est le nouvel esprit scientifique offert comme finalité aux pensées de la boologie, afin de favoriser la productivité légitime des pays africains. Nous en avons précisé l'hypothèse, le principe et l'action, en discutant de la réflexion de la jeunesse béninoise, dans son unité dialectique de masculin et féminin.

Chapitre 2

« SE-DEVELOPPEMENT » CONÇU A PARTIR DU PARADIGME DU FAVI VERSUS LA THEORIE DE L'ACTEUR³

Le *Favi* est celui qui a son *fa* ; et avoir son *fa*, c'est aller dans *zunme* ou le lieu secret de l'initiation avec le *bokɔnɔ* qui vous soumet aux étapes qui mènent à l'acquisition de son *dugan*, qui est le nom du *fa* établi pour le *favi*. On passe une nuit dans *Zunme* ; il y a bien d'autres rites ou institutions : *agban*, *dation* du nouveau-né, etc. gérés par les *Tannyinnɔ* ; *Kuvitɔ* géré par les hommes ; -les dérives viennent de la divinisation, la spiritualité.

1. L'itinéraire du Favi

L'initiation au *fa* se fait dans *Fa Zun* ou forêt aménagée. Y sont conviés, ceux qui ont atteint ou dépassé la puberté, et qui peuvent tenir dans leur main, les 18 noix de *o fa*, sans les laisser échapper.

La forêt aménagée est appelée en *yoruba* *ile ife* ou *fetome* en fon ; c'est un lieu dans lequel, de jour comme de nuit, résonnent toujours les sons des tambours. Il n'y a que les *Favi* pour y accéder, dans cette forêt aménagée. C'est le lieu de la transcendance, de la gnose ou doctrine secrète.

Le *Bokɔnɔ* qui guide le futur *favi* à acquérir son *dugan*, sait entonner la chanson ou les paroles à prononcer. Par exemple, lorsque *Jɔgbe* est découvert, le *Bokɔnɔ* dira *Jɔgbe ali hun*, ce qui veut dire « la voie est ouverte » ; avec la dialectique de mener aussi bien à la vie ou la richesse comme à la mort. On dira aussi « *hɔ gbatɔ ma gba do agbeto awoyo me. Win na we bo kan na we* », ce qui signifie que « personne ne peut entreprendre une construction pour couvrir l'océan ; il lui manquera toujours quelque chose ». Et celui qui est venu au monde sous ce signe ne subira jamais l'ire de ses ennemis ».

³ Dans la pensée du *vodùn*, *Favi* est l'agent du développement en comparaison avec la pensée cartésienne qui a développé l'acteur comme un agent de développement. Du point de vu de la *Sociologie de l'organisation*, les buts et objectifs du *favi* coïncident avec la finalité de l'organisation dans le pays *vodùn* et le mode production de l'igname ; tandis que dans le mode de production capitaliste les buts de l'acteur sont opposés aux objectifs de l'organisation. Cette différence est fondamentale pour comprendre les difficultés de l'Etat béninois à édifier une société « se-développée ».

3. La condition humaine du *favi*

D'abord, *gbeto téhungbéju*, ensuite *Mejome* et enfin *gbeto*. Le *fa* est d'une importance vitale dans la vie d'un homme ; c'est un dialogue permanent entre le comportement de l'homme et ses choix de vie ; il ne s'agit pas de « Dieu » ; prenons l'exemple de celui qui ne doit pas manger un fruit précis et qui ne le sait pas ; après la prospective du *fa*, il sera informé et il comprendra enfin, le sens de certains événements qui survenaient dans sa vie d'antan⁴. C'est ce qu'on appelle le *Zun yiyi* ou prendre son *Kpɔli*. Lorsque vous recevez votre *fa* personnel, vous êtes informé sur son nom, et c'est l'équivalent de l'acide désoxybonucléique ou ADN et l'acide ribonucléique ou ARN génétique de votre existence ; c'est aussi un langage codé, par lequel vous êtes ressuscité au monde.

On peut dire à quelqu'un, après prospective, qu'il ne doit jamais cultiver la terre et qu'il est né pour être commerçant. C'est l'ignorant qui va de gauche à droite, sans connaître à quelle vie professionnelle son existence le prédispose. Il est donc nécessaire qu'un homme ait son *fa*.

A la naissance : d'abord, le bébé est soumis au rite de *vi déton* ; et ensuite *fa si sin* ;

Pour connaître son *dugan* ou prendre son *fa*, le postulant doit réunir les objets prescrits comme : animaux, volaille, couteau, houe, tissu, boisson, etc., et se rend chez le *Bokɔɔ*. C'est un rassemblement collectif de tous ceux qui veulent prendre leur *fa*. Des bénédictions sont dites au profit de tous ceux qui doivent participer à la cérémonie. On donne ensuite de l'eau à boire au demandeur.

Le départ pour la forêt aménagée a lieu le soir même ; et il faut préciser qu'avec la déforestation, qui oblige le *Bokɔɔ* à rester chez lui, le couteau symbolise la pénétration dans une forêt dense où l'on doit se frayer un passage au moyen du coupe-coupe.

En cours de route, le demandeur a pour tout vêtement un pagne usagé, noué autour des reins ; il reçoit d'un assistant du *Bokɔɔ* un certain nombre de bourrades. A l'un des bouts de son pagne est nouée une modique somme d'argent censée représenter toute sa fortune. Le demandeur exprime ainsi son dénuement au moment où il n'est pas encore illuminé par *o fa*.

A l'approche de la forêt, on l'interpelle :

- Où vas-tu ?
- Je vais connaître au sujet de ma vie ; je veux voir mon signe de *fa*, est sa réponse.
- On n'entre pas ici dans la forêt de *fa* ; donne de l'argent avant d'y entrer, poursuit celui qui l'a interpellé.

Le demandeur donne quelques sous et poursuit son chemin.

⁴ C'est cette vie d'ignorance qui est appelée le péché originel chez les catholiques.

Un deuxième assistant du *Bokɔnɔ* l'arrête quelques minutes plus tard, dans les mêmes conditions que le premier.

- As-tu fait tout ce que tu devais faire avant de venir ici ?
- As-tu été au marché pour offrir de bonnes choses à ton *Bokɔnɔ* ?
- As-tu labouré son champ ?
- As-tu fabriqué ou porté son hamac ?
- Lui as-tu donné un mouton à cornes ?
- Lui as-tu offert un chasse-mouches à cornes ?
- Lui as-tu offert un cheval à cornes ?

Le demandeur à chaque fois, par l'affirmative à toutes les questions dont les dernières évoquent l'effort surnaturel qu'il doit accomplir pour transformer sa vie. De telles interpellations sur le chemin de la forêt aménagée symbolisent les difficultés de l'existence et la nécessité d'acquérir et de dépenser des richesses avant de s'élever socialement.

Le demandeur entre après dans le lieu réservé, un panier contenant les volailles demandées par le *Bokɔnɔ*, sur la tête. Une fois le panier retiré, on lui bande les yeux. Des sacrifices sont effectués et on allume un feu dont la lumière, s'élevant vers le ciel, est censé porter les paroles, les pensées, les vœux des humains vers *Mawu* (l'être dont nul ne peut atteindre la grandeur) synonyme de Dieu ; car, la révélation des choses cachées relève de lui seul.

Quelques instants plus tard, le bandeau lui est enlevé ; il découvre un petit tableau sur lequel figurent les indices des seize (16) *dugan* ou signes majeurs de *fa*. Le *Bokɔnɔ* les énumère dans l'ordre, où ils se trouvent :

- *Gbe meji* ou le symbole de la vie ;
- *Yeku meji* ou le symbole de la mort ;
- *Woli-meji* ou le symbole de l'Elan;
- *Di-meji* ou le symbole de l'action de circonscrire;
- *Loso-meji* ou le symbole de la déception, de l'anxiété ;
- *Wlin- meji* ou symbole de la maladie;
- *Abla- meji* ou symbole de la plénitude, de l'excès;
- *Aklan- meji* ou symbole de la rapidité ou prolifération;
- *Guda- meji* ou symbole de l'agressivité masculine;
- *Sa- meji* ou agressivité femelle ;
- *Ka- meji* ou symbole de l'influence néfaste;
- *Trukpin- meji* ou symbole du sacrifice;
- *Tula- meji* ou symbole de la chance;
- *Letε- meji* ou symbole de la terre, du sort;
- *Cε- meji* ou symbole de la violation, putréfaction;
- *Fu- meji* ou symbole de la purification, de la transcendance (Kakpo, 2010).

Puis, il continue en ces termes :

- Voir ce tableau, c'est voir *o fa* en pleine lumière. Seuls les ayants-droits peuvent contempler et accéder à la connaissance des mystères qu'il renferme.

Il est demandé au demandeur d'élever un petit monticule de terre et de s'y installer. Le *Bokɔnɔ* dépose dans la concavité, le fer de la houe, les noix de *fa* (noix de palme) qu'il a apportées et les verse de là, entre les mains du candidat. La houe est l'instrument dont on se sert pour creuser les tombes et qui ouvre aux morts, le domaine de l'au-delà ; l'initiateur par son geste, réconcilie le demandeur avec la houe, c'est-à-dire avec la mort et l'inconnaissable. Les noix de *fa* représentant la vie, la mort, par l'intermédiaire du *Bokɔnɔ* et par la grâce de *fa*, se transforme en vitalité.

La houe, instrument de travail, est aussi un symbole de richesse.

Au milieu des chants de l'assistance, le demandeur sur l'invitation du *Bokɔnɔ* et ses aides, porte les noix à son front et à son cœur, les élèves vers son maître et vers les quatre points cardinaux puis les repose dans le fer de la houe. Ces gestes seront répétés trois fois. Lorsque les noix sont versées pour la troisième fois, dans les mains du demandeur, on lui apprend comment les manipuler pour obtenir, et découvrir le nom ou le *Du* de son *fa*.

Et quand le signe de *fa* est trouvé, les sacrifices exigés sur place sont immédiatement effectués et l'assistance quitte la forêt ou *Fa-zun*.

Au petit matin, le *Favi*, le corps marqué de signes blancs au kaolin, noir et rouge se rend en brousse avec son maître, un assistant et le tableau où les signes majeurs de *fa* sont inscrits. Un trou est creusé ; le tableau y est déposé et le *favi* s'y installe. L'assistant lui rase la tête, lui coupe les ongles, lui lave le corps à l'éponge et au savon, puis lance dans le trou, le pagne usagé qu'avait porté le *favi* ; le trou est fermé.

Habillé maintenant de blanc, le *favi* revient à la maison de son maître où il se passe le haut de la tête avec du kaolin ou une forme de craie blanche et fixe sur son front une parure faite avec du fil de couleur blanche et noire et des plumes de perroquet.

Trois jours plus tard, a lieu la recherche du signe de *fa* complémentaire appelée *Agbasa* ; il correspond en astrologie, au signe ascendant. Les cérémonies se terminent par l'interprétation des deux signes trouvés.

Cette initiation au *fa* n'est que la première étape d'un long parcours. Le *favi* pourra accéder par la suite, à des degrés plus élevés, s'il en est jugé digne et s'il dispose des moyens nécessaires.

Voici ainsi narrée, la cérémonie qui fait de l'individu un agent de « se-développement » ; il devient membre de l'élite et doit conformer, désormais ses attitudes à l'étalon d'une éthique rigoureuse, un code d'honneur et se garder de toute parjure. Nous avons déjà dit que son ascension est balisée par les étapes de *gbeto téhungbéju*, ensuite *Mejɔmɛ* et enfin *gbeto*.

C'est le début de l'âge d'or pour lui, *favi*. Et l'âge d'or, n'est en fait, que la récolte à tout moment ou dans la durée, de ce que *Favi* aura semé comme juste pensée, juste attitude, juste décision, etc. De ses erreurs, il apprendra les leçons ; et c'est bien d'une vie de téméraire qu'il s'agit sur cette terre de rencontres inopportunes. Et il faut dire que le *Favi* n'est pas tenu à une vie d'extrémiste ; car, il doit apprendre à s'adapter à ce qui s'impose à lui, contre sa volonté.

Conclusion

Ainsi en est-il du phénomène de l'acculturation par lequel les Français et Anglais ont introduit les religions en Afrique et au Bénin ; c'est cela qui explique l'attrait des Béninois pour différentes religions. Au point où il a perdu l'articulation de la stratégie politique aux conséquences de son appartenance à ces religions, devenues plus nombreuses avec l'évangélisme. Mieux, lui-même devient un créateur de mouvements religieux, démontrant l'adaptation de son intelligence au contexte de crise économique qui lui permet de subjuguier ses compatriotes, pour son aisance matérielle, exploitant leur naïveté et analphabétisme.

Chapitre 3

L'HERITAGE DES BOO-TECHNOLOGIES UTILISEES PAR LES AMAZONES DE GBĒHENNAZIN⁵

Cette exposition sur les **MINO**, inspirée de la créativité de **WĒNI**, offre l'opportunité de présenter au peuple béninois, une brève historique sur la **BOOLOGIE** (Apovo, 2005), la science des existences fondées sur **o Boo** ou **AMAN** (Section 1). Qu'est-ce que la pensée béninoise apporte comme éclairage sur les technologies du Boo (Section 2) ? La technologie (Wikipedia, 2018) « science, traité ou recensement des techniques, des machines et outils », est au sens large « systèmes ou méthodes d'organisation qui permettent telle ou telle technologie, ainsi que tous les domaines d'études et les produits qui en résultent ». Par opposition à une technique, une technologie conjugue trois composantes de nature différentes (un ensemble d'équipements technico-matériels, une division-coordination du travail et une rationalité réflexive scientifico-culturelle) de telle manière que ce nouvel assemblage constitue une nouvelle entité active, différenciée et autonome par rapport aux constituants de base (Nélisse, 1996). Les **Boo-technologies**, sont toutes les connaissances sur les plantes et l'association des règnes minéral, animal et émotions humaines en vue d'articuler leur efficacité comme des **outils** ou **armes** ou **système de mécanisme** en vue de prendre avantage aussi bien sur la nature que sur les situations de conflit, d'harmonie, d'agression ou de rivalité en société ou dans l'interculturalité. Et qu'est-ce que les **BOO-TECHNOLOGIES** permettent de comprendre sur les faits

⁵ Ce texte a été produit à l'occasion de l'exposition par une artiste béninoise appelée **Wēni**, de l'art du pagne, porté par le corps fantasmé des Amazones du XIXe siècle. Les amazones sont des guerrières, gardes rapprochées de l'empereur ou Dada du Bénin, **Gbēhennazin** qui a opposé à la colonisation française, une résistance farouche de 1892 à 1894. Ces guerrières, spécialistes du corps-à-corps, ont été braves mais n'ont pas survécu à l'avantage français des armes à feu, des boulets à canon. **Wēni** a fantasmé leur vie mondaine de femmes, habillées en pagne comme le font les femmes d'aujourd'hui. A cette occasion, j'ai intégré l'équipe de l'organisation de l'exposition qui s'est tenue le premier août 2018, jour de commémoration de l'indépendance nominale du Bénin ; et l'inauguration a été faite par le président de la république dont la femme était la marraine de la cérémonie, accompagné du président de l'Assemblée nationale, dont l'artiste serait, selon les indiscretions, une pupille. **Gbēhennazin** est un **Favi**, et ce texte met en lumière les prouesses qui marquent l'exemple du patriotisme du **Favi**. C'est pour ce baroude d'honneur que le roi **GēLēLē**, son père agonisant, l'aurait choisi comme **Viḍaho** ou prince héritier du trône. En tant que **Favi**, il a franchi toutes les étapes de *gbetɔ téhungbéju*, ensuite *Mējɔmɛ* et enfin *gbetɔ*. Et son nom de règne est explicite : le monde tient l'œuf que la terre désire ou « *Gbēhennazin bɔ ayi djɛ* »

de guerre des MINO ou AMAZONES, encore appelées AGOOJIE (Section 3) ? Enfin, quelle fierté l'exposition de WENI ajoute à l'honneur de recourir à un paradigme de l'épistémologie béninoise, la BOOLOGIE, pour éclairer la contribution d'une digne fille du Bénin, de féconder les rêves de la jeunesse béninoise ?

1. Historique de la BOOLOGIE

Devant le vide en sciences humaines et sociales, de pensées et de méthodes propres à l'explication et à la compréhension des coutumes, des normes et valeurs qui ont forgé l'ontologie (i.e. l'Etre du Béninois) des peuples du Bénin, un digne fils du pays, appelé APOVO Cossi Jean-Marie, professeur de philosophie et titulaire de la Chaire d'Anthropologie à l'université d'Abomey-Calavi, a initié l'hypothèse d'une *Anthropologie du BO*, (*théorie et pratique du gri-gri*). Emérite, Professeur APOVO va associer toute une génération d'étudiants à sa quête du sens du gri-gri, mais en privilégiant le mot de la langue fon du sud Bénin, Bo ou Aman. Cela va le conduire à soutenir une thèse d'Etat pour vérifier l'hypothèse de l'Anthropologie du BO...Thèse d'Etat au terme de laquelle il a annoncé l'invention de la BOOLOGIE, en 1995. Il a compris que le temps vient, où les Béninois et Béninoises auront, selon le mot de WENI (2018)⁶, « envie de parler de chez soi, avec fierté ; les éléments de fierté dont peut se servir une jeunesse, pour remplacer la pitié de “**awo co**” ».

Selon la BOOLOGIE, o Boo est un signe d'amour, un mouvement d'ensemble de défendre la dignité de l'être humain ; car, seul l'amour de secourir son frère en détresse, a poussé les Béninois à développer la connaissance des plantes et de leurs vertus en association avec les minéraux, les animaux et les émotions humaines : « **è bo ari fun** » (Apovo, 2005). Il existe trois sortes de Boo ; d'abord, les Boo ou savoirs de protection appelés **GLO**, qui sont des technologies associées de plantes, de minéraux et animaux pour protéger son "soi, sa famille et ses amis de toute intention de nuisance ; ensuite, les Boo ou savoirs d'abondance appelés **YLO**, qui servent à provoquer la fécondité, l'électromagnétisme des fluides cosmiques ; et enfin, les Boo ou savoirs d'attaque ou de retour à l'envoyeur de toute velléité de nuisance gratuite ou causale, appelés **BOO dida**, **Flije**, etc. Vivre selon la manipulation sociale de ces technologies pour préserver l'ordre social, la vie familiale ou **Ako**, et toute autre forme de sociabilité, constitue les existences du **Boo** ou **BOODICEE**.

Dans la BOODICEE, le Béninois ou la Béninoise recourent aux existences du BOO, car ayant la responsabilité de l'ordre social et la réussite professionnelle, à portée de

⁶ Briefing des partenaires par WENI, dans les bureaux du groupe MASS PRODUCTION, coordonné par Sam CHIDIAC, le mardi 24 juillet 2018, de 14h30 à 16h45, à Ganhi.

main ; car, grâce à **o Fa**, tout projet est soumis à la prospective des forces et faiblesses de la réussite, des menaces et opportunités de réaliser ses objectifs, grâce à la mobilisation de l'énergétique des *vodùn*. Il n'a pas dans ce système de sens et de signification des vies humaines, aucune place à un dieu, diable, ange ou Dieu. O Boo fait du Béninois et de la béninoise, des thaumaturges, des surhommes ; d'où, selon le professeur APOVO, c'est un être de **BOOLONTE**, comme l'occidental, est un sujet de **VOLONTE**.

Comment les MINO ou AMAZONES ont-elles été des surhommes de BOOLONTE ? Quels sont les BOO-TECHNOLOGIES qui leur ont valu des performances, selon la trilogie de WENI, pendant la première guerre-victoire, la deuxième guerre-exil, et la "paix imposée" ?

2. Eclairage de la pensée béninoise sur les technologies du Boo

Les travaux des historiens (Alladaye, 2003 ; Pliya, 2009...) ont permis de cerner la puissance de Gbehennazin. Pliya (2009 : p.32) parlera de son héritage et de sa puissance spirituelle. Il y met « ses puissances occultes », en tant que « grand initié de l'ésotérisme africain », « autorité », et « ascendant de chef guerrier ». Citons quelques grands faits de Gbehennazin, qui a « durant ses longues années d'attente dans l'antichambre du trône royal, a voyagé pour accroître ses connaissances » (ibid. : 33) :

- A Kotokpa, une grenade fut lancée au milieu de l'Etat-major de Gbehennazin. Elle tomba aux pieds du Roi qui posa fortement un pied dessus et prononça des paroles incantatoires : *Nukuku nɔ yi do bo nɔ lun wan aa* ! Un corps pourri, une fois enterré, ne dégage plus d'odeur ; la grenade explosa loin sous la terre.

- Une escouade de douze soldats français a été chargée de tendre une embuscade pour capturer Gbehennazin. Dès que le Roi les aperçut, il prononça cette formule magique : *Degon nɔ mɔ zo ma bu aa ! Mi bi ni bu ! Mi bu ! Mi bu !* La crevette exposée au feu ne peut rester droite. Courbez-vous donc tous ! Courbez-vous ! A ces mots, les soldats furent instantanément calcinés par un feu incandescent, dans une position courbée.

- Le wagonnet qui transportait Gbehennazin pour aller embarquer vers la Martinique s'arrêta brusquement au milieu du wharf de Kutonu, long de 400 mètres. On le poussa, on le tira vainement. *Celui qui se croit capable de me forcer à quitter le Danxomé, n'a qu'à intervenir*, dit le Roi. Finalement, il fit égorger un coq blanc. De son sang, l'on aspergea les rails. Alors, le wagonnet roula jusqu'au bout du wharf ».

Ces faits témoignent de la BOOLONTE de Gbehennazin et de ses MINO ou AMAZONES. L'existence de ces bâtisseurs de l'empire du *Danxomé* illustre la

BOODICEE ou existences par le recours aux différents BOO-TECHNOLOGIES, dans le but de transformer la nature, de construire l'Etat, de maximiser l'agriculture, de bâtir une base industrielle comme les activités de forge, de textile, de santé, etc. Les BOO-TECHNOLOGIES ont été acquises hors d'Abomey, à Cɔvɛ, à Za, à Savalu, etc. Après chaque victoire, les rois du *Danxome* importaient dans la capitale de l'empire, tous les vodun et BOO-TECHNOLOGIES des vaincus, selon Ananou (2012).

Quelle sont les BOO-TECHNOLOGIES indispensables aux amazones ?

3. Les Boo-Technologies des Amazones

Selon Weni (2018), « les Amazones sont une réalité fantasmée en Occident ; mais, nous Béninois, ne sommes pas un mythe ; nous sommes dans un pays où, nous croyons aux Ancêtres ». A partir de ce postulat, le Boologue peut établir que les **Boo-Technologies** donnent une épaisseur sociologique et anthropologique à l'existence des **MINO**. Celles-ci ont utilisé les Boo au cours des combats contre les soldats du corps expéditionnaire français. Voici certains Boo susceptibles d'avoir été utilisés :

- **Kpe-glo** : c'est un **boogbe** ou **gbesisa** ou parole efficiente ou efficace qui a pour fonction de contrecarrer les effets déclenchés par l'adversaire qui attaque physiquement et psychologiquement ;
- **Tu-glo** : c'est un boogbe qui renforce les **Nu** insérés dans le corps (par incision) en vue d'élever les vibrations d'invulnérabilité contre les armes à feu ; un peu comme les gilets pare-balles modernes des militaires européens ;
- **Fifo boo** : c'est un Boo qui permet de se volatiliser, de disparaître instantanément devant l'ennemi pour esquiver la menace qu'il constitue ; **Yahzeze**, une des amazones est reconnue pour en avoir un usage efficace (Quenum et Hunsaba, 2018)⁷ ;
- **hwi glo** littéralement protection contre les armes blanches ;
- **Zin** : être invisible tout en partageant le même espace que l'ennemi, incapable de détecter la présence ;
- **Tila** : un bracelet en cuir contenant une composition de **Nu** ou ingrédients ayant pour fonction de protéger le corps de toute agression ;
- **Akpa kan** (la corde ceint sur soi) : c'est une ceinture fabriquée à partir des Nu ou ingrédients et dont la fonction est de favoriser les conditions existentielles pour son

⁷ Entretien avec les personnes ressources dites traditionnistes par les historiens ; ce sont des informateurs qui ont une connaissance et une pratique des Boo gbe. Entretien réalisé le 25 juillet 2018, à Tokan.

détenteur, de sortir victorieux de toutes les situations, quelle qu'en soit la gravité, pour retourner chez soi.

On peut imaginer aisément, qu'au retour des guerres, pour rétablir la conscience de la normalité des amazones impliquées dans des actions aux souvenirs sanglants et traumatisants, ce rite de rétablissement de la paix intérieure : **Agɔ un jɛ ; agɔ un jɛ nɔ ku agɔku a**. Ce rite leur permet de se purifier et redevenir des humains et vivre sans angoisse ni traumatisme. A ce rite peut être associé le rite de " **wu sla sla**", qui veut dire débarrasser le soi de tous les effluves des combats sanglants.

Conclusion

Il n'y a que la BOOLOGIE, qui a pour objet la BOODICEE ou les existences par les BOO-TECHNOLOGIES, pour valoriser les compétences des MINO ou AMAZONES, ces bâtisseurs de l'avenir que nous Béninois et Béninoise vivons aujourd'hui comme « une paix imposée », selon les mots de WENI. Il faut voir les AMAZONES non plus comme de simples guerrières, mais des bâtisseuses, des actrices de construction de la société béninoise. Une fierté de parler de nous, d'exister par les BOO-TECHNOLOGIES, fussent les modes ou autres designs. Le maître mot de notre conclusion, serait de constater que l'artiste WENI serait la réincarnation d'une AMAZONE ; WENI a certainement comme jɔɔ, une MINO ou AMAZONE. Et nous pensons qu'une telle hypothèse explique son audace, sa témérité à braver les océans de difficultés pour traduire, dans son exposition, la fierté à bâtir sur les comportements et Boodicée des MINO ou AMAZONES.

Chapitre 4

« le 10 janvier : et après ? »⁸

En introduction, il est important de situer tout le monde sur « qui nous sommes » d'abord, l'état de notre existence dans le monde d'aujourd'hui, et l'importance de la date du « 10 janvier » dans la vision de la jeunesse béninoise, et les conséquences de cette vision sur l'influence que cette jeunesse peut avoir sur le développement du Bénin.

1. Qui sommes-nous ?

Fils du Bénin, habitant de cette terre, nous ne sommes pas seulement des corps physiques et consommateurs économiques ; nous sommes les héritiers des bâtisseurs de la nation béninoise ; et tout comme un héritier, un travail a déjà commencé, et il nous revient d'achever notre part de l'œuvre nationale. Mais déjà, il faut identifier et connaître les dimensions de l'œuvre.

Seule l'histoire nationale et internationale nous permet de retenir que nos ancêtres ont conquis par la pensée du vodùn, les lois de l'adaptation des communautés diverses à la nature pour en organiser les conditions de vie et les principes politiques, économiques, éducatives et ontologiques des rapports sociaux. Cette œuvre de construction a imposé une mission à chaque jeunesse du nord au sud, de l'ouest à l'est et au centre, de sauvegarder, en tout temps, l'intégrité territoriale et la liberté qui la

⁸ Ce texte est le contenu de la conférence de presse organisée en janvier 2020 pour annoncer la grande conférence du 9 janvier 2020 ; ce fut la veille de la fête des « religions traditionnelles » instaurée par le président Nicéphore Dieudonné Soglo, en 1992. A cette occasion, Ouidah 92 fut le plus grand regroupement sur un territoire citadin, de tous les Vodùn du monde entier de la diaspora afro-caribéenne, américaine, européenne. L'église catholique n'aurait pas aimé cette élévation politique des Vodùn au même rang que les religions d'emprunt. Ce fut ressenti comme un recul, un échec de m'œuvre missionnaire. Pour les religions d'emprunt, principalement le phénomène «'église'», le Vodùn rime avec le satanisme, la diablerie, et ses affidés sont des membres du malin. Cela aurait valu le mot d'ordre de la non réélection pour un autre mandat politique de Nicéphore Soglo en 1996 face à Mathieu Kérékou, son challenger de 1990, véritable tortionnaire, responsable de la dictature du prolétariat béninois qui a conduit le pays au gouffre des répressions de 1972 à 1975, et de 1975 à 1989. Il faut dire que cet acte salutaire du président Dieudonné Soglo a marqué le retour de la liberté, au sens de la permissivité, pour exprimer la possibilité de marquer l'objectif méta-social emprunté aux rituels de l'igname ; la permanence de la vie, la continuité de la solidarité et le besoin du « se-développement » sur la base de la culture ; la dialectique de la mondialisation n'a jamais quitté le sens du partage et de l'accueil de l'étranger ; l'emprunt ne doit pas surdéterminer la « permanence » enseignée par les Rituels de l'igname et le Vodùn. Le « 10 janvier » est la frontière du retour de l'âge d'or au Bénin.

conditionne. Voilà ce qu'il en est de l'œuvre des bâtisseurs du Bénin, qui vivaient une sorte de fédéralisme puisque l'Etat impérial du Danxomé qui a couvert un espace allant du sud au centre nord Mahi, a coexisté avec les Etats du nord dont les noms de Kaba et de Bio Gera (un Wasangari), désignent l'unité centrale des populations de cette partie du Bénin ; souvenons-nous de Porto-Novo, comme d'un autre Etat, partie à ce fédéralisme historique avant la lettre des études juridiques françaises.

Les dimensions de l'œuvre fédérale se tissent comme la gestion politique des contradictions à l'unité et l'expansion de chaque Etat : Danxomé, Somba, Nikki, Kétu, Sakété, Porto-Novo ; les relations diplomatiques internationales avec l'empire de Oyo à l'est, celui de Kumasi à l'ouest, et avec les envahisseurs européens au sud. On sait par exemple que Dada Gbehennazin était aussi bien en relation avec les Français qu'avec les Allemands ; et De Tofa, l'était aussi bien avec les Anglais que les Français. Une rationalité tirée de la pensée vodùn, permettait aux différents acekpikpa ou gouvernants de structurer les différentes relations avec tous ces nombreux interlocuteurs aux intérêts divergents, sans perdre de vue l'intérêt supérieur de leurs nations respectives : la liberté au service de la pensée qu'on appelle aujourd'hui souveraineté ; mais surtout la pensée du « se développement » national.

L'héritage légué à nous, par-delà les péripéties coloniales, décoloniales et néocoloniales sans omettre la fiction politique de l'indépendance des années 60, c'est la pensée du développement national, sous le couvert de la liberté de penser ou souveraineté juridique.

2. La compréhension de la part qui revient à la jeunesse actuelle

Il faut retenir que la révolution du gouvernement militaire révolutionnaire découlée du coup d'Etat du 26 octobre 1972 a visé d'assumer cet héritage par nos aînés militaires et politiciens face aux avanies de la gestion politique de 1960 à 1972 ; mais, l'action politique de la « révolution populaire » s'est fondée sur une doctrine d'aliénation : la « voie socialiste éclairée par la philosophie du marxisme-léninisme ». Ce fut une aliénation et un échec en 1989 ; l'idéologie d'aliénation a servi à l'élite politique de spolier les richesses nationales : gabegie, détournements de fonds publics, injustice et iniquités diverses. La révolte nationale a culminé en une conférence des forces vives de la nation ; et ces « forces vives » vont accoucher du Renouveau démocratique avec la constitution du 11 décembre 1990.

De notre point de vue, le Renouveau démocratique » après 26 ans de pratique démocratique, n'a pas permis de rétablir la pensée du développement accentué par la liberté de penser héritée des ancêtres bâtisseurs du développement par le fédéralisme

des Etats du Danxome, de Nikki et de Porto-Novo. Le « Renouveau démocratique » a servi seulement à accroître la dette publique et l'enrichissement d'une bourgeoisie d'affaires ; et les élections successives qui ont servi d'écran à cela, ont plus déçu la jeunesse que de construire la conscience de la liberté de penser, seule susceptible de forger sa destinée de conquérir le développement par la créativité technologique, technique et savante. Mais, une lumière a été allumée dans cette obscurité des dépenses d'énergie et d'élections : le 10 janvier a été politiquement instituée dans le marbre de la république comme un point d'appui à la reconnaissance du dynamisme des « religions traditionnelles » ; comme l'a dit son inspirateur, le président Nicéphore Dieudonné Soglo c'est la réparation d'une injustice.

3. Quelle compréhension avons-nous de cette révolution ?

L'institution du 10 janvier, comme fête des « religions traditionnelle » a été mal perçue par les religions d'emprunt : les nombreux évangélistes qui ont gouverné politiquement l'Etat à travers, d'abord, le retour aux affaires du président Mathieu Kérékou de 1996 à 2006, et ensuite le mandat du président Boni Yayi de 2006 à 2016, soient pendant 20 ans ; ensuite les nombreux chrétiens catholiques et protestants présents dans le pays depuis près de deux cents ans. Pourquoi une telle perception du 10 janvier ? Tout simplement parce que les dites « religions traditionnelles » sont perçues dans le catéchisme de ces religions d'emprunt sous l'identité de l'être malfaisant appelé « diable ou satan ou Chetan » qu'ils opposent à Dieu ; ce catéchisme sert à susciter la peur de l'enfer et l'acte de se convertir. Il semblerait que pour ces religions d'emprunt, le « 10 janvier » serait un recul de la foi qu'elles promouvaient, et l'inanité de leurs efforts de convertir les Béninois.

4. La réalité

La réalité du « 10 janvier » c'est la preuve de la vitalité du Vodùn dans sa multiplicité intellectuelle : les différents vodùn, à partir de Sakpata tels que le chanteur Awo Mèwito Alekpehanhou les énumère ; mais surtout par la réalité de l'intérêt que les intellectuels endogènes de la partie septentrionale y ont trouvé en la révolution du 10 janvier. Ce qui veut dire que le concept de « religions traditionnelles » non seulement a fondé politiquement le vodùn comme religion, c'est-à-dire une institution républicaine, une idéologie superstructurelle, mais aussi comme une instance autonome, à relier à un mode de production qui reste à caractériser par la recherche scientifique.

O Vodùn n'est pas une aliénation culturelle comme les slogans de 1960 : « développement », le « socialisme scientifique ou non », de 1975 : le « marxisme-léninisme », de 1990 : le « Renouveau démocratique », de 1996 : « vous êtes prêts-je suis prêt, dixit Mathieu Kérékou », de 2006 : « le régime de changement-refondation ». O Vodùn est un concept de la permanence de la liberté de penser héritée de nos ancêtres bâtisseurs de fédéralisme.

C'est un peu cette preuve du Vodùn comme créateur de « se développement » que le président Dieudonné Soglo a voulu signifier à travers l'organisation de « Ouidah 92 ». Mais depuis lors, tout est resté en plan.

1.1.Le problème

Les « 10 Janvier » se sont suivis et il faut que la réflexion qu'ils doivent susciter soit menée. Répétons-le, tout est resté en plan, en friche comme une terre arable, qui n'est pas mise au service de la production. De plus, les pensées ne manquent pas cependant. Les travaux des universitaires ont été produits pour susciter la plus-value pour l'action politique, pouvant utiliser le vodùn comme « liberté de penser » l'action gouvernementale et améliorer le quotidien des Béninois, non seulement dans son aspect économique et éducative, mais aussi selon des perspectives diplomatiques de puissance militaire et financières.

Il y a la perte de boussole des jeunes qui ne croient plus en la clairvoyance des aînés, les jeunes ont battu la campagne électorale à l'élection en 2006, d'un président docteur qu'ils ont identifié comme un leader, mais n'en ont pas bénéficié : ils attendaient une politique de valorisation des compétences acquises dans les universités et instituts de formation arrimées aux activités économiques de développement. Ces jeunes ont été déçus ; alors en 2011, à sa réélection, ces jeunes ont demandé de l'argent contre leur conscience altruiste de 2006. Aujourd'hui, cette jeunesse est en débandade ; elle est déroutée telle l'armée de Napoléon devant Leningrad pendant la deuxième guerre mondiale : l'hiver de l'improvisation de l'action gouvernementale, la gabegie et autre népotisme, la religiosité orientée de la politique gouvernementale passée a fini d'émousser la conscience nationale de la jeunesse. L'université est devenue un dépotoir de cette perte de conscience ; les étudiants la fréquentent comme une fatalité ; étudier faute de mieux, telle pourrait être le slogan de ces milliers de jeunes qui fréquentent les amphes. Où se situerait l'espoir ?

1.2.L'espoir de la jeunesse du XXIe siècle

Le « 10 janvier » est un point d'appui pour la jeunesse qui peut s'en saisir pour reconstruire sa conscience héritière de l'ambition des ancêtres bâtisseurs du « se

développement » du Bénin. Tel est l'affirmation qui sert de principe de réflexion à l'organisation de la conférence publique du 9 janvier 2020.

1.3.Le modèle d'analyse

Le Sankofa est un oiseau qui avance, la tête tournée vers l'arrière. C'est un savoir puisé dans les poids à peser l'or akan. Il symbolise une jeunesse qui débroussaille l'activité de développement, en gardant présent à l'esprit l'héritage des ancêtres bâtisseurs : « liberté de penser » comme souveraineté juridique. Et le Vodùn peut servir de pilier au développement, c'est-à-dire générer la croissance économique et une distribution équitable à toutes les communautés fédérales du Danxomè, de Nikki et de Adjacè.

Conclusion

Quatre conférences ont été prononcées par quatre enseignants –chercheurs dont un professeur titulaire (Houessou Patrick) et deux Maîtres de Conférences des Universités (Dr Gbaguidi Julien, Dr ASSOGBA Raymond) et un Bokɔnɔ universitaire : monsieur ADOHO Sylvain dit Maître Bobos. Des activités culturelles (déclamation de poème sur Di-Lɛgba,) un ballet, un sketch, un karaoké, etc., et la vente de livre, ont agrémenté l'activité. Et cerise sur le gâteau, le recteur de l'université d'Abomey-Calavi, professeur Maxime da Cruz y a fait une apparition d'encouragement.

Chapitre 5

La question de la clarification du *vodùn*⁹

Le *vodùn* est originaire de l'ancien empire du *Danxomé*, ex-pays du Dahomey, actuel Bénin. Il est l'une des 3 réalités permettant la connaissance de l'ontologie des Béninois. Le style de ce texte est celui de questions-réponses. Et la transcription a respecté cette forme journalistique avec la réserve que les réponses ont été transformées en des sous-titres.

Qu'est-ce que le *vodùn* ?

Le *vodùn* c'est un champ énergétique. *Vodùn* c'est la mise en branle dans l'environnement écologique, et psychique de tout ce qui peut être déterminé comme dénomination, comme existence. Le *vodùn* c'est comme un pont entre le *Fâ* et le *Boo*.

1. L'origine du *vodùn*

L'origine du *vodùn* réside dans l'antiquité de la stabilisation de la vie entre nos ancêtres et la nature. Et les deux mis ensemble, montrent comment s'organise la transmission de l'héritage et comment justement les héritiers entretiennent le souvenir des bâtisseurs que leurs ancêtres ont eu à leur léguer. Donc dans cette antiquité, nous n'allons pas procéder comme les occidentaux qui recherchent les dates. Il est vrai que l'archéologie aborde cela, mais il est intéressant de savoir que *vodùn* fait partie des *Jɔwamɔ*, nous sommes venus les voir là. Et en tant qu'héritage, c'est une gnose, parce que *vodùn* est l'interface de l'invisible. Ce qu'on ne peut voir avec les yeux physiques, c'est ce qu'on appelle *vodùn*. La connaissance à partir duquel l'homme tire les principes, les normes de vie. Les valeurs par lesquelles l'homme organise la société. L'éthique de chaque individu, c'est ça on appelle *vodùn*. Et donc, il nous suffit de savoir que *vodùn* est de l'ordre de la connaissance. Ce n'est pas quelque chose d'inconnaissable. C'est une dénomination pour dire qu'on peut savoir ce qui se cache dans l'invisible. Ce qu'il y a dans l'invisible ne peut être vu à partir des yeux physiques. Mais, c'est visible à partir des technologies, par exemple de la "cola", des technologies de *Akplɛ*, de *Ôvi* qu'on prend pour interroger sur ce qui est caché et ce qui

⁹ A travers cette interview accordée à Friedel Adjatin, Dr Raymond Assogba, sociologue, anthropologue, Boologue, expert en spiritualité du développement à l'université d'Abomey-Calavi, apporte une clarification sur ce concept profondément ancré dans l'imaginaire collectif des Béninois. L'interview a été publiée le 14 janvier 2020, aux pages 6 et 7, sous la rubrique « culture » du journal Fraternité, n°5028

est caché révèle sa nature, son identité, ses préceptes, et comment composer avec lui pour avoir la paix, pour avoir la richesse, pour s'épanouir professionnellement et même comment on peut s'organiser en vue des objectifs définis.

2. Délimitation des territoires de chaque *vodùn*

Bien-sûr, le *vodùn* a un territoire. Manifestement, les *vodùn* ont des noms. Et le *vodùn* part de *Sakpata* pour aller jusqu'à une infinité. Donc tout *vodùn* a un territoire physique, manifeste mais aussi immatériel. Lorsque vous prenez *vodùn Sakpata*, vous pouvez le localiser sur un territoire. Quand vous prenez *Tohòsu*, qui est le *vodùn* de l'eau, on le peut aussi. Donc la territorialité du *vodùn*, c'est déjà par rapport aux 4 éléments utilisés pour construire la vie : l'air, l'eau, la terre et le feu. *Mami* ou *Tohòsu*, c'est le territoire de l'eau. *Vodùn Gu* a pour territoire les minéraux, tout ce qui est sous le sous-sol, il représente l'Est ; il y a *Dan* ou *Dangbé* qui gère l'ouest et qui a aussi son territoire. Il y a également *Hevioso* qui gère l'électricité, la foudre, etc. On peut retrouver aussi dans chaque région linguistique les *vodùn* délimités aussi dans l'espace. Si vous prenez par exemple Ouidah, c'est *Dangbé* qui est en puissance dans ce milieu. Dans le Mono également, on retrouve aussi le *Dangbé*. A Porto-Novo par exemple, il y a *Zekpon* à Avrankou. C'est ainsi qu'on retrouve certains *vodùn* suivant chaque territoire. Donc c'est important de savoir qu'il existe un territoire par rapport aux 4 éléments en ce qui concerne les *vodùn* et maintenant, dans l'aménagement du territoire par rapport aux villes, par rapport aux communes, par rapport aux départements mêmes on retrouve également le *vodùn*. Il est essentiel de revenir sur l'aménagement du territoire qui s'est fait par rapport au *Tolegba*. Quand vous arrivez à Cotonou, vous allez voir que les églises se sont installées dans l'environnement des *Tolegba*. Prenez l'église Saint-Michel par exemple, vous verrez là un *Tolegba*, en fait c'est le *Tolegba* qui a aménagé ce territoire. Et là où se trouve un *Tolegba*, il y a toujours un marché ; parce que c'est le *Tolegba* qui assure la sécurité. Et c'est là où il y a la sécurité que les gens se rencontrent pour faire le commerce. C'est pour cela que vous ne verrez aucun marché érigé sans préalablement avoir installé un *Tolegba*. C'est même lui qui donnait son nom au lieu. C'est pourquoi on disait *Legbahito*. Avant que les prêtres ne viennent à partir des années 90 changer le nom pour mettre Saint-Michel. Il y a deux marchés qui l'encadrent, après le *legbahito*, il y a le *Dantokpa* qui est quant à lui un marché installé à côté du *vodùn Dan*. Il y avait une rationalité, une logique par laquelle nos ancêtres ont toujours fonctionné, organisé la société. Ce ne sont pas les sciences sociales qui ont amené l'organisation au Bénin, ni les fonctions anthropologiques. Nos ancêtres ont utilisé *Tolegba* comme un concept d'aménagement du territoire. Et à l'arrivée des colons précédés par les missionnaires, ils n'ont rien fait que d'aller s'installer à côté des *Tolegba* parce que l'endroit avait déjà été sécurisé. Donc ce sont

les *Tolegba* qui ont assuré la sécurité des missionnaires. Pourtant, ils étaient venus avec des militaires. Si vous allez à Sainte-Cécile, vous verrez un *Tolegba*. De même qu'à Cadjèhoun, vous verrez ça. A Zogbo, pareil. Il y a un marché et une église. Godomey et *Kpota* également. Un peu partout quand vous parcourez le Bénin, vous constaterez que les rois ont utilisé le *Tolegba* comme un concept d'aménagement du territoire.

3. Le *vodùn* : culte ou laïcité

Les gens veulent mettre le *vodùn* dans religion et culte. L'explication tient dans le fait que le 10 janvier a été choisi suite à un décret présidentiel de l'ancien président Nicéphore SOGLO comme le jour de la fête des religions traditionnelles donc ce jour sera férié, chômé et payé. Ça veut dire que là il y a une double conséquence. *Vodùn* qui a été marginalisé depuis 1894 quand Béhanzin s'est rendu, jusqu'à 1992. *Vodùn* a été marginalisé pendant 98 ans à l'instar des langues nationales qui ne devraient pas être parlées dans les administrations. Seulement même dans cette atmosphère, nos ancêtres n'ont jamais cessé d'entretenir la flamme du *vodùn* en secret. Et donc lorsque le président SOGLO a déclaré le 10 janvier, la première conséquence, c'est que ce qui était considéré comme diabolique, politiquement est devenu religion au même titre que les religions chrétiennes, islamiques et autres. La deuxième conséquence est que *vodùn* peut être exhibé en plein jour, que ce soit à la télévision, à la radio, ils ne sont plus esclaves chez eux, ils sont libres de manifester leur joie. Aujourd'hui on constate que tout le monde cherche à transformer son *vodùn* en un culte. Mais pour les hommes de science que nous sommes, il y a un danger. Le danger c'est que lorsqu'on dit religion, cela veut dire que les gens vont se reposer. Comme l'église catholique qui dit à ses fidèles, Dieu a toutes les solutions. C'est comme si on encourage à la paresse ; or, nous sommes des pays dits sous-développés donc il nous faut nous battre pour construire le développement. Est-ce qu'on peut construire le développement en nous prévalant de la religion ? Et quand on sait que *vodùn* a été utilisé par les *Dadas* ou empereurs, par les régents de nos communautés comme une pensée d'organisation, de gestion de développement, d'aménagement de l'espace. A partir de ce moment, on comprend que *vodùn* n'est pas comme Jésus-Christ. On adore Jésus-Christ mais on n'adore pas le *vodùn*. Et cela parce que *vodùn* est là pour résoudre le problème des individus et des communautés. On va au *vodùn* parce qu'on a un problème. On ne va pas vers le *vodùn* parce qu'on est *Vodùnsi*, n'importe qui peut aller vers le *vodùn* pour trouver une solution à son problème. *Vodùn* c'est une panacée de la quête de solution à la résolution de problème que les hommes, vivant ensemble ou même seul ont trouvé. On peut utiliser les 3 aspects, *O'Fâ*, *O'Vodùn*, *O'Boo* pour construire le développement de ce pays. Donc c'est ça l'espoir du 10 janvier.

4. Justification de la méfiance de certaines personnes vis-à-vis du *vodùn*

C'est l'aliénation. La colonisation a forcé nos parents à payer l'impôt de capitation. Cela les obligeait à aller travailler dans les champs coloniaux ou dans les administrations coloniales pour gagner de l'argent et payer les impôts et c'est le reste qu'ils utilisent pour leur bien-être. Donc à partir de ce moment, c'est comme si on a instauré un diktat qui les empêche d'une certaine façon d'aller vers les *vodùn* mais plutôt à l'église les dimanches. Donc, auprès des administrateurs, on verra les prêtres, les pasteurs et les imams. De ces présentations officielles, ils comprennent qu'il faut plutôt aller du côté du colon. Et comme là-bas on parle de renaissance, de résurrection, on a alors utilisé l'enfer pour faire peur en disant que *vodùn* c'est l'enfer, c'est le diable donc les parents iront se faire baptiser. Dans ces conditions lorsque les enfants naîtront, ils ne connaîtront rien au *vodùn* et à ses rites. Aujourd'hui bien que *vodùn* soit devenu une manifestation de joie, évidemment les gens ne savent pas ce qui est dedans. Ils ignorent tout de la structure du *vodùn*, de son organisation, de sa dynamique. Ce à quoi le *vodùn* sert. Et encore ils ont peur du sang des poulets qu'on sacrifie. Et comme dans les églises, il y a une liturgie qui dit que lorsqu'on tue un animal c'est la sorcellerie, c'est la terreur. Et avant même qu'ils ne soient baptisés on leur fait promettre de ne jamais s'agenouiller devant *vodùn*. Donc la peur de la mort est doublée d'une peur de trahison, parce que la trahison supposerait la damnation éternelle. C'est une élaboration idéologique savamment bâtie. Et la liturgie participe à renforcer dans la personnalité du croyant, le respect de sa promesse au risque d'être condamné au feu de l'enfer. C'est pourquoi on essaie de les faire sortir de cette aliénation car en restant aliéné, quand ils vont dans l'administration, ils respectent les mots d'ordre qui viennent de l'extérieur au détriment des besoins des populations, puisque l'administration n'est pas pour les populations. Elle n'est là que pour atteindre les buts fixés par la métropole. C'est cela qui a créé ce fossé entre le peuple et les leaders politiques. Donc on essaie de leur expliquer la relation qui existe entre les croyances et la domination économique.

5. La place du sang dans le *vodùn*

Le sang veut dire union. Lorsqu'un individu a des problèmes, c'est que toutes les portes psychiques et émotionnelles sont fermées. Et quand il se décide d'aller vers le *vodùn*, lorsqu'on accomplit les rites, les portes s'ouvrent. Le sang veut dire union en sanskrit et le vrai mot c'est "SAT sang" pour dire communauté, la vraie union. Car, dès l'origine le sang a toujours aidé à solidifier les relations communautaires. On égorge un animal et ça raffermi la conscience de groupe. Le secret, c'est que le sang c'est une porte qui ouvre les portes de l'angoisse du désespoir. Quand on immole un

animal, tous ceux qui voient ça sont transportés dans le cosmique. C'est la psychologie sociale qui l'étudie. Lorsqu'un individu est angoissé, sa conscience vient se mettre au niveau des pieds. Il y a une désintégration de sa capacité à converger tous ces 5 sens vers la conscience ultime de focalisation pour pouvoir jauger, juger, apprécier, décider, agir, rentabiliser et jouir. Il n'arrive plus à relier le toucher à l'ouïr ni à la vue ni à l'odorat, ni au goût. C'est ça lorsqu'une communauté a un problème. Mais lorsqu'ils se souviennent et qu'ils se tournent vers le *Hunnogan*, ou le *hennutɔ*, il décide que pour revitaliser le symbole de la communauté, qu'on appelle le *Assen*, on rassemble les éléments et on choisit un jour et ce jour lorsqu'ils voient le sang, il y a un afflux au niveau des cellules qui retrouvent leur place et chaque cellule s'aligne sur le schéma originel du corps physique. Toutes les fonctions se retrouvent concentrées en un endroit et chacun retrouve sa raison d'être, de coopérer et d'agir ensemble vers des objectifs précis. Lors du rituel, le *Hennugan* va se charger de rappeler ces objectifs. C'est le rôle du sang. C'est pourquoi quand le sang jaillit, c'est la joie. Et quand on interroge la "cola" et le message du *fâ* apparaît tout le monde est heureux ; chacun partage l'eau, chacun partage la "cola" et la boisson et là, la communauté se ressoude, les liens deviennent plus serrés comme auparavant. Il n'y a plus de haine et donc la communauté se centralise à nouveau. C'est cela le rôle du sang. De plus, lorsqu'on tue les animaux cela permet aux *Assen*, à tout ce qui est dans l'invisible de retrouver l'unité avec la communauté et quand ils répondent présents, ils revitalisent tous les membres de la communauté. Et comme ça se fait au niveau cellulaire, même ceux qui ne sont pas présents et qui, à des milliers de kilomètres, sont informés d'une telle cérémonie, eux aussi reçoivent. C'est pour cela que tout le monde ne le sait pas. Maintenant, concernant la viande des animaux, on la prépare ; les parties qui doivent aller sur les *Assen* sont déterminées et la partie que chacun doit prendre aussi. Parce que chaque partie exprime une fonction anthropologique et sociale. Et celui qui a droit à sa part, quand il la reçoit, il est apaisé et comme on lui reconnaît ses droits, il commence alors par exercer son devoir. Maintenant on ne consomme pas seulement la viande, on consomme également les bénédictions récitées par les *Tannyinnɔ* qui ont la fonction sociale d'adresser la parole aux ancêtres et de signifier les propos de ces derniers aux membres de la communauté. Donc leurs paroles guérissent ; donnent la joie ; réparent, assouplissent la rigidité des cœurs. C'est la consommation des bénédictions qui est le plus important. Effectivement, c'est un *Hunxo*, c'est-à-dire, c'est une parole secrète et quand on n'est pas informé, il est difficile de faire la relation de cause à effet.

En guise de conclusion

Je vous remercie pour l'accompagnement et remercie également les lecteurs de votre journal. Nous pensons que si nous investiguons sur ce sujet, c'est pour le bien-être des

populations. C'est le *vodùn* qui va développer le Bénin et non la Banque mondiale, ou les pays occidentaux. C'est à partir du *vodùn* parce que le *vodùn* est une pensée politique, économique, culturelle, éducative.

Deuxième partie

Introduction

Toute pensée scientifique, en tant que conséquence d'une observation, est le produit de l'interaction entre la vie sociale et les tentatives intellectuelles de s'approprier les outils méthodologiques du champ de recherche. Le penseur est avant tout, un homme concret, au contact des émotions traduites par ses outils théoriques et méthodologiques ; ces derniers sont des avatars de la production scientifique.

Ces avatars sont électromagnétiques ; ils visent à satisfaire l'action publique de la finalité populaire : avoir une expression adéquate des attentes et des buts des électeurs et membres communautaires. C'est en ce sens qu'on parle de la recherche-action ; ce n'est pas une énonciation extraordinaire ; c'est une lapalissade.

Au Bénin, les indicateurs fabriqués par les organismes onusiens seuls servent de capteurs à l'intérêt du politicien ; même l'agent administratif se préoccupe peu de l'efficacité marginale que pourrait lui offrir les centres d'intérêt des penseurs ; bien qu'au quotidien, l'administratif admire la pertinence et l'audace des chercheurs. Ce qui préoccupe l'administratif, c'est le salaire et la chasse aux primes.

Mais, la jeunesse est différente ; surtout celle universitaire. Une expérience nourrit mon audace renouvelée. Elle remonte à une rentrée solennelle de la communauté scientifique de l'ex faculté des lettres, arts et sciences humaines ; dans le programme a figuré une déclamation de poème. Et dans le silence totale, une voix a explosé ; c'est une voix de stentor qui a égrené les mots, marié les rimes et chanté les syllabes. Une voix chaude dans laquelle, un appel m'a fait sursauter et sourire :

« ...où est mon fa !

Dans cette faculté ! »

J'ai admiré la rime en « *fa* », quoique ce soit une reconstitution par le souvenir lointain, qui remonte à bientôt neuf ans. J'ai compris que cette jeunesse estudiantine est restée rêveuse d'un besoin à satisfaire. Et encore aujourd'hui, je puis certifier que parmi mes étudiants de licence professionnelle, se trouvent des Bokono ou animateurs de *fa*.

Pour la jeunesse africaine, ma pensée est panafricaine. Quoi de plus normal, avec mes vingt-deux ans d'exil politique en Côte d'Ivoire ! Et pour la jeunesse béninoise, je

me plais à la vulgarisation des savoirs endogènes, faisant de la science, un outil au service du « se-développement ».

Chapitre 1

L'environnement lexical des communications au colloque international pluridisciplinaire sur l'ethnomédecine et l'ethnopsychiatrie de Korhogo¹⁰

1. Liste des concepts utilisés et leur fréquence sur la base du programme officiel

- Ethnomédecine et ethnopsychiatrie (2 fois) ;
- « médecine traditionnelle (7 fois) ;
- « Médecine parallèle » ;
- « Médecine occidentale » ;
- « Tradipraticien » ;
- « Savoirs endogènes » ;
- « Système thérapeutique » ;
- « Etude ethnobotanique »,
- « Théâtrothérapie » ;
- « Système de santé moderne ivoirien »...

2. Problème de fondation nominale et de conquête de l'objet

2.1. Fondation nominale ou nominative

Il s'agit de dénommer une réalité engageant un pan de la réalité des sociétés africaines organisées dans l'espace sociologique et anthropologique des Etats africains. En tant que chercheur nous avons hérité des dénominations de l'ethnologie et de l'anthropologie classiques qui ont inventé l'objet selon une perception approximative et linguistique et culturelle déficiente : c'est le cas du concept de "tradition" et son corollaire grammatical "traditionnel".

¹⁰ Cette réflexion a été menée par nous à l'université de Korhogo en Côte d'Ivoire, à l'occasion du colloque sus-cité. L'objectif ébauché était de provoquer les collègues à créer un embryon d'une Ecole de pensée, afin de fixer un cadre universitaire de consensus ouest-africain pour valoriser l'épistémologie ouest africaine d'énonciation des réalités africaines de la maladie, de la guérison dans les sèmes de nos langues nationales. J'ai distribué cette réflexion aux collègues qui l'ont accueillie avec condescendance, sans plus lui donner une suite lors de la cérémonie de clôture. Je m'en suis détaché, mais ai gardé mes réflexions que j'ai l'occasion aujourd'hui de partager avec l'univers entier. Ce colloque a été co-coordonné par le Dr (MC) Abdou Mohamed (Bénin) et Professeur Dédy Séri (Côte d'Ivoire).

Hountondji Paulin dans son livre sur « l'ancien et le nouveau... », a montré que c'est au cours d'un séminaire que la question a été envisagée dans ses aspects pluriels; et Bagodo O. (2009) en a rappelé les résultats. Selon nous (C. R. Assogba, 2016), l'utilisation de ces mots par un Africain, offre deux acceptions :

- D'abord, cela réfère aux siècles des Lumières par lesquels l'Occident (surtout la France) a enterré sa "tradition" politique de la royauté et est entré dans la "modernité" des institutions de la Commune : le contrat du consensus, la république, les différents codes, l'Etat, l'assemblée nationale, les différentes cours, la prison, la société civile, etc. Les notions de modernité, de moderne liées aux progrès scientifiques exprime le rejet du passé de la "tradition" et de tout ce qui est dénommé de "traditionnel".

- Ensuite, en l'utilisant pour valoriser son discours, l'Africain place son objet sous le parapluie de l'histoire française : le négatif de l'histoire, le passé relégué aux oubliettes. Nous ajoutons la nature régicide de la modernité : les institutions de la démocratie française sont des réalités tâchées du sang du roi décapité, et donc véhiculent une malédiction. Nous pouvons comprendre pourquoi les Africains francophones ne vivent ces institutions que sur le mode de la crise institutionnelle endémique et sanglante : meurtres par coup d'Etat (Lumumba Patrice au Congo, Sylvanus Olympio au Togo) ou emprisonnement (Diallo Telli en Guinée Conakry, Hubert Maga, Justin Tomètin Ahomadegbe, Sourou Migan Apithy au Bénin,...), ou refus de transmettre le pouvoir après le deuxième mandat (Algérie, Togo, Bénin, etc.). Bizarrement, ce sont les occidentaux eux-mêmes qui diagnostiqueront que la « démocratie n'est pas indiquée aux Africains » (président Jacques Chirac¹¹).

- On peut comprendre que l'Afrique vit un temps de désordres existentiels du fait de l'emploi des mots hérités de la littérature scientifique occidentale, lorsqu'il ne se livre pas à la rupture épistémologique, telle que définie par Bachelard, dans le *Nouvel esprit scientifique* (1987).

2.2 Conquête de l'objet

Ici, il s'agit de conquérir l'objet dans lequel est enfermée la vie des populations des Etats africains. Stratégiquement, en acceptant par nous-mêmes d'utiliser ces mots transformés en concepts, c'est comme nous placer sous le modèle du mythe de la caverne de Platon. Nous réfléchissons sur les ombres projetées sur le mur (illusionnisme scientifique) alors que la réalité au dehors est différente des vies

¹¹ Et il a raison, l'animal politique.

projetées sur le mur ; ici, la réalité est un fantasme élaboré issu des résidus de son histoire coloniale que la société politique française¹² maintien.

Les concepts de “tradition” et “traditionnel” entrent dans la stratégie de ce fantasme. C’est une telle remarque qui a servi de base diagnostic au courant de l’endogénéité au Bénin ; et désormais, c’est le concept de l’endogène, et le substantif d’endogénéité qui ont été proposés pour remplacer ceux de tradition et traditionnel. De plus, les concepts de savoirs et savoir-faire ont été proposés comme synonymes afin de conquérir la rationalité, les logiques et la dynamique des sociétés africaines. Cette dernière finalité justifie le mouvement de remise en cause des concepts sulfureux.

Cela change la perspective des recherches en sciences sociales et humaines.

3. La médecine

La médecine est une discipline classique de la pensée cartésienne sur les approches de la vie des peuples, particulièrement, la vie des citoyens déficients en vitalité (qualité de l’être jouissant de toutes ses facultés). L’être déficient en vitalité est dit « malade » ou « sans le T » ; d’où le mot « santé » pour désigner une réalité approximative de la « vitalité », i.e. l’être qui « vie avec le T ». Le jeu de mots, est une ingéniosité de la langue française, de dire le peu, pour exprimer deux situations :

- Ce qui est propre aux Français, susceptible d’évolution et d’amélioration par le financement de la raison et le progrès scientifique et technologique ;
- Ce qui est relatif aux peuples colonisés, dominés et sous-développés, dont on n’a pas intérêt à voir améliorer les conditions.

Ainsi donc, pour les Français, la vitalité sera-t-elle la condition de la conquête de l’exercice de la raison pour améliorer le quotidien par la technologie. Et pour l’“altérité”, le mot santé, sera retenu comme la condition d’une traduction du statut de demeurer un marché pour les firmes pharmaceutiques et toute politique de dépendance de la coopération dans le domaine. Même quand on parlera de santé dans le monde impérial, une législation interviendra pour améliorer et intégrer les avancées et favoriser toutes les approches inventées ; sachant que les « autres » restent plus des imitateurs de l’institutionnel que des innovateurs pensant par eux-mêmes comme leurs homologues impériaux.

¹² Les mots, théories et institutions par lesquels nous fonctionnons résultent d’un conditionnement rationalisé par les acteurs de la puissance française.

Parler donc de médecine au nord, c'est affirmer « la » médecine. Envisager la médecine au sud, c'est traduire « une médecine traditionnelle », dans le droit des penseurs comme Hegel, et toute l'école de l'ethnologie classique, ayant systématisé la division du travail et fixé la nature « paresseuse » des Noirs. La « médecine traditionnelle » exprime un lieu philosophique : à défaut d'aliéner à cent pour cent les Africains, il faut accepter qu'ils ont des ressources indéracinables ; et pour cela, ces ressources-là, tant qu'à se faire, rappelle les « tradition et traditionnel » d'avant le siècle des Lumières françaises ; cette médecine rappelle le passé de la France, un temps mort avec Louis XVI. C'est dire, il faut le décoder ainsi, que les Africains utilisent au temps de la post modernité européenne, tout le refoulé du Moyen-âge de la « sorcellerie », « des rabouteurs, des guérisseurs, etc. ; et donc, ils sont en-deçà des standards de la norme de « vitalité ».

Et, lorsque nous-mêmes dénommons la richesse de la superstructure de nos sociétés en « vitalité » de « médecine traditionnelle, lorsque nous dénommons le patrimoine rationnel de nos formations sociales et économiques de « tradition », nous reconnaissons ce préjugé idéologique qui fait de nos résultats scientifiques, des « pseudo réflexions » ; souvent sans le savoir ; et parfois par sympathie avec nos « donateurs ».

Cependant, nous découvrons que la langue française ne peut exprimer toutes les réalités africaines (C. R. Assogba, 2016). Et nous versons dans les néologismes ou alternances lexicales (M. Adjeran, 2017). Les néologismes deviennent « une autre logique » à assumer ; et où l'assumer, sinon en constatant d'abord, que tous les intellectuels l'ont fait pour leur pays : épistémologie française, épistémologie américaine, épistémologie italienne, épistémologie allemande, épistémologie anglaise (M. Grawitz, 2001) et qu'ensuite, de notre part, l'épistémologie africaine, est la voie royale pour sauver les universités africaines du diagnostic du sous-développement fait par l'association des universités africaines depuis longtemps (S. Essane Séraphin).

Ainsi donc, la « santé » devrait signifier le traitement de tous ceux qui « sont sans le T » ; le « T » signifiant la verticalité du vivant, au contraire du malade, incapable de rester debout, c'est-à-dire avec le T, à moins d'être aidé, d'être soutenu. Les ressources expressives de la langue francophone reste à découvrir dans la manipulation de certaines notions ; en terme d'approche exégétique et eschatologique. Mais, pour nous les Africains, la santé est la santé ; et cela faisant, nous utilisons le mot pour dire le contraire de sa nature exégétique et eschatologique : le contraire de la définition de l'OMS, le bien-être physique et mental.

En somme, parlant de « santé » nous signifions « sans le bien-être physique et mental » ; nos politiques de santé, sont des politiques sans le bien-être physique et mental ; et nous nous satisfaisons de barboter dans l'usage des mots français hérités de la politique et de l'ethnologie classique, sans aucune coupure épistémologique bachelardienne. Nous nous endettons et vivons le moyen-âge européen, avec la satisfaction d'utiliser les mots qui génèrent les « maux ».

C'est pour dessiller les yeux de notre naïveté crasse et retrouver une dignité avec les droits de l'homme, comme le droit à « l'initiative historique » cheikh anta diopien (*Nations nègres et culture*, 1972) que nous faisons la proposition de l'Ecole africaine de la « Vitalité ».

Nota Bene. Il faut lever l'équivoque suivante qui doit servir de postulat à une telle proposition :

- L'épistémologie et l'école africaines n'excluent pas la mondialisation de nos activités scientifiques ; au contraire, elles seront des repères de dynamisation des échanges avec les partenaires techniques et financiers ;
- Les partenariats déjà noués n'en seront que plus renforcés, du moment que tout équilibre en Afrique équilibre les échanges mondiaux ; et n'est-ce pas ce que nous signifie le désastre de la couche d'ozone ;
- Le dialogue doit commencer entre nous et avec nous africains avant de l'être avec les « autres » ; surtout que ce que réprovoque le capitalisme, c'est le vide de paradigme proposé par nous, qui laisse le champ libre à tous les désastres anthropologiques et sociologiques en Afrique et nous confine à nous contredire sans cesse sur des sujets ayant requis notre accord.

4. Se réapproprier l'identité syntaxique

Dans une situation de production de la connaissance, il se révèle la légitimité du discours produit, soit par emprunt, soit par souveraineté ; cette dernière, conférée par la langue de présentation des arguments, et donc de prise en charge des schèmes de la pensée chromosomique, c'est-à-dire l'épistémologie africaine.

4.1 Discours par emprunt

Les interférences lexicales notées dans la production du savoir sur la prise en charge médicale ou santé ont montré une grande proportion de référents empruntés à l'histoire de la rencontre avec l'altérité capitaliste ; celle-ci a inventé la nomination des champs du discours sur la vitalité et son déséquilibre : d'abord, le couple dialectique « santé et

maladie », la nosologie, l'éthologie, la cure, et les pratiquants, c'est-à-dire l'acteur curateur (médecin) et l'acteur sujet (le malade). Tous deux sont censés être capitalistes c'est-à-dire rationnels : capacités de choix devant les options d'objectifs (général et spécifiques) et de but ou finalité (progrès scientifique et social) ; mais aussi institutionnel (capitalisation et stockage de la connaissance).

Dans cette vue, s'est instaurée une habitude cognitive de personnification du champ médical qui a instruit tout le système capitaliste de porter un regard sur les « autres », peuples dominés à qui est apporté le raisonnement dit cartésien, comme une forme de mise en œuvre de cette personnification des champs nommés comme l'économie, la politique, l'éducation, la culture, et donc la médecine. La société européenne est structurée à partir et pour une telle personnification de la rationalité dite capitaliste. Hors d'elle, tout n'est que « alternances lexicales » que doivent penser les sciences sociales, bouclier pour découvrir les autres peuples dominés et former une élite acculturée à préférer l'aliénation à son « inexistence » native. D'où la problématique électorale de la langue comme éveil et révolte matérielle c'est-à-dire historique à ce qui est ontologique à l'élaboration de la figure littéraire de la personnification : un opposant culturel de rationalité légitime à la rationalité totalitariste dite capitaliste. C'est à l'aune de cette confrontation du refoulé qu'il faut comprendre l'histoire des alternances lexicales comme incontournable du langage qui force le lexique d'emprunt (européen) par l'ajout de qualificatif d'origination c'est-à-dire de marquage de la dialectique du même (vitalité ou santé-maladie) et de la différence (territorialisation de la pensée du producteur de nouveaux sens : médecine traditionnelle, maladie tropicale, ethnomédecine, ethnopsychiatrie, médecine parallèle, médecine occidentale versus médecine africaine, système de santé moderne, médecine intégrative, etc.). C'est pour remédier à la fonction justificatrice de l'approche du domaine de la vitalité dans le discours produit par l'Africain, qu'il faut saisir l'importance holistique du discours capitaliste et se saisir de la fonction normative de cet énoncé : le référent mode de production (capitaliste), le référent ontologique exclusif (la pensée cartésienne du sujet rationnel) et la sortie de la territorialisation (le couple occident-tropical, Europe-Afrique, moderne-traditionnel, etc.) pour assumer la dynamique historique de la rencontre culturelle (définir le mode de production africain).

4.2 Discours souverain

Le discours souverain de l'Africain tel qu'affirmé par le champ sémantique dérivé des alternances lexicales, champ sémantique dit de l'épistémologie africaine, est une légitimité historique de reconnaissance du sujet producteur du discours comme expressivité systémique du sens de la vitalité eschatologique. Quelle est la fin dernière des sociétés africaines d'exprimer la vitalité, c'est-à-dire formuler l'échelle de la norme : de la naissance à la croissance. La finalité étant la prospective pour devancer

la fluctuation du réel, considéré non comme un construit, à partir de l'histoire de l'acculturation, mais plutôt le réel produit au moyen d'une superstructure préexistante à l'être, et surdéterminant sa croissance biologique, psychologique et virtuelle (politique, économique, éducative, etc.).

L'épistémologie joue ce rôle de fondation de la pensée construite à partir d'un raisonnement appliqué à la culture d'un peuple (français, allemand, russe, anglais ou américain) ou d'un territoire culturel (Europe) ; pensée construite et exposant un système de sens par le champ lexical et sémantique, par les hypothèses gnoséologiques et méthodologiques, par l'utilité de la science ainsi instituée comme un squelette dont la substance qui le recouvre est le mode de production. Ce système social englobant le territoire politique est habité par les populations dont la vie se nourrit de l'existence philosophique enseignée ou existentialisme, avec ses fonctions dérivées de réponses politiques, économiques, éducatives, de relations internationales.

Le mode de production capitaliste est défendu et est animé par l'épistémologie anglaise, l'épistémologie française, l'épistémologie italienne, l'épistémologie espagnole, l'épistémologie allemande, l'épistémologie américaine, etc., (M. Grawitz, 2001). Il est de rigueur que la pensée sur la vitalité, née de ces épistémologies, soit assise sur le postulat d'une épistémologie africaine, pour exorciser les interférences lexicales ; l'objectif méthodologique étant donc de réserver le statut souverain qui revient aux mots africains, de traduire la nature conceptuelle de la rupture épistémologique avec les nombreux préjugés et prénotions fixés par le mode de pensée dit cartésien.

5. Les conséquences du postulat épistémologique

Il est une réalité que la vitalité en Afrique est basée sur une appropriation de l'échelle existentielle définie par une métaphysique, certes universelle (le connais-toi toi-même), mais qui reste un emprunt de l'Europe à l'Afrique égyptologique (C. A. Diop, 1972) ; puisque tous ces auteurs de la philosophie ont été des anciens étudiants dans les écoles de mystère égyptiennes : Thalès, Platon, Pythagore, Socrate, etc. La contextualité du postulat étant la mondialisation capitaliste, la nature supportant le discours sur la vitalité africaine impose méthodologiquement, de considérer pour le chercheur, de puiser dans le vivier de sa culture native, la pensée qui organise le discours sur la vitalité des populations de son unité sociologique d'exercice de la science. O vodùn, est une pensée de cet ordre que partagent les populations de l'Afrique de l'Ouest, dans leur projet d'unité cedeaoienne.

5.1 L'existence dans l'aire culturelle vodùn

L'existence dans cette aire de vie, est subordonnée à l'établissement des conditions d'assurer à l'existant, une condition humaine par laquelle, tout écart à la vitalité devra être anticipé ; c'est le rôle eschatologique du dynamisme ontologique. Et, c'est un nombre de rituels qui concourent à la structuration de la vie du nouveau-né¹³.

A la naissance, la norme existentielle¹⁴ qui est un devoir pour tout géniteur et un droit natal du bébé, est de l'introduire dans la communauté des vivants par le rituel de « *videtɔn* » par lequel la classe des « Tannyinnɔ » ou fonctionnaires des archétypes, de sexe féminin, accomplissent vis-à-vis du nouveau-né et sa mère, l'état-civil de leur double existence : le nouveau vit culturellement, et la mère, acquiert de ce fait, une citoyenneté nationale de fonctions politique, économique, etc. Ce rite de *videtɔn* clôt la prise en charge des rites entamés dès la constatation physique de la grossesse, suite aux autres rites de *agban nina* ou matérialisation par les deux familles de l'homme et de la femme, de la volonté de reconnaître et d'accepter la nuptialité des deux singularités, de s'unir.

Puis, le père a le devoir d'accomplir au nom du nouveau-né la fonction de *fa yi yi*, qui est l'acte communautaire d'inviter les *Bokɔnɔ* à établir le *fa* du nouveau-né ; cela est dit *sin fa* ou assurer une fonction de prendre son *fa* au nouveau-né, mineur. L'opération est dite de *agba sa* ; lieu-tenant, par lequel les *Bokɔnɔ* au nombre d'au moins deux (ce peut être le *Bokɔnɔ* et son adjoint ou un apprenti en probation) établissent les conditions heuristiques de croissance sociale du nouveau-né : le nom de son *fa* ou le *dugan*, l'éducation à lui donner, le *jɔtɔ* ou son double historique c'est-à-dire l'ancêtre auquel il est relié ; mais quand il grandira, lui-même demandera son *fa*, en tant qu'adulte ; et à ce moment, il ira dans la forêt ou *zunmɛ* avec son *Bokɔnɔ* qui va lui établir un *fa* de conscience, dont il aura la garde ; on élaborera, à ce moment, son *Kpɔli* ou la condensation de sa destinée, depuis ses incarnations passées, gage de son omnipotence, reliée à son destin archétypal.

Ainsi donc, l'aphorisme du « connais-toi, toi-même » est de l'ordre du souvenir que Socrate a retenu de son enseignement reçu à Alexandrie, dans l'antiquité égyptienne,

¹³ Depuis l'acculturation européenne, les Africains en général, et les Béninois, en particulier, ont été conditionnés par les religions d'emprunt comme l'Eglise catholique, l'Eglise protestante, et quelque peu, l'Islam, à abandonner ce dispositif culturel, au profit exclusif du rite du « baptême » chrétien ou musulman. Cet événement résultant de l'agression violente coloniale, fut la source d'un écart psychique aux repères par « o fa », dans l'échelle ontologique de la pensée vodùn ; et cet écart, généra dorénavant, l'évènement du couple « santé-maladie », et le commencement de l'institutionnalisation de la prose sur les « maladies tropicales » ou la « médecine tropicale ». Les conséquences du dépaysement sur la vie des occidentaux seront les premiers moments de la structuration du vocabulaire sur les maladies tropicales. Ce vocabulaire sera élaboré dans la langue du colonisateur et servira à asseoir sa suprématie sur l'ontologie africaine du vodun, etc.

¹⁴ Celle-ci demeure, coexistant avec celle des religions d'emprunt ; et la tendance va vers sa réintégration par les membres conscients du désordre médical tropical.

comme le premier devoir du géniteur envers son nouveau-né ; à la différence que Socrate l'a vécu et a bénéficié de ce rituel de *zunme* ou *ofa yi yi* ; mais, que les Africains aliénés par le processus de l'école coloniale, étant les premiers sevrés de ce processus *o faique* de repérage sociologique, vont retenir seulement l'aphorisme, moins que la pratique ontologique du *fa*. Aujourd'hui donc, le « connais-toi » commence par le *vi deton*, s'enchaîne par *fa sin sen* au profit du nouveau-né. Pour celui qui va dans la forêt ou *zunme*, c'est le premier pas vers la « prise de conscience », ce qu'on pourrait traduire en langage marxiste par « la conscience de soi » et la « conscience pour soi ».

Les mots pour traduire la rationalité métaphysique propre à la culture du capitalisme, n'aura pas le même sens pour les intellectuels aliénés africains ; alors que la rationalité ainsi enseignée, est pratiquée par les élites historiques des *Bokono*, des *vodunsi* ou membres d'un *hunkpame* ou école de mystère du *vodun*, des *hunnogan* ou détenteurs de la doctrine secrète du *hun* ou la gnose et les *hunnɔ* ou recteurs des écoles de mystère du *vodun* ou encore, l'équivalence des collèges, lycées et universités classiques.

La date du « 10 janvier » traduit pour les Béninois, l'institutionnalisation politique de cette culture de « connais-toi » socratique, qui n'a jamais été interrompu avec la conquête française en 1894. Et l'épistémologie africaine en général, et celle béninoise en particulier, peut s'originer historiquement de la décision politique, prise par le président Nicéphore Dieudonné Soglo, comme jour férié, chômé et payé sur tout le territoire béninois. L'épistémologie béninoise correspond ainsi au territoire du national du *vodun*.

5.2 Le mode de production de cette épistémologie béninoise ou africaine

Il faut reconnaître que c'est par la méthode du matérialisme historique que Marx a fixé le mode de production capitaliste à partir de l'évolutionnisme darwinienne. Mais au moment de situer la place de l'Afrique dans son schéma, il a attribué les performances macroéconomiques de l'Egypte antique à un mode de production asiatique, selon Guy Belloncle, qui a étudié ses « *grundrisse* » ou écrits de jeunesse de Karl Marx ; cette position a été développée dans son livre sur la *villagisation en Afrique*. Cette version a été ignorée par les intellectuels occidentaux et surtout les communistes qui ont inconsidérément rattaché la dynamique africaine de vies et des relations socio-économiques au « mode de production féodal ». Cela arrange le système du pillage, de la domination et de l'aliénation ; il faut pour perpétuer la domination de l'Afrique, que les sujets africains soient endoctrinés à la politique de l'incapacité et de l'ignorance envers leur propre histoire. C'est le règne des ténèbres et de l'obscurité dont le voile a été étendu comme un suaire sur les vies africaines ; et avec le temps, beaucoup d'intellectuels, parmi les éclairés se sont convaincus de cette inanité d'efforts à l'idée de s'affranchir du joug du pays colonisateur.

Conclusion

La pensée du Vodùn nous dévoile la supercherie des escrocs blancs. Le pays du Vodùn a un mode de production qui est celui de l'igname ; et au lieu des appellations de pays sous-développés, pays très endettés très pauvres ou PPTE, le Bénin est un Pays du Vodùn. Tout simplement. Et en conséquence, nous, scientifiques, devons alors valoriser l'épistémologie béninoise, ouest-africaine, ivoirienne et africaine ; tout comme les autres scientifiques promeuvent l'épistémologie américaine, européenne, etc.

Chapitre 2

Le terrain une réalité structurée selon l'objet de réflexion fantasmé

Introduction

Depuis près de cinquante ans où la réflexion est devenue une activité de quête des conditions de l'action¹⁵, son exercice professionnel est défini comme activité de recherche ; la production marginale d'une raison en acte qui situe l'existence nationale dans le temps de priorisation des objectifs de repère sur l'axe des perceptions de la vie des nations. L'activité de recherche devient le lieu de la réflexion pour induire la nature de l'action politique comme une identité de pertinence et non plus, une imitation de ce qui est proposé dans la coopération, ou correspond aux limites d'imagination des experts ,nécessairement étrangers d'abord, puis nationaux, peu après un temps de consommation des modèles étrangers de l'action. Activité de recherche et réflexion appellent nécessairement un terme de concrétisation : le terrain de recherche ou de réflexion ; un terrain devenu à la longue une mystique pour signifier le réalisme de perception du financement des moyens comme axe intentionnel de correspondre les buts aux objectifs. Cela justifie la décision de création de l'université comme lieu géométrique de fédération du sentiment de collectivisation des penseurs. Faut-il alors penser que le terrain est pluriel et contraire à l'unité de décision contenue dans une politique publique de gestion d'un paquet de besoins nationaux ?

L'approche méthodologique fait appel à un raisonnement comme outil de la raison pour organiser la pratique de la recherche dans un temps assez rapproché de la source politique d'exercice de la souveraineté nationale de financer un pôle de spécialistes efficaces dans l'exercice de la perception des priorités d'action et de leur pertinence au regard des départements de l'action et de satisfaction des besoins ; la documentation

¹⁵ Les indépendances de 1960 ont enserré les Etats nouvellement indépendants dans une problématique de développement, i.e. d'organisation structurelle pour produire les conditions de l'action ; et la plus pertinente fut celle de cerner la nature réelle des besoins béninois à distinguer de ceux de la coopération française (lieu d'imposer unilatéralement les besoins de la France). Il était devenu urgent de penser par les nationaux, la nature des besoins et les possibilités de financement de ces besoins qui ne sont pas toujours monétaires ; on parlerait de l'élite comme une banque de données en termes de rationalité patrimoniale. Dans cette énième acceptation, le nombre est une illusion la réflexion ne date pas de la prise de conscience ou de la pratique de l'universalisme. Elle date de longtemps ; du temps des hunkamé, des vodùn kapmé. Aujourd'hui la recherche est un carrefour des défis.

conséquente sera convoquée, avec une tentative de saisir l'idéologie des acteurs scientifiques.

1. La théorie des champs

Le champ est une collectivisation des actions ; c'est le territoire d'une pensée qui doit satisfaire un besoin aux sonorités plurielles ; les actions sont celles des chercheurs différents ou aux spécialités différentes mais qui partagent une vue complémentaire de leurs exercices professionnels. Le terrain à ce moment peut alors être celui concret de la géographie (i), celui métaphysique du philosophe (ii) ou celui interactif du linguiste et du sociologue (iii). Les trois unités de réflexion peuvent alors être confrontées à l'imaginaire de l'action (iv) comme un lieu de la finalité offrant une justification de la coopération entre les chercheurs du même champ. La théorie du champ demande donc que les chercheurs différents acceptent de conquérir ou partager la même compréhension de l'imaginaire d'action (v), ce qui fait défaut aux chercheurs de l'université d'Abomey-Calavi. Ce manque de détermination idéologique (vi) est dû à la source du financement de leurs activités de terrain, et qui devrait résulter de l'arbitrage du ministère vu plutôt comme une administration de la politique de financement des champs, et de la coordination de l'efficacité et de la complémentarité des objectifs, et d'une finalité intentionnelle sur une période ; le ministère recadrant les buts, les redéfinissant pour jouer le rôle d'un observatoire scientifique des stratégies de recherche. Mais et les vies humaines du champ ?

1-1. Problème du terrain

Le terrain est théorique. Il est constitué de **lieux historiques** financés par des **moments historiques** (exemple de Sakassou¹⁶, intégré à une *zone de rébellion* dans le passé colonial de Bouaké-guerre entre les Baoulé de plusieurs cantons contre les Français ; exemple de Dabakala comme *zone de résistance* à Samory Touré qui détruira Kong ; mais aussi une *escale sur la route* qui relie l'empire de Kong à Assynie, via Bouaké, etc.) rencontrés dans l'**expérience du travail itinérant** avec les institutions humanitaires qui ont permis de fouler ces lieux parcourus auparavant par les personnalités de retour des boucles de causalité.

1-2. La musculation théorique du chercheur

Le chercheur dépend de ses lectures et du degré de ses informations, pour déterminer la sélection de ses méthodes et techniques. Ce choix ne dépend pas de l'encadreur, mais

¹⁶ Pour considérer le terrain de ma thèse de doctorat d'Etat sur la rébellion ivoirienne et sa symbolique des origines à 2010 parue aux éditions Académiques européennes.

de lui-même, de l'exercice de l'autonomie de pensée pour collecter les méthodes dont les techniques y trouvent une source de sélection.

Il est important de mettre l'accent sur l'autonomie de choix du chercheur qui n'est pas indépendant de son sujet de recherche. Ce dernier exerce une forte attraction sur les techniques à construire ; car, il ne s'agit pas seulement de les sélectionner, mais surtout de les justifier par la nature dynamique du sujet de recherche. Voyons le choix de l'historicisme et de la phénoménologie des rêves qui n'est pas standard ?

2. L'historicisme

L'approche est celle de l'historicisme différente de l'histoire comme discipline ou science. L'historicisme est un « paradigme de recherche de l'essentiel », (P. N'Da, 2002 : p.54-55). Gringas (1993) cité par N'Da (op. Cit.), « part du principe que l'histoire se répète ». Les phénomènes sociaux se « régénèrent » de période en période, que ce soit l'année ou autre unité de mesure de temps, de génération en génération. N'Da (op. Cit.) écrit qu' « on peut relever des « boucles de causalité » qui se succèdent sans cesse et tendent à perpétuer dans l'avenir (par inertie, tradition¹⁷ et socialisation des générations montantes), les causes historiques qui les ont créées ».

« Le paradigme historiciste est utile pour comprendre les révolutions historiques et aussi pour saisir les enjeux des débuts où l'on fait appel à un « retour aux sources », ceux où la modernisation se heurte à des modes d'organisation politique, économique et sociale, hérités d'une période antérieure » (N'Da, 2002). En fait, l'utilisation de l'historicisme nous permet d'approfondir, le mode de structuration des boucles historiques comme champ épistémologique de l'anthropologie appliquée à l'interprétation des sens et relations des sens, telles que dérivées de la situation de développement du sous-développement des pays africains (application pratique à la situation du conflit armé de succession politique en Côte d'Ivoire des origines à 2010).

Certes, dans le cas de la Côte d'Ivoire, un tel conflit armé de succession actuel moderne¹⁸, se déroule sur un plan national. Mais, il s'est déjà déroulé dans le temps historique des périodes de constitution ou de renforcement des institutions politiques ouest africaines d'organisation et de structuration des unités sociologiques, que sont les différents groupes humains dans cette partie du monde (le royaume Ashanti,

¹⁷ Habitude

¹⁸ La problématique du temps européen est celle de la référence à la postmodernité européenne d'inspiration des structures mentales du capitalisme financier. Il faut retrouver et définir le temps du mode de production de l'Afrique qui est celui du refoulé ou de l'âge d'or par la permanence des vies et de la reproduction sociale..

l'empire de Kong au XVII^e siècle...sont autant de modèles des boucles historiques à présélectionner).

C'est la présence sur le terrain, c'est-à-dire par l'expérience du savoir documentaire, qui rend la boucle historique physique, alors qu'au départ, c'est une perception du chercheur qui découvre dans l'expérience, les repères physiques de sa perception. La documentation et l'expérience physique de la relation à l'action permet au chercheur de convertir l'univers théorique de son intention scientifique appelée thèse, d'être formulé dans les termes utilisés pour organiser la réflexion.

3. La phénoménologie des rêves

Le symbolisme est un terrain aussi physique qu'abstrait; ce n'est pas seulement par les données statistiques qui fondent l'enquête. Dans la pratique de la recherche aujourd'hui, il y a un préjugé inculqué aux futurs chercheurs : la phobie du vide statistique. Et les chercheurs ne travaillent pas à conquérir la modélisation de leur sujet, structuré dans son aspect pratique d'opérations de terrain.

Comment la phénoménologie du rêve permet-elle de conquérir un sujet de recherche ? Comment définir la phénoménologie par rapport au vécu du chercheur, et le rêve comme une activité de connaissance, avant la lettre de la réflexion scientifique ? Qui sont les auteurs, précurseurs de l'utilisation du rêve comme technique de production de la connaissance ? Quel est l'amalgame ou quiproquo à lever avant toute utilisation de la méthode ? Peut-on utiliser le rêve sans la phénoménologie (comme de demander à un enquêté de raconter son (ses) rêve (s) qui devra (ont) faire l'objet d'une appropriation par l'enquêteur avec l'interprétation faite d'abord par le sujet, et ensuite par lui-même)? Le rêve est-il une méthode ou une technique ? Quelle est la relation entre le rêve et les différentes instances de la personnalité (Freud complété par Sow, sans oublier Karl Gustav Jung !

4. Le matérialisme historique

Il est une théorie dérivée du marxisme, en tant que courant de pensée. Le matérialisme historique est une méthode dérivée du postulat de la pensée comme réalité matérielle ; surtout dans la thèse que les conditions d'existence (base matérielle ou infrastructure) d'une société déterminent le type de superstructure ou les idées d'organisation institutionnelles.

C'est à partir d'une telle pensée que Karl Marx a établi l'évolution des sociétés humaines, depuis la horde primitive jusqu'à la société communiste, en passant par l'esclavagisme, le féodalisme, et le capitalisme.

Chapitre 3

Les boo-technologies à l'épreuve des pandémies de la globalisation¹⁹

(Il s'agit du positionnement scientifique d'un chercheur dans un domaine de santé publique où le ministre de la santé, en position avancée, répercute les directives de l'organisation mondiale de la santé qu'il diffuse par tous les médias. Je vais garder la tonalité de l'adresse, qui fut la forme adoptée pour m'adresser non seulement à la jeunesse du monde ; mais, aussi à tous les peuples couverts par les médias et les amis invités.)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

Chers associés de l'Association *NuDo Do* ; *Daa, Hunno, Hunnogon, Vodunno, Bokono, Yaa Lace de Ayou, Yaa Agan, Tasiño, Daa Nyonu.*

Aujourd'hui, le 2 avril 2020, nous nous retrouvons devant l'histoire pour ouvrir les yeux sur la responsabilité de la « Chefferie Traditionnelle ». Et nous prenons la parole dans un contexte mondial de pandémie d'une maladie dont nous ne prononcerons par le nom, pour respecter la déontologie médicale des responsables africains de la vitalité dans le Pays Vodùn (Alladaye C. J., 2003). Nous allons planter le décor de cette conférence de presse organisée par l'Unité de recherche de la Boologie, en précisant le rôle des Boo-technologies (1), la fin du monde de la Globalisation, le contexte historique de cette crise utilisée comme une idéologie de néantisation du pays vodùn et de la civilisation de l'igname (2), le boo-technologie de l'urine, et l'ordre national des veilleurs du Pays *Vodùn* (3).

Mais avant toute chose, nous devons préciser l'identité du demandeur de cette conférence de presse. Il s'agit d'un jeune béninois, anonyme qui a interpellé la **Boologie** sur ce qu'elle peut apporter aux Béninois embarqués dans la pandémie qui les menace sans qu'une idée précise ne soit donnée de la cause d'être concernés par l'ignoble commerce de la mort. C'est sur les réseaux sociaux que l'interpellation m'est

¹⁹ Ce texte est le fruit d'une interpellation par la jeunesse béninoise qui m'a demandé ce que la Boologie, science de la ruse de la raison peut offrir à la population pour se protéger de la nouvelle pandémie du corona virus ou Covid-19. C'était aux lendemains de la cérémonie d'hommage aux souvenirs du quatrième anniversaire de la mort du professeur Cossi Jean-Marie Apovo, dit BEAUGOSSE, inventeur de la Boologie. J'ai organisé une conférence de presse pour prendre position sur l'attitude responsable et panafricaine à avoir vis-à-vis de la peur et angoisse qui ont commencé à se répandre. Un extrait a été publié à la page 5 du Journal LE PROGRES numéro 4544, du lundi 6 avril 2020, à la rubrique Culture et sous le titre : « L'URINE, UNE THERAPIE PREVENTIVE SELON LE Dr RAYMOND ASSOGBA ».

parvenue, et pour répondre, j'ai appelé l'Association *NUDO DO*, pour répondre à l'appel d'un fils, d'un compatriote et d'un vodùnyi.

1. Les Boo-technologies²⁰ et l'héritage du Professeur Cossi Jean-Marie APOVO

« Boo-technologie » est une interférence linguistique (M. Adjera, 2013) qui exprime, selon l'inventeur de la Boologie, professeur APOVO (2005), un signe d'amour, un mouvement d'ensemble de défendre la dignité de l'être humain ; car, seul l'amour de secourir son frère en détresse, a poussé les Béninois à développer la gnose des plantes en association avec les minéraux, les animaux et la psychologie humaine pour définir une existence de Vitalité en faveur du soi, de la famille, des amis contre toute nuisance. Et dans cette philosophie de la vitalité, trois axes de rationalité se dégagent : d'abord, les *boo* ou savoirs de protection appelés *Glo* ; ensuite, les *boo* ou savoir-faire d'abondance ou de magnétisme appelés *Ylo* qui servent à provoquer la fécondité, l'électromagnétisme des fluides cosmiques, et enfin, les pouvoir-être d'attaque ou de retour à l'envoyeur de toute velléité de nuisance gratuite ou causale, appelés *boo dida, flije*, etc.

Les **boo-technologies** sont toutes les connaissances sur les plantes en association avec les règnes minéral, animal et émotions humaines en vue d'articuler leur efficacité comme des outils ou armes ou systèmes de mécanisme en vue de prendre avantage aussi bien sur la nature que sur les situations à risque de fragilité, de conflit, de violence, d'harmonie, d'agression ou de rivalité en société ou d'interculturalité. Les boo-technologies donnent une épaisseur sociologique, anthropologique, physique des quanta et chimique de l'opérationnalisation de la volonté par o boo, appelée Boolonté ; donc, la Boolonté est la volonté de recourir aux boo-technologies pour changer une situation en sa faveur.

Selon Pr APOVO, le boo en tant que ruse de la pensée doit servir d'outil à la jeunesse béninoise pour emprunter (Assogba C. R., 2015) la technologie mondiale afin de la mettre au service de la civilisation de l'igname, encore appelée Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). C'est un exemple de patriotisme : utiliser la ruse de la pensée par les boo-technologies pour construire et bâtir un Bénin nouveau ; c'est un instrument intellectuel d'investissement financier, physique, économique, politique, et social, c'est-à-dire de construction humaine ou *NUDO DO*. Il l'a marqué dans sa thèse d'Etat : « nous avons fait cela (c'est-à-dire

²⁰ C'est une élaboration de notre cru pour élever l'audace de la pensée aux besoins de l'expressivité du monde actuel.

inventer une science appelée boologie) par devoir, devoir patriotique et devoir culturel pour défendre... » les Béninois. Le jour est arrivé de le manifester.

2. La fin de la Globalisation et du mensonge de l'inaction développementaliste.

Comment la Boologie peut-elle manifester la défense et la protection des Béninois ?

D'abord, en attirant l'attention de la jeunesse sur le mensonge de la Globalisation ; c'est aussi cela la rupture qui a cours dans le domaine politique au Bénin ; car, en transformant le monde en un marché ouvert à 360 degré Celsius, et dans le cadre des accords du GATT et du commerce international, c'est le diktat de la pensée unique tant combattue sous le défunt régime du Parti de la Révolution Populaire du Bénin (PRPB) en 1990 qui a été transféré à l'Organisation des Nations- Unies (ONU) dont les Agences ont pris en otage les milliers de vie des pays d'Afrique, d'Amérique Latine et des Caraïbes ; ces agences sous le couvert de l'ONU se sont substituées aux gouvernements des pays africains pour imposer les modes d'existence occidentaux avec la promotion du cadre juridique de vie dans ces pays ; particulièrement dans le domaine de la santé, la vaccination et le système de « risque » ont grevé les systèmes nationaux de réponses vitales aux besoins en prévision d'hygiène de santé. Et la vaccination et le « risque de pandémie » sont devenus un business gigantesque de brassage financier, nécessaire à la promotion des puissances nouvelles comme les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, etc.) et anciennes.

C'est dans un tel cadre sauvage et inhumain d'opportunité commerciale par la dictature du vaccin à la pandémie actuelle que les Etats-Unis, champion de la Globalisation, ont non seulement fermé leurs frontières terrestre, maritime et aérienne ; mais surtout, dénoncé à la face du monde, la nationalité asiatique de la source de la pandémie actuelle. Dans une telle situation, ce n'est pas tant la rivalité des supergrands qui nous interpelle ; mais surtout le commerce du mensonge et de la peur, assumé par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

De la peur, il faut noter qu'à l'étape de l'épidémie, c'est l'animal pangolin qui a été cité comme le vecteur de la maladie de la famille de la grippe ; puis, on a abandonné le pangolin, et c'est devenu une contagion par l'homme à l'homme : toux, fièvre et courbatures; et puis aujourd'hui, il est dit que le vecteur chimique est « aérien » et comme dans les films hollywoodiens, serait en perpétuelle mutation ; ce qui sert de transition à l'indexation de l'Afrique comme cible précise de la future pandémie. On suppose donc que par les vents marins et courants continentaux, on pourra asphyxier le continent. Il s'agit donc, finalement, d'une entreprise de fondation de la

stigmatisation des Etats africains. Tout d'abord, c'est le système sanitaire de ces pays qui est indexé comme préoccupation à l'ampleur envisagée du risque de contamination future, sans qu'on ne note le canal d'une telle exposition; mêmes des universitaires béninois n'hésitent pas à reprendre le même délire : désaffectation du système sanitaire des pays africains. Et donc, le fonds de commerce de la peur, de l'angoisse peut prospectiver le marché émotionnel des potentiels clients africains, dont les Béninois. Et pour fructifier les outputs industriels de ce fonds, les biens économiques d'enrichissement des industriels chinois et occidentaux sont déjà positionnés : le masque ou cache-nez, les flacons de gel, et la famille de la quinine.

En somme, la Globalisation est une arnaque de dictature et le monde africain, puisque c'est celui qui nous concerne, plus particulièrement, celui béninois se retrouve au seuil d'une reconquête « recoloniale » : non plus territoriale, mais psychologique et émotionnelle. Les occidentaux de l'ONU et de l'OMS, associés aux fondations planétaires et asiatiques « **rusent** » avec la psychologie des profondeurs : la peur panique de la mort. C'est une ruse financée en grandeur réelle de victimes humaines d'abord chinoises, italiennes, françaises ; et ce qu'on apprend du côté des Etats-Unis donnent des frissons.

Mais le plus grand échec de la Globalisation ou mondialisation qui nécessite un sursaut patriotique de la jeunesse béninoise, c'est la mise en œuvre d'un plan Marshall de réaménagement territorial en trois mots : quarantaine, isolement, confinement. Si les deux premiers se justifient, le troisième remet en cause la libre circulation des personnes, des biens et des marchandises. Encore que les marchandises et les biens sont autorisés à circuler ; mais pas les personnes. La loi internationale est à l'envers. Surtout que la pandémie est d'origine intentionnelle et rationnelle, c'est une ruse de la raison dont le cœur des vendeurs de pandémie a les raisons.

En définitif, et là, c'est un simple syllogisme, si la loi internationale tourne en dérision les autorités béninoises qui se prêtent au jeu de l'OMS de restreindre la liberté des personnes au profit de celle des biens et des marchandises, faut-il perdre de vue que les fabricants et vendeurs indirects de la pandémie méritent d'être traduits devant un tribunal pénal international ? Cela devrait être l'exercice et le ressort des magistrats, défenseurs des droits de l'homme et des peuples.

Nonobstant l'immoralité onusienne, le bon sens de la Boologie, science des existences par la ruse de la pensée, suggère donc de définir le mode de vie par lequel le vitalisme du bien-être physique et mental a favorisé l'identité de berceau de l'humanité à l'anxhétre noir appelé *KOTO*. Le recours à l'urine ou pipi thérapie ou

amarolli par les Indous, est la panacée de la responsabilité individuelle et collective à endiguer la panique.

3. Le boo-technologie de l'urine ou *Nu aqɔ towɛ*

Nu aqɔ towɛ qui veut dire « **bois ton urine** » est une suggestion plus qu'un ordre. Mais surtout, c'est une indication, c'est-à-dire une éducation fondée sur l'expérience et l'observation par un adulte. Et dans le pays vodùn, ainsi va la chaîne des générations ; celui qui a vécu plus longtemps que soi, détient un droit d'éducateur, d'élévation de la conscience et de veilleur du vitalisme ankhcestral.

Il faut dire que cela fait vingt-deux ans depuis 1998, à Bouaké en Côte d'Ivoire, que je bois mon urine. Et pour faire court, sachez que c'est dans une situation personnelle de maladie que je m'y suis mis ; et depuis le premier geste, je n'ai plus arrêté d'en consommer, à volonté. Deux remarques sont à définir ; d'abord, il suffit de taper aujourd'hui « pipi thérapie » ou amarolli sur Google, pour accéder à une importante documentation sur le « pipi thérapie » ; enfin, l'urine est constituée de nutriments : eau, urée, sels minéraux, vitamines, hormones, anticorps, Ph en surplus dans le corps après la digestion ; surplus déversé dans la vessie.

Quel est le protocole du pipi thérapie ?

Celui que je propose est indicatif ; il existe une pluralité de manières d'utiliser l'urine, et il est conseillé de faire confiance à son imagination pour en trouver sa propre utilisation.

3.1. Boire sa propre urine

Boire l'urine, en s'aidant d'un gobelet en plastique ou de tout autre bol ou ustensile disponible et à personnaliser. Quand faut-il en boire ?

D'abord, le soir, avant de se coucher. C'est une règle que de pisser avant de se coucher. Il vous suffit de recueillir l'urine et de le boire. On se réveille une fois pour pisser la nuit ; sinon, c'est au réveil. Ensuite, au réveil le matin, il faut recueillir son urine, et la boire. Enfin, il vous est loisible d'en faire un masque au visage, pour le nettoyer au moment de se laver.

Boire l'urine au coucher, c'est comme confier sa voiture à un garagiste pour un service de vidange. Et bien sûr, le corps est comme une voiture.

Parfois, on pousse le luxe à en boire à midi ou l'après-midi.

3.2.Utiliser l'urine sous la douche pour nettoyer les voies nasales

Au moment de prendre sa douche, quel que soit le moment, il faut procéder au nettoyage des **yeux** et des **voies nasales**. D'abord, on recueille l'urine, dès qu'on est prêt à se laver, dans un bocal ou son gobelet ; c'est aussi une règle de l'organisme humain de libérer l'urine, avant la douche du corps. Ensuite, on passe à la première opération relative aux deux yeux à nettoyer: on se sert de ses doigts pour tremper la main dans l'urine, recueillir quelques gouttes des doigts, on incline légèrement la tête en arrière, et on imbibe les deux yeux d'urine ; un œil après un autre. Ceci fait, on cligne des yeux en les roulant de gauche à droite, et vice versa, afin que toute la surface pupillaire soit mouillée. Enfin, on procède au nettoyage des voies nasales : on recueille toujours l'urine du bout des doigts, et la tête inclinée vers l'arrière, on en met les gouttes dans les deux narines, à la fois ou l'une après l'autre. Le liquide s'infiltré dans les voies nasales, coule vers le carrefour avec la gorge, les oreilles et le cerveau.

Une première réaction s'observe avec de la glaire ou morve qui est expectorée par le système nasale par la bouche ; on la rejette sur sa poitrine, et on procède à un second nettoyage ; vous pouvez sentir le liquide rouler et s'infiltrer vers le tréfonds de la tête ; vous pouvez être pris d'une quinte de toux qui permet à la glaire ou morve d'être expectorée sur la poitrine, toujours par la bouche ; il peut y avoir un léger étranglement ; c'est sans gravité. Vous sentez, comme si vous la voyiez, la glaire ou morve contenue dans la gorge qui est évacuée vers la bouche pour être crachée. Parfois, l'urine disparaît dans les muqueuses ; vous voici débarrassé de tout déchet susceptible d'attirer quelque bactérie ou condition pandémique.

Vous venez ainsi, de rendre votre milieu cervical sain, propre et hygiénique. Le reste de l'urine, vous l'utilisez pour rincer votre corps, de la tête aux pieds. Et après, vous pouvez vous laver au savon et à l'éponge. Et vous aurez perçu que nous n'avons pas prononcé le nom du mal qui est sur toutes les lèvres ; c'est pour respecter la règle du pays vodùn de ne pas répéter le nom du mal ; car, le nom donne vie et ampleur au mal. Et le répéter à volonté, c'est infester l'émotion et la psychologie de l'intensité de son ravage.

3.3.Le milieu hygiénique contre les vecteurs bactériologiques

Il est une règle de la vitalité de maintenir son environnement propre. C'est une loi prescrite dans la pensée du Vodùn que Dada Hwegbaja, empereur fondateur de l'empire du Danxomé a prescrite ; et pour cela, depuis la nuit des temps, avant l'historique de toutes les pandémies mondiales, les Béninois ont toujours tenu leur milieu de vie propre ; c'est un évènement de voir dans nos villages et villes, de jeunes enfants balayer la devanture des maisons ; et à l'intérieur des maisons, d'autres se sont

déjà chargés de balayer toutes les chambres. Mieux, l'éducation a toujours consisté à attribuer à chaque membre de la famille, une tâche domestique : la vaisselle, le balayage, la lessive, chauffer les aliments, alimenter en eau les jarres et bassines, etc.

La vitalité commence dans ces prémisses de tâches domestiques. D'où vient-il qu'on indexe le système de santé au Bénin en particulier, et en Afrique en général, comme si c'est par l'OMS ou la mondialisation avant la lettre, que les Béninois doivent de savoir d'être propres et hygiéniques ?

Avant même l'impôt de capitation colonial, les Dada, empereurs du Danxome prélevaient *amlɔn kwɛ* ou taxe du sommeil ; ceci pour montrer le niveau d'organisation du service public de la police. C'est dire que la pandémie actuelle ne trouve pas les Béninois dépourvus de ressources hygiéniques et intellectuelles. Mieux, les Dada, gouvernants des différentes unités territoriales de leur régence, que sont les membres de la « chefferie traditionnelle » ont déjà entamé d'utiliser la métaphysique de *o Fa* pour mettre en branle le raisonnement nécessaire à la prévention de toute ruse d'agression médicale.

Le recours à l'urine utilisée comme modalité d'hygienation du milieu biologique, est l'arme individuelle qu'il faut enseigner aux membres de la famille, des associations amicales pour se prémunir de l'industrie de la peur et de l'angoisse positionnée par les asiatiques, les occidentaux et l'OMS.

3.4 Protocole de la salutation

Avant la mondialisation, la règle de salutation était émotionnelle d'abord, par l'humilité de baisser les yeux devant l'autorité politique et familiale ; et physique ensuite : « *mɔ ju ba* » ou tendre verticalement le corps physique sur le sol, le corps reposant sur les deux mains et la pointe des pieds, ou s'incliner en genoux-flexion ; différentes positions du corps humain étaient utilisées selon la norme culturelle de la civilisation de l'igname ou CEDEAO, pour marquer la joie et le respect au cours d'une rencontre.

Il a fallu la globalisation pour inaugurer et imposer dans les sociétés de l'igname, des usages religieux, politiques, économiques, etc. de salutation dits « modernes » ; c'est le mot magique au nom duquel les élites acculturées ont commencé de s'aliéner les règles de salutation de leurs sociétés. Combien de jeunes ne se sont pas sentis humiliés de se conformer à la règle béninoise, surtout en public, et devant leurs camarades de promotion ? Nous pensons que ce temps de pandémie est une existence historique pour nous, de renouer avec les règles **ankhcestrales**. Il faut contracculturer l'échec de la mondialisation et renouer avec les valeurs de nos sociétés.

Conclusion

Par l'observation et l'expérimentation de l'urine selon la discipline ci-dessus suggérée, pendant vingt-deux ans, nous avons pu ralentir ou accélérer la vitesse des molécules de notre corps physique, assujettir les émotions de peur et d'angoisse et vécu selon le code de vie du *Vodùn* : après tout, le *Vodunnɔ* est le *vodùn* de son *vodùn*. Ce n'est pas la peur qui commande la vie, mais la ruse de la raison par les boot-technologies. C'est *NUDO DO* ou la connaissance suprême du Boologue.

Chapitre 4

Les transformations envisagées ou l'après 10 janvier

Introduction

• L'histoire de l'Africain béninois s'est construite dans trois discours différents mais dialectiques i.e, associés dans leur différence:

- - le développement, mouvement de l'impérialisme capitaliste et des colonisations;
- - les pensées religieuses d'emprunt: chrétiennes et musulmanes, rosicrucienne, eckankariste, bouddhique, bientôt chinoise, etc.;

• - O Vodùn: ce discours a été marginalisé de 1894 à Ouidah 92 i.e. le 10 janvier, pendant quatre-vingt-dix-huit (98) ans où les Français ont dépecé les institutions légales et légitimes du peuple danxoméen, au profit des institutions bâtarde de la déraison, de l'impérialisme et du pillage.

Pendant 126 ans, de 1894 à 2020, le développement²¹ est introuvable; mieux, les Chinois ont construit leur développement en moins de temps que les Africains qui sont devenus leurs clients. Où est le développement? Est-ce une femme ou un homme? O Vodùn peut-il aider à construire le développement? L'hypothèse est qu'on ne se développe pas dans l'histoire d'un autre peuple. L'objectif visé est de faire prendre conscience aux Béninois que l'histoire raconte le politique, l'économie, l'éducation de la créativité technologique et du perfectionnement.

Approche méthodologique

La liberté de parole découle de la critique comme méthode de porter un nouveau regard sur une solution devenue un problème; la dialectique qui permet de distinguer le vrai du faux; l'itinéraire de vie (l'effervescence de la vie à Lagos en 1986, la quiétude nigériane en 1986, la rectification burkinabè 1987, la rébellion ivoirienne 2002, et la stagnation béninoise 2008) et la documentation (la chosification du noir, l'aliéné de la religion, l'éveil mystique, *l'akowé* de l'indépendance, le néo colonisé du

²¹ Le mot « se-développement » a été imaginé par nous pour le besoin de marquer les incongruités de la coopération française et onusienne. Un verbe à la forme pronominale, « se développer », se prononce comme un adjectif nominal « développement » sans le pronom « se » pour signifier un nom expressif d'une réalité. C'est une confusion savamment entretenue ; c'est donc pour marquer la responsabilité et l'incontournabilité de la culture que nous avons retenu le mot « se- développement. C'est pour respecter aussi le devoir scientifique bachelardien de la « coupure épistémologique ».

« développement du sous-développement », le Samba Diallo du développement durable, etc.) est faite de ces vécu entre parenthèse et qui ont façonné le regard que nous portons sur les êtres et les choses.

Résultats

1. Le développement est l'histoire du passé d'un peuple

Il faut se souvenir de W. W. Rostow dans son modèle des étapes de la croissance économique

- I – Société traditionnelle :
- II-les conditions préalables au démarrage :
- III-le démarrage :
- IV – la marche vers la maturité :
- V- l'Ere de la consommation de masse. « D 'après cette théorie, élaborée dans les années 50, le développement des sociétés s'effectue en effet selon différentes étapes, toujours les mêmes, qui évoquent peu ou prou le décollage d'un avion ou les stades d'évolution d'un être humain : une période de transition, le démarrage proprement dit, la marche vers la maturité, enfin, la société de consommation de masse » (S. Whitman).

Analyse: C'est ce schéma qui a servi à envisager le modèle d'évolution des pays africains depuis 60 ans. Or, Rostow a élaboré sa théorie en 1950; ce qui veut dire que depuis 70 ans, nous sommes les effets du "PASSE" de l'Occident, c'est-à-dire l'impossibilité d'imiter leur développement.

2. Conséquences (avantages et inconvénients)

2.1 avantages: pillage de l'Afrique (P. Jalée); endettement des Etats: le marché financier est prohibitif; le terrorisme, nouveau marché capitaliste en Afrique (Ansar Dine, Al-Kayida, Boko Haram, Etat islamique, etc.).

2.2 Inconvénients

Tuer l'héritage africain pour entrer dans l'utopie d'une culture "universelle"; les Africains se voient comme maudits, laids, détestent l'Afrique, leurs ancêtres qu'ils considèrent sauvages, païens, sataniques voire traîtres par nature (Lisapo YA Kama).

La méthode utilisée pour amener les Africains à se détester est de créer les sciences humaines qui les valorisent eux les blancs: le blanc est devenu synonyme de bien, de pureté, de divinité; Israël, l'Arabie sont devenus des terres saintes; la Grèce, berceau

de la civilisation; l'Hébreu, l'Arabe des langues sacrées; et tout ceci au détriment de l'Africain diabolisé.

La pensée du développement est une agression de l'humanité des Africains, pour paraphraser Lisapo Ya Kama. Que faire? Mais avant, que dire des villes béninoises électrifiées, des voies bitumées, des jolies bâtisses construites, des ponts, de la radio et télévision, des androïdes, des voitures et avions, des habits de la mode, de la robotique médicale, etc.?

3. Le 10 janvier ou le développement endogène

Le développement doit être envisagé à partir du Vodùn et non plus de Rostow et toutes les théories de l'économie européenne;

L'histoire de l'économie par la pensée o Vodùn: le modèle d'analyse de *Legba*; *le*: dialectique de l'entrepreneuriat ou recommence; *gba*: construire, bâtir, édifier; C'est dire que *Legba* est la rationalité de l'action dans la science politique du vodùn. *Tolegba* est l'action politique d'établissement de l'activité commerciale; car, ahi ou marché se tient toujours aux abords du *Tolegba*. Nous énonçons la loi que toutes les villes béninoises prouvent la théorie économique par la pensée o Vodùn; ex. de Cotonou (saint Michel, sainte Cécile, Zogbo, Cadjèhoun) de Godomey; Abomey-Calavi; de Porto-Novo; etc.

4. Après le 10 janvier, que faire?

Qui sommes-nous? Chrétien? Musulman? Rosicrucien? Eckankariste? Evangélique?

Je suis *Favi*, l'acteur du se-développement endogène;

Le pays vodun: c'est un imaginaire des travaux de J. Alladayè; c'est une appellation qui est propre au discours que nous pouvons tenir sur nous-mêmes contre les appellations étrangères: pays sous-développé, mal développé, pays pauvre très endetté (PPTTE), pays peu durable, pays sans objectif pour le millénaire, pays éco (lire écho i.e. qui est l'ombre de lui-même ou résonance de ce que pensent les autres);

Du point de vue de la **Boologie**, le pays vodùn est une formation sociale et économique dont la superstructure et l'infrastructure ou base économique est différente dans l'évolution historique, d'abord du schéma pseudo-marxiste de cinq étapes: communisme primitif, esclavage, féodalité, capitalisme et socialisme (S. Amin, 1970); ensuite de celui de Rostow (1950). Le pays vodùn est une économie émergente: ça veut dire que cette économie est déjà développée à partir de l'histoire du Vodùn.

Le **fédéralisme** du Vodùn: Il est à noter que dans l'histoire politique du Vodùn, l'ordre des symboles est juridique: d'abord des lois organisent chaque vodùn qui a son signifiant, son drapeau, sa hiérarchie, son territoire, sa structure, ses fonctions et son

organisation sociale et politique; ex. du Tolegba. Ce fédéralisme explique que le fédéralisme devrait être envisagé dans l'aménagement territorial du Bénin, avec cinq pôles: Adja, Danxomé, le Yoruba, le Wassangari et le Somba.

La **tolérance** est une valeur dérivée du fédéralisme; car, les vodùn se tolérants, ont accepté la présence des religions d'emprunt: chrétienne, musulmane, rose-croix, eckankariste, mahikari, bouddhique, bientôt chinoise (Confucius), etc, la construction des ponts et chaussées, l'introduction des voitures, la diffusion téléradio, l'utilisation des caméras et androïdes, la robotique médicale, les pharmacies, etc.

L'article **151.1** de la nouvelle constitution votée le 1^{er} novembre 2019: c'est le deuxième pas après le décret instaurant le 10 janvier: jour férié, chômé et payé. Cela annonce l'hypothèse que les **Favi**, en tant que porteurs du développement du Bénin par la pensée o vodùn, sont appelés à une fonction sociologique de régulation des conséquences de 70 ans de « développement du sous-développement ». Certains ont devancé la décision politique en créant des **organisations non gouvernementales (ONG) et écoles primaires** dans lesquelles est enseignée la superstructure de *o Fa* à la jeunesse béninoise en quête des repères de survie.

Le développement pendant les 70 ans d'indépendance nominale est un Boodida i.e. une ruse de la raison capitaliste (française et mondiale, puisque les Chinois sont entrés dans le jeu) pour maintenir le Bénin dans la prison à ciel ouvert de l'économie sans développement; le franc CFA est un instrument de cette ruse, et l'Eco dans les termes de ce qui est pressenti garde la nature de la même ruse.

Boo en tant que ruse de la raison, doit permettre aux Béninois de reconquérir l'initiative historique de l'action politique par la « liberté de pensée » du vodùn.

Discussion

5. La révolution opérée par le choix du 10 Janvier

Il y a un moment que Samir Amin (1986) a suggéré la déconnexion du modèle de développement capitaliste; ce dernier considéré comme an-historique pour ceux qui font de l'échange marchande un absolu de leur choix. Il dit que c'est le « produit politique du caractère inégal du capitalisme ». Il faut retenir de sa position, la justesse de sa démarche méthodologique: question de conceptualisation, de stratégie et des préoccupations tactiques avec une interprétation marxiste à vocation afro-asiatique. Nous avons bénéficié de la justesse de son concept, sans pour autant nous enliser dans la phraséologie marxiste, inapte à l'inclusivité de la pensée o vodùn.

Cependant, le marxisme a offert à noter l'hypothèse, la seule audace que nous lui reconnaissons: toute pensée est matérielle, d'abord; et toute formation sociale et économique est avant tout un mode de production, en tant que structure. Le pays vodun est une formation sociale et économique de par l'histoire du Danxomé, un empire structuré à partir de la pensée o vodun. O Vodun en tant que concept (Assogba, 2018, juin 2018; octobre 2013) est aujourd'hui d'une dynamique d'enrichissement de l'épistémologie béninoise; le 10 janvier témoigne de la pertinence historique de notre entreprise scientifique d'en faire l'épicentre de toute pensée méta sociale contre l'imposture des théories sociologiques et anthropologiques de raccrochement à l'inégal développement capitaliste.

Le concept o *Vodùn* nous expulse de la périphérie de l'inégal développement pour installer le pays vodùn au centre de son territoire civilisationnel de développement historique i.e. articulé aux actions des Favi, acteurs de théories politiques de gestion par le mécanisme du Tofa, aux choix des Favi dont les activités ont pour épicentre *Tolegba*, nonobstant les nombreuses ramifications institutionnelles de l'éducation, de la production économique et des arts, lettres et sociabilité existentielle.

Dans son livre au titre provocateur, Dambisa Moyo (*L'aide fatale*, éditions J.C. Lattès, 2009), a analysé les ravages d'une aide inutile et envisagé de nouvelles solutions pour l'Afrique; selon elle « quand le flux de l'aide à l'Afrique était à son maximum, le taux de pauvreté s'est accru de façon stupéfiante: il est passé de 11% à 66%. Pourquoi? Adressée directement aux gouvernements, l'aide est facile à subtiliser, elle encourage la corruption à grande échelle et fragilise le pouvoir, objet de vives convoitises. Plus grave encore, l'aide sape l'épargne, les investissements locaux, la mise en place d'un vrai système bancaire et l'esprit d'entreprise». Elle a dit des choses intéressantes: "le modèle de développement par l'aide pour générer une croissance économique dans les pays pauvres du monde est impossible"; "il faut prendre le taureau par les cornes", si on veut faire advenir le développement en Afrique; mais surtout, "l'impasse du développement en Afrique exige une vigilance extrême, une grande aptitude à innover, et beaucoup d'honnêteté, car il faut savoir reconnaître ce qui fonctionne – et ce qui ne fonctionne pas en matière de développement" (ibid., p. 236). Dans le modèle d'analyse par l'histoire du vodùn que nous avons appelé la Contracculturation (Assogba, 2015), il n'y a plus d'impasse de développement, dans la mesure où, selon la pensée marxiste de la formation sociale et économique, le pays vodùn est à un niveau de développement des forces productives et moyens de production localisé par la "dialectique du discours que le Favi tient sur lui-même et sa société sans se couper de la mondialisation. Ceci étant entendu, il va de soi que le sous-développement se décide lorsque l'élite politique choisit l'irresponsabilité de sa politique décidée hors du pays vodun, qu'elle choisit "les contraintes de l'économie

en acceptant l'aliénation marchande propre au capitalisme, en faisant de celui-ci un système an-historique à vocation éternelle'' (S. Amin, 1986). En procédant à la révolution du choix du 10 janvier par décret présidentiel et d'intégrer par l'article 151 les Favi dans la Constitution du 1^{er} novembre 2019, l'élite politique du Bénin fait rentrer le dedans dans la dynamique de la nation.

Conclusion

L'action politique est le pendant de la pensée scientifique; c'est en ce sens qu'Emmanuel Kant disait que toute ontologie est politique. L'après 10 janvier est prometteur de la prise en compte « de la vie politique et sociale des populations » (M. E. E. Ahlinvi, 2015). Le vodùn en tant qu'ontologie des Béninois véhicule les prédicats des rapports sociaux que les institutions politiques copiées sur la Ve République française avaient exclues de la gestion des populations béninoises. Les constitutions béninoises ont été les produits du « mimétisme » (D. Darbon 1993; D. J. B. Gaudusson, 1997), activité intellectuelle et ''processus de socialisation, d'inculcation de valeurs et même d'intériorisation de valeurs acquises parfois inconsciemment et qu'on pourrait reproduire dans d'autres contextes que ceux où on les a reçues'' (M. E.E. Ahlinvi, 2015; p. 128). L'action politique de pleine reconnaissance des Favi traduit cet effort politique de soustraire la dynamique du pays vodùn à cette aliénation juridique qui dure depuis 70 ans. C'est pourquoi, cette conférence entre dans le cadre de la vigilance, de l'aptitude à innover, de l'honnêteté et de la capacité à reconnaître ce qui fonctionne ou non dans la mutation suspendue de la société béninoise. Surtout, la pensée scientifique de la Boologie, impose l'expérience de l'objet sur lequel on travaille; et la Boodicée ou les formes d'existence par *o Boo* inclut l'expérience du Favi, producteur de la croissance économique de sa société, acteur de la puissance économique et militaire du pays vodùn ou Bénin, en ce Troisième millénaire.

Chapitre 5

Une image péjorative de l'Afrique²²

En guise d'introduction par le journaliste

L'expression Tiers – monde lancée en 1952 se rapporte à l'ensemble des pays africains, asiatiques, aux alliés ou du continent américain en apparence du développement, ce terme est considéré comme obsolète par certains au profit de celui de "pays les moins avancés" c'est ce que nous rapporte Wikipédia par rapport à la définition du mot tiers – monde. De 1952 à ce jour, on est passé par les expressions telles que : "pays non alignés", "pays en voie de développement", et la liste est non exhaustive. Des voix comme celle de Axel KABOU qui a écrit un livre pour incriminer la situation, il y a bientôt 30 ans se sont élevées ; alors qu'est-ce qui a pu véritablement changer à ce jour sur le continent ? D'autre part, certains suggèrent aux Africains, d'imiter le Japon ; cela donne quoi dans nos pratiques de tous les jours ? Que disent les Africains, sur eux-mêmes ! Quel nom donnent – ils ? Cela a-t-il un impact sur leur condition établie par l'exploiteur du continent ? Mesdames, messieurs, la désignation à la limite péjorative de l'Afrique. Quelles implications sur son retard ? C'est bien sûr de cela que nous allons parler ce matin dans son premier numéro puisque c'est une série d'émissions qui est consacrée à la question.

Journaliste : Bonjour, docteur Raymond ASSOGBA, merci d'être là.

ASSOGBA : Merci bien ; bonjour monsieur AMETONOU.

Journaliste : Alors, je rappelle que vous êtes aussi un écrivain, vous avez fait des publications scientifiques mais également des romans, donc socio-anthropologue, merci pour votre participation.

²² Ce débat télévisuelle a eu lieu en septembre 2019, à la télévision SIKKA Tv, trois mois après mon admission au grade de Maître de Conférences des universités du Conseil Africain et Malgache de l'Enseignement supérieur, à la XXe session, tenue en Centre-Afrique. J'avais cessé depuis un moment d'accorder des entretiens à la presse télévisée, pour le manque de responsabilité des journalistes à faire des investigations ; mieux, ils ont tât fait de vous jeter à la figure, après un argumentaire bien construit : « cela n'engage que vous » ; ou « c'est votre opinion ; comme s'ils se dédouanaient devant un interlocuteur invisible mais présent ; à l'image de « big brother » dans le roman *1984* de Georges Orwell. Véritablement, le journaliste m'a fait une faveur de choisir le sujet de discussion ; et il m'a trouvé un contradicteur, avec qui je me suis bien accommodé. Ce fut à ce moment que je me suis présenté comme un « penseur ». Pour la cause, j'ai maintenu la forme de la question-réponse.

ASSOGBA : Tout le plaisir est pour moi.

1. Le système du changement de nom des économies africaines

Journaliste : Alors on a l'impression chaque année que l'Afrique passe par le système de baptême à la limite, et ça obéit pratiquement à des cycles. De 1952 à ce jour, plus de 6 dénominations, pour le continent noir, berceau de l'humanité. Alors Raymond ASSOGBA socio – anthropologue, vous êtes donc enseignant du supérieur, et ces expressions, vue par certaines élites là, vous vous retrouvez d'emblée concerné ?

ASSOGBA : Merci bien monsieur AMETONOU de me donner la parole, mais avant je voudrais, dédier cette émission, au professeur José QUENUM, Géographe à l'université d'Abomey – Calavi, qui est décédé. Je pense que je souhaiterais mettre, cette émission sous la férule des penseurs, les penseurs qui utilisent la raison pour créer des systèmes de sens, qui impactent la vie des Etats. Paix à son âme, que la terre lui soit légère. Alors par rapport à la question, bien sûr que je fais partie de l'élite, je me sens interpellé. Cela a d'ailleurs fait l'objet de ma problématique, lors de ma thèse de 3^{ème} cycle à l'université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Il faut dire et c'est intéressant d'entrevoir une réalité sous laquelle la conscience africaine semble enterrée, l'histoire nous montre l'inaltérabilité des penseurs. Il faut souffrir qu'en 60, à l'indépendance, les Etats africains francophones ont eu comme objectif, fixé par l'Etat français, il faut le dire, qui accorde l'indépendance, de réaliser les tâches du développement ; et cela, sous la politique de la coopération. Nous avons remarqué que 10 ans plus tard, ces objectifs n'ont pas été atteints ; ou bien, pour nous interroger, avaient – ils été atteints ? Ce qui est sûr, une mode est venue ; sous l'énoncé de l' « émancipation des femmes » on a constaté que l'Afrique ne se développe pas parce que les femmes seraient prisonnières, soumises aux hommes ; donc, il faut libérer les femmes de la domination de leurs maris, frères, pères, etc. Mais en même temps, il y a l'organisation des Nations-Unies, dont le sous département de développement industriel, qui a été instruit qu'il faut développer l'industrie africaine ; car, pour se développer, il faut passer par l'industrialisation. Et donc à partir de ce moment, vous allez découvrir qu'il n'y a eu que les Africains, à n'avoir pas l'étoffe de producteur – peu de biens matériels d'équipement. Ce que les gens n'ont pas dit, c'est que les clauses néocoloniales définissent aux nouveaux présidents africains l'ordre de s'abstenir d'industrialiser leurs Etats ; toutes les ressources du sous-sol des pays africains seraient réservées à l'exploitation prioritaire et exclusive de la France. Les Nations-Unies n'ont pas théorisé le néocolonialisme. Mieux, d'autres puissances économiques vont profiter de l'infantilisation des gouvernants africains francophones (car, c'est d'eux qu'il s'agit), pour conquérir des parts de marchés commerciales, contribuant à brouiller la

perspicacité de l'élite intellectuelle. Et peu de temps après, en 1980, il y a eu la détérioration des termes de l'échange. Cela était une crise orchestrée qui ne relevait pas des lois de l'offre et de la demande ; mais de la volonté des puissances européennes, la France en tête, d'interrompre l'essor des économies du sud, dont les dirigeants avaient élevé le niveau de vie et de consommation de leurs peuples, à celui dit « intermédiaire » ; ainsi en est-il de la Côte d'Ivoire, par exemple. Le président Houphouët-Boigny, pour jouer sur le prix du café et de cacao, avait voulu créer, le cartel dans cette production, à la manière de l'organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). Mal lui en prit. Surtout que ce sont les acheteurs qui fixaient le prix du café- cacao ; et loin de lui allouer les crédits sollicités auprès du Trésor français, les politiciens français, sous la présidence de Giscard d'Estaing, ont décidé de « détériorer les termes de l'échange » ; tout simplement, ils ont provoqué la baisse des cours des cultures de rente. C'est une manière de ramener tous les pays francophones, tout effort confondu, à la case de départ, de la stagnation. C'est à la mesure du mythe de Sisyphe. Les Africains sont identifiés comme des Sisyphe ; des hommes condamnés à l'enfer de toujours recommencer les mêmes efforts, sans avenir de rentabiliser l'expérience de la damnation, et s'associer pour exercer la conscience du but à atteindre et des moyens de s'unir pour s'autodéterminer intellectuellement. Mieux, la Côte d'Ivoire qui a investi dans la recherche de la transformation des produits agricoles et ceux alimentaires, a misé sur une expertise de la main d'œuvre européenne et mondiale ; mais, paradoxalement, les experts s'accaparaient les résultats et allaient les breveter sous d'autres cieux, fabriquaient les produits finis qu'ils venaient commercialiser dans le monde et sur le marché ivoirien. On peut comprendre que l'activation périodique du système sisyphien des crises sociales et de l'ajustement structurel tous les dix ans, a pour fonction de différer le « se-développement » de la Côte d'Ivoire ; car, le Vieux (surnom du président ivoirien) n'a pas compris le jeu capitaliste ; surtout qu'il était juge et partie, la traque des opposants ne lui a pas permis de penser la logique de l'association de la main d'œuvre étrangère à la production de la croissance économique. L'exemple de l'expérience naïve du Vieux est intéressant pour comprendre la myopie des gouvernants africains. Ils ne savent pas ce qu'on appelle la capitalisation de l'expérience ou l'ingénierie intellectuelle. Ils sont naïfs comme un sexe féminin ; ils sont bêtes comme le vagin ; aucune discrimination. La bêtise de tous ces chefs d'Etat ayant géré la compagnie Air Afrique, fut de n'avoir pas perçu les conséquences bienheureuses de la mutualisation de leurs besoins aéronautiques et la démonstration qu'ils faisaient au monde, de l'intelligence du Noir ; ils ont montré qu'unis, ils pouvaient se développer ; et en commençant par le transport aérien, secteur par secteur, ils allaient commencer de bâtir une conscience de leur identité commune d'asseoir la perspicacité, la sagacité qui ne sont plus seulement des mots, mais la traduction dans l'action politique de la gouvernance éclairée, susceptible de

promouvoir une école à leurs jeunes. Mieux, ils n'ont pas compris que Air Afrique remettait en cause la clause néocoloniale créée par de Gaulle, qui imposait aux chefs d'Etat africains le refus d'industrialiser leurs économies. Les Français ayant découvert la réussite de l'audace africaine, ont favorisé le choix de Yves Billecar, comme une ressource française, d'expertiser la compagnie lorsque les difficultés de croissance financières ont pointé dans sa gestion pour la remettre à flot. Loin de la préoccupation des chefs d'Etat de renflouer la compagnie, la mission de l'expert, fut de provoquer sa dissolution ; et l'objectif fut atteint. Et de jour en jour, cette expérience par l'action politique au sommet, s'éloigne des souvenirs, ne laissant aucune possibilité de sa capitalisation pour réussir les projets de la communauté économique des Etats de l'Afrique de l'ouest, l'union économique monétaire ouest africaine, la nouvelle monnaie commune ECO, et bien d'autres formats de volonté commune tel le nouvel partenariat de développement ; etc. Terriblement, les dirigeants d'aujourd'hui ont entrepris de ramener la gestion des secteurs économiques de leurs pays à des ressources humaines françaises et européennes ; cela démontre le manque de la conscience historique des gouvernants africains. Ils démontrent qu'ils n'ont rien appris de l'histoire de la France néocoloniale ; ils ne cherchent pas à créer les conditions d'un mieux vivre à l'avenir de la jeunesse qui pourrait jouir de la création d'une Suisse africaine, et d'institutions d'accueil des fonds leur appartenant, qui pourraient financer l'avenir de leur réussite politique et historique. Et là il me plaît de m'arrêter pour dire qu'en 60, lorsque nos Etats ont été indépendants, il y a René Dumont qui a sorti un livre, pour dire que l'Afrique était mal partie. Et beaucoup de chefs d'Etat n'étaient pas d'accord avec lui, qui l'on écarté de beaucoup de forum avec interdiction même de séjour dans certains pays comme le Sénégal. Mais, en 1980, quand il y a eu la détérioration des termes de l'échange, le président sénégalais, Senghor en ce temps-là, Léopold Sédar Senghor, lui a adressé ses excuses ; il reconnaissait à René Dumont qu'il avait eu raison en 60. Et donc, on va découvrir, à ce moment-là, qu'il y a ce qu'on appelle, le mal développement ; nous étions baptisés du nom de « mal développés » ; un peu comme les fœtus embryonnaires d'une grossesse crépusculaire. Le développement est une grossesse crépusculaire c'est-à-dire qu'il n'y aura pas d'accouchement, tant que les Africains n'auront pas exercé leur liberté à se penser, à penser leur évolution, hors des théories de « développement du mal développement ». La preuve, c'est le décrochement de la Côte d'Ivoire de la catégorie de pays à revenus intermédiaires à celle de l'initiative « pays pauvres très endettés » (PPTE) ; l'initiative PPTE a sous-développé un pays qui a financé, au temps du Vieux son « se-développement ». Dès le décès du Vieux en 1993, la France a poussé les pays francophone à dévaluer le franc des colonies d'Afrique (CFA), et a inventé l'initiative PPTE. De Bédié à Ouattara, en passant par Guéi et Gbagbo, le développement du sous-développement a été poursuivi, abandonnant ces pays au statut de Sisyphe. Les morts

qui ont essaimé les crises politiques, sont des morts inutiles, car les causes pour lesquelles ces vies ont été sacrifiées ne sont jamais capitalisées au bénéfice de la jeunesse dont l'avenir réside dans l'économie des erreurs des aînés. Il faut penser pour ces révolutions avortées. Et même si les dessous de l'histoire de la rébellion ivoirienne nous informent que Laurent Gbagbo avait initié l'intention de créer sa monnaie, sa libération par la Cour pénale internationale qui lui avait intenté un procès pour crime humanitaire, ne nous dit pas quel avenir réserver à la capitalisation des leçons de la coopération néocoloniale. L'union européenne créée sous l'instigation des Etats-Unis, a transformé l'éthique internationale en une géométrie variable de l'objectivité reconnue à l'Organisation des nations-unies et au Conseil de sécurité. Et les gouvernants de la génération post parti unique, empêtrés dans les inconséquences de la démocratie s'enlisent de plus en plus dans le modèle de la pensée unique : « silence, on développe ». Ce qui veut dire que la législation juridique est utilisée pour emprisonner les opinions plurielles, parfois réprimer dans le sang les manifestants de l'opposition ; et mieux, tirer sur les manifestants et confisquer les cadavres. Pour des peuples dont la vie politique était circonscrite au système politique des « Rituels de l'igname » et de « Epe ekpe », la « Gani », etc., l'emprunt des institutions de la déraison comme « les partis politiques », « l'élection » et la « démocratie » est plutôt un cancer qui alimente les cimetières de la politique comme une politique de l'impasse humanitaire. Mieux, les constitutionnalistes africains, émérites ne sont que de piètres copistes et imitateurs de la constitution française, allemande, anglaise, américaine sans aucune intelligence d'atteindre leur réussite : économiser les morts, les crises institutionnelles sans issue et un espoir de fraternité aux peuples. Le coup d'Etat malien en août 2020 a marqué la critique de la licence de tuer et martyriser la jeunesse offerte et garantie par la communauté internationale et régionale. Il faut revenir au système politique des institutions communautaires constituées (et non pas constitutionnelles, car portant la marque de l'imitation) des Rituels de l'igname, de Epe Ekpé, de la Gani, etc., pour stabiliser les populations et les langues maternelles, tout en inventant une gouvernance bureaucratique aux intellectuels ; car, une élection, ne fait pas d'un tronc d'arbre un crocodile. Et un tel système politique des institutions nationales comme en Grande Bretagne, en Espagne, etc., n'a jamais empêché la communauté internationale à continuer sa gouvernance intéressée.

Journaliste : Mais, est-ce que c'est ça qui explique toutes ces dénominations-là ?

ASSOGBA : oui...mais en fait, en 1990 on a constaté qu'il y a eu un déficit de démocratie. Ça veut dire que jusque-là, la parole a eu une incidence, dans le champ politique, en cette période, c'était le temps des partis uniques avec l'exception de pays comme le Sénégal. Mais en 90, il y a eu le déficit de démocratie, on a introduit le multipartisme. 10 ans plus tard (ça va de 10 ans en 10 ans), en 2000, on a parlé de la

pauvreté, de l'endettement. Et 10 ans plus tard, on va parler de l'endettement au superlatif ; et aujourd'hui on se retrouve avec le mot d'ordre du développement durable, des Objectifs du Millénaire pour le développement ; et maintenant, c'est l'objectif de développement durable. Vous avez bien sûr posé la question, est-ce que c'est tout cela qui explique le mal développement ? Non ! C'est que, ce discours, qui est tenu de 10 ans à 10 ans, est extérieur au continent africain ; c'est un discours élaboré à partir des théories sociologiques, économiques et politiques construites au nord et imposé à nous, élites du Sud.

Journaliste : A quelle fin ?

ASSOGBA : justement à quelle fin ? Quelle est la finalité de cela ? Là, il faut s'interroger. Est – ce que en nous accordant l'indépendance, les Français voulaient accorder la liberté à l'Etat patrimonial de nous organiser ?

Journaliste : mais est-ce qu'en continuant depuis, plus de 60 ans à accuser la France, est-ce que véritablement on nous laisse la liberté de nous organiser ? Est-ce que véritablement l'Afrique n'est pas mal partie ?

ASSOGBA : euh ! Ce n'est pas que nous accusons la France, c'est pourquoi, justement nous disons que nous sommes dans l'espace, des penseurs. L'élite pense, pour son Etat parce que c'est l'Etat, qui paye l'élite et donc déjà vous allez voir que Hegel, en faisant sortir un livre sur *la raison dans l'histoire*, a fixé déjà, les conditions, d'utilisation de la pensée, comme modalité de domination, modalité d'atteindre des objectifs politiques.

2. Le piège de la langue française

Journaliste : La pensée africaine vous avez commencé à évoquer tout à l'heure, Docteur Raymond ASSOGBA, le philosophe Hegel, qui pense que la pensée doit être un moyen, un vecteur donc de communication, de domination aussi. Mais pourquoi sur le continent africain, nous avons toujours grandi, évolué dans l'oralité parce que l'Afrique n'ayant pas d'histoire ; selon donc les colonisateurs, l'Afrique a toujours évolué par l'oralité. La pensée devrait quand même être ce qui est la mieux partagée sur le continent, n'est-ce pas ?

ASSOGBA : oui, la question de l'oralité peut intervenir dans le sens où c'est aussi, un discours, c'est aussi un baptême, c'est aussi un nom qui a été donné à nos sociétés. C'est-à-dire que c'est un peu comme ce qu'on met au fou dans les centres psychiatriques ; on met la camisole de force au fou pour limiter ses agitations. On nous met ça, pour que nous-mêmes, on dise que l'Afrique est de l'oralité. L'Afrique n'est

pas un continent de l'oralité. C'est faux dans le sens où l'écriture n'est pas la garantie du développement, le développement bien sûr on ne l'a pas défini ; mais ici, il nous faut le définir comme un mieux-être ; un mieux être supporté par le progrès scientifique ; mais, le progrès et c'est à ce niveau qu'intervient le matériel d'élaboration des conditions de vie d'un peuple et des actions politiques. L'Afrique avait développé l'art structural. Quand vous prenez les statuettes, quand vous prenez les symboles qui sont là. C'était des formes d'écriture. Le mot écriture inventé ne veut pas dire que l'Afrique n'avait pas des moyens de communication, de penser. Parce que quand vous prenez le Bénin, les *Hunkpamε* ou l'équivalent des écoles, des lycées et collèges, universités et instituts, étaient à la lettre des collèges comme des Universités et donc qui supportaient, l'action de nos Dada c'est-à-dire les empereurs quand vous prenez le Danxomé qui était un empire, et non pas un royaume ; parce que le principe de l'histoire lorsqu'un royaume domine d'autres royaumes, c'est un empire. Donc les rois²³ du Danxomé, sont des empereurs et vous avez vu même les mots que nous utilisons, sont piégés, parce que c'est ça la tragédie de l'élite africaine et celle béninoise. Nous sommes éduqués dans une histoire qui ne nous appartient pas. Et c'est là justement, où le bât blesse. Donc il faut comprendre que nous avons des superstructures aussi, c'est-à-dire des pensées car c'est ce que je prospecte, le vodùn, c'est une pensée. Et j'ai fait l'effort, d'arracher dans mes travaux, le vodùn à la religion. C'est pas une religion, parce qu'on ne parle pas de Dieu ; vodùn a été utilisé, par les rois du Dahomey pour construire la nation dahoméenne. Et ça a marché parce que, vous allez voir les dadas ont développé une base économique et avec le Tolegba, vous allez voir que autour se crée des marchés, des activités économiques, c'est là où se trouve les problèmes. La superstructure du vodùn a été exclue de l'organisation de l'activité et de l'atteinte de l'action publique.

Du moment que Dada Béhanzin s'est rendu à la France, il y a eu l'exclusion, la désorganisation de tous les modes d'organisation, sur ce territoire. Et ça a été le même cas, dans les autres pays ; donc notre problématique, aujourd'hui, c'est de comprendre qu'avec le mode de production capitaliste dont les Etats Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la France, sont les tenants il se pose dans notre hémisphère, ici, un mode de production qui est différent du mode de production capitaliste. La problématique réelle c'est de savoir, est ce qu'un peuple peut se développer dans ces situations dans lesquelles nous végétons ? nous n'arrivons pas justement à faire la démarcation et nous subissons ; c'est justement qu'on nous impose les slogans. Et en

²³ On tombe dans les raccourcis linguistique pour satisfaire la nécessité d'économiser le temps de l'émission.

nous imposant les slogans, le financement suit, et nous regardons plus les financements que nos réalités qui ne sont pas dans les slogans.

3. Le nécessaire déséquilibre des choses

Journaliste : on pense que l'Afrique a sa façon, sa philosophie de concevoir son développement et que aujourd'hui, on peut mettre par exemple en avant, l'élimination de la pauvreté ; telle que voulue par les tenants en tout cas ; tous ceux qui sont au niveau des Nations-Unies ; le FMI ; la Banque Mondiale , et autres qui pensent qu'on peut éradiquer la pauvreté c'est participer à un certain déséquilibre de l'ordre de la nature, des choses, ce qui n'est pas possible, irréaliste d'ailleurs, est ce que vous pensez que les Africains ont le même regard face à ces genres de concept surtout l'élite africaine ?

ASSOGBA : l'élite africaine actuellement, il faut considérer que c'est l'administration ; je l'appelle l'élite administrative. Ce sont les administratifs qui ont pris le pouvoir dans les Etats africains ça veut dire quoi ? Ça veut dire que lorsque les projets arrivent, lorsque les projets sont votés, c'est l'élite-là qui ne regarde que la capture de la richesse ; donc, l'élite pensante comme les universitaires, n'est pas associée. Surtout que justement, ces administratifs viennent faire des diplômes à l'université, ils se considèrent déjà, à leur niveau de diplômes master etc... comme capables, d'être des spécialistes des questions. Alors qu'ils oublient, les questions de stratégie par rapport au projet, qui viennent et c'est là où le bât blesse ! De l'autre côté les structures que nous avons quand vous prenez les structures constitutionnelles, la présidence, l'Assemblée Nationale, la cour constitutionnelle, sont des structures qui ne nous appartiennent pas. Ce sont des structures qui ne sont pas historiquement consubstantielles à la culture de notre société qui justement historiquement a défini des conditions d'exercice du pouvoir.

Journaliste : vous voulez que les Africaines reviennent à la monarchie ?

ASSOGBA : non... pas à la monarchie, nous n'avons pas de monarchie en Afrique ; si je dis le "roi" de Savalou, il n'est pas "roi" hein ! Nous avons emprunté un mot français pour désigner une réalité de chez nous qui n'est pas du même caractère juridique. Il faut maintenant des travaux pour justement, dégager les structures de ce Jowamɔ institutionnel, avec les noms que nous avons dans les langues nationales; les noms de nos cultures pour les ériger maintenant en valeur constitutionnelle, c'est cela l'avenir de notre jeunesse. Le multipartisme, n'est pas avéré pour l'Afrique. Vous-même vous le voyez et donc ça veut dire qu'il faut considérer, que c'est faute d'ignorance, faute de connaissance mais preuve d'ignorance qui fait que nous en sommes là ; vous le voyez à nous démantibuler dans une réalité qui n'est pas la nôtre.

Vous savez que les structures dites, démocratiques françaises, sont entachées de malédiction. Ça, parce que justement le siècle des lumières, qui a généré la société moderne européenne (il faut toujours ajouter l'adjectif européen) est le résultat de l'assassinat du roi Louis XVI ; et donc, vous allez constater que les structures françaises sont organisées par rapport à leur histoire et c'est la Commune qui est le lieu de faisabilité du consensus, d'où l'importance des votes ou de l'élection comme modalité de régulation des passions et intérêts de classe. Et ce consensus vole en éclat, dans les deux ans qui viennent après l'élection et déjà il y a des compétitions pour choisir un autre leader ; mais dans nos sociétés, ce n'est pas la même réalité, parce qu'au moment où, l'Afrique s'est construite juridiquement et sociologiquement, l'Europe n'avait pas de culture policée ; c'est la religion chrétienne qui a doté l'Europe d'une humanité culturelle. Mais nous, déjà en ces temps, nous avons nos Jowamɔ ou culture de l'endogénéité. Ce qu'on peut appeler culture qui définit les rôles, les fonctions et la dévolution du pouvoir. Il nous faut maintenant aller à la conquête de tout ça à travers le retour du refoulé de l'âge d'or. Lorsque nous parlons, ne pense pas que c'est de la facilité. Ce n'est pas de la facilité. C'est une probabilité de dégager des lignes d'action pour aller justement à la conquête des conditions de notre liberté !

4. Le temps africain

Journaliste : Ça va prendre beaucoup de temps. A vous entendre...

ASSOGBA : mais, c'est un travail de longue haleine, de temps. Justement, le temps fait partie de la problématique. Actuellement nous sommes dans quel temps ? Lorsque nous parlons de la démocratie, nous sommes dans le temps Européen. Mais nous, nous sommes dans quel temps ? Nous ne sommes pas dans le temps de la culture béninoise ou africaine ? Nous ne sommes pas dans le temps du vodùn ? Non ! Parce que, et c'est là qu'il faut nous approprier le temps. Lorsqu'on dit tous les dix ans, les Africains, il faut les baptiser, les débaptiser, tous sont des soulards, parce que dès qu'on amène un projet, ils se mettent dedans ! Des pays comme les pays scandinaves et autres, qui n'ont pas de colonie aujourd'hui ont des colonies parce que, en finançant le budget d'un Etat, les PTF²⁴ imposent ce qui doit se faire et parfois contre les valeurs de la société ; et là encore, nous nous retrouvons avec des situations pandémiques, de compréhension de fléau cancéreux, et ce sont nos enfants, nos femmes, ce sont nos parents, qui subissent les situations.

²⁴ Les partenaires techniques et financiers ou PTF, les nouveaux gouverneurs de la post modernité oligarchique.

Journaliste : Raymond ASSOGBA alors, les dénominations, pays en voie de développement, pays très endettés, pays non alignés est-ce que tout ça est relié au retard de l'Afrique ?

ASSOGBA : bien sûr tout cela vient renforcer l'hypothèse de l'incapacité, fixée déjà par l'Etat qui nous a accordé les indépendances comme une variable, de regard porté sur l'élite africaine depuis, le niveau politique jusque dans tous les compartiments.

Journaliste : vous en tant que socio-anthropologue, vous êtes aussi historien à la limite je peux que le dire. Si vous le savez quand même, vous savez très bien qu'aux indépendances, il paraît que la Chine et l'Afrique, par exemple étaient sur le même pied d'égalité. Qu'est-ce qui s'est passé pour que la Chine soit aujourd'hui la puissance à la limite première puissance économique du monde d'aujourd'hui convoquant même tout un continent ? se voit-elle indispensable pour débattre de l'avenir de ce continent-là ? Et pourtant, toute l'Afrique est à la traîne ?

ASSOGBA : on peut avancer selon l'histoire, que la Chine n'envoyait pas, son élite politique, se former dans les autres nations, la Chine a imaginé, j'ai vu un documentaire, le travail pour financer les études. La Chine a copié ce que le Japon a fait. C'est-à-dire qu'ils ont envoyé, leurs nationaux faire des études dans les puissances, dans les Etats qui dominent le monde et ceux-là faisaient des rapports, analysaient tout ce qui se faisait et faisaient des propositions. Et au Japon, les Japonais achetaient toutes les technologies, les démontaient pour en comprendre, l'idée, et les reproduisaient in-vitro. C'est à partir de là que ces pays ont commencé, à développer des technologies.

5. La fatalité administrative africaine

Journaliste : qu'est-ce qui a fait que l'Afrique n'a pu opérer le même choix ?

ASSOGBA : mais chez nous, pour former un agent des impôts, pour former un agent dans l'administration, on l'envoie en France ou bien on l'envoie en Allemagne aujourd'hui. Il se forme, à la logique allemande ou française de faire les choses. On va lui donner des avantages et quand il va revenir, il va se mettre au service de son centre de formation et son centre de formation est intégré dans le processus politique de ne jamais accorder la liberté de créativité aux colonies.

Journaliste : docteur ASSOGBA, la pensée telle que aujourd'hui émise par les autres sur les Africains peut-elle avoir forcément des implications ? Mais, les Africains eux-mêmes, qu'est-ce qu'ils en pensent ?

ASSOGBA : qu'est-ce que les Africain pensent d'eux ? Les Africains pensent à travers leur *Jɔwamɔ* ou culture, au Bénin, nous nous pensons à travers le vodùn, à travers le 10 janvier.

Journaliste : vous pensez que ça fait l'unanimité ? Parce qu'il y a les églises d'emprunts, les églises évangéliques !

ASSOGBA : les églises véhiculent les pensées d'emprunt ; on peut citer cette anecdote ; « lorsqu'on fait le recensement de la population et qu'on demande vous êtes de quelle religion ? Les gens mettent catholique ou musulman, etc. » ; mais tous ceux-là, la nuit vont chez les bokɔnɔ, ils célèbrent leurs *hwendomenu* c'est-à-dire les valeurs de leurs familles, de leurs clans et autres. Donc il faut considérer que l'Etat béninois ne s'est pas habillé des *Jɔwamɔ* ou culture, pour être le porte-parole des besoins des béninois. Si vous venez sur le campus en licence, les étudiants font plein de mémoires. En maîtrise, n'en parlons plus et nous qui avons fait la thèse sommes sensés être à l'avant-garde de la guerre de propagande pour protéger le peuple béninois de l'asservissement ; est-ce qu'on nous affecte les ressources qu'il faut pour continuer le travail ? Est-ce qu'on nous affecte à des niveaux de la pensée active ? Comme dit Hegel qui postule « la raison en acte », cela ne se fait pas. Nous sommes sur la colline d'Abomey-Calavi, nous sommes dans ce gotha des penseurs, mais est-ce que dans les administrations on nous associe pour aller à la résolution systématique des situations ? Ça ne se fait pas. Et c'est contre indiqué dans tout mode de production. Celui qui est du mandingue, c'est la culture du mandingue qui le qualifie ; et c'est pourquoi moi j'ai pensé que nous sommes dans le mode de production de l'igname ; et c'est ça aussi le problème des intellectuels. Nous sommes dans quel mode de production ? Parce que Karl Max a élaboré l'évolution des sociétés, il a parlé des modes de production capitaliste, du mode de production communiste précédé par le mode de production socialiste. Nous utilisons ces concepts. Mais puisqu'il n'a pas parlé du mode de production africain, il y a le black-out ; c'est ce que moi je fais et me dis que j'ai inventé justement ce leitmotif. Nous sommes dans le mode de production de l'igname, parce que par le Mali, le Burkina Faso, depuis l'ouest du Cameroun à l'est jusqu'en Côte-d'Ivoire à l'ouest, l'igname est un référent à partir duquel, les populations s'accordent pour dégager des valeurs politiques, économiques, sociales, culturelles et autres. Et nous le faisons, nous sommes dans un mode de production de l'igname. Il faut partir donc des valeurs puisque dans notre langue fɔn quand on dit igname on dit "té" debout, c'est l'hymne nationale. *Enfant du Bénin debout* : donc ça veut dire que ce que nous consommons est aussi producteur de concepts donc c'est pourquoi, nous disons c'est ça la pensée au service de l'action dans tous les domaines. Il faut que nous nous refondions, il faut que nous nous réveillions et que nous sachions que ça ne viendra pas de l'extérieur.

En guise de conclusion

Journaliste : De toutes les façons l'Afrique doit quand même se reposer sur sa pensée qui passe peut-être forcément par certains ingrédients de la tradition. A chacun d'en faire une idée précise. Merci à vous de nous avoir suivis. C'était votre émission Ici et ailleurs consacré aux désignations péjoratives de l'Afrique et ses implications sur son retard. A très bientôt.

TROISIEME PARTIE

Introduction

(Derick Kpo est un reporter, et il nous introduit à la conférence sur le Vodùn).

Les religions endogènes²⁵ du Bénin célèbrent ce vendredi, sur l'ensemble du territoire national, la fête nationale qui mobilise, les adeptes des différents cultes autour de leurs entités ; les manifestations officielles de cette célébration se tiennent à Ouidah, ville du vodùn, située à quarante-deux (42) kilomètres de Cotonou. Les festivités ont lieu également à la place publique de sainte Cécile²⁶, à Cotonou ; le conseil national des cultes endogènes (CONACEB) a convié ses membres à la plage de Djako à la plage du quartier Fidjrossè. L'importance de cette entité a été exposée hier aux étudiants de l'université d'Abomey – Calavi ; le bienfondé de cette religion et ses apports au développement ont été démontrés par des universitaires à l'occasion d'une conférence publique, à l'initiative de l'unité de recherche de la Boologie. Plusieurs chercheurs ont entretenu les étudiants et autres curieux sur le 10 janvier et ses implication, sous le thème «10 janvier et après ? ». C'était le thème de cette rencontre. Les apprenants assidus devant les communicateurs ont bénéficié de nouvelles connaissances comme ils en témoignent:

- « Le *vodùn* entre temps, dans une communauté a déjà permis, d'atteindre un niveau de développement avant l'arrivée des Européens qui nous ont imposé leur présence».

- - Cette conférence, vient d'apporter plus d'éclaircissement à cette date-là et nous permet maintenant, de dire quand on parle du 10 janvier, on parle du *vodùn* et quand on parle du *vodùn*, il y a des choses qu'il faut nécessairement, connaître parce que nous sommes dans une époque où, il y a une sorte de marginalisation de la culture béninoise ».

²⁵ C'est une situation à clarifier au profit de ceux qui utilisent un langage facile sans appréhender la nature scientifique de l'objet narré. L'endogénéité pose la problématique de la conquête de la nature de la dynamique du vodùn ; ce dernier ayant été perçu comme une réalité existentielle que seul le mot « religion » peut permettre l'analyse ; l'influence des écrits des missionnaires et leur dénégation y ont joué un grand rôle. Toujours est-il que de notre point de vue, le vodùn a préexisté au phénomène, non seulement de la religion, mais aussi à la production de la pensée scientifique par les Européens ; et donc, la surdétermination de leurs perceptions es à relativiser méthodologiquement.

²⁶ Un quartier de la ville de Cotonou

Des différentes interventions des chercheurs à cette conférence, on retient que le développement du Bénin, ne peut être une réalité que grâce à sa culture dont fait partie le *vodùn*. Selon Raymond ASSOGBA, conférencier : « Le 10 janvier pour les béninois, c'est de savoir qu'on ne se développe pas dans l'histoire d'un autre peuple. Les français ont leur histoire, les Allemands ont leurs histoires ; les Américains ont leur histoire ; mais, les Béninois ont également la leur ; et c'est le *vodùn*. Et donc, il faut le prendre et échapper au diktat de la banque mondiale et du FMI et des grandes puissances. Il faut que les jeunes sachent que, si le pays-là existe, c'est grâce au *vodùn* ; c'est le *vodùn* qui a permis à nos ancêtres, de s'organiser.

Vodùn est utilisé comme un concept pour organiser la réalité, pour photographier la réalité».

Les conférenciers ont tenté d'effacer une image que garde le commun des mortelles du *vodùn*, le *vodùn* ne fait pas du mal selon Maître Sylvain ADOHO, Socio – anthropologue. « Toutes les fois que vous violez une loi, vous êtes puni, vous êtes puni maintenant, vous êtes puni demain, vous êtes puni après demain, et donc le vodoun, c'est l'ensemble de toutes les lois enchevêtrées les unes par rapport aux autres. Si vous violez une loi, la loi du karma dit, vous récoltez ce que vous avez semé. Et donc, si vous profitez de la nuit pour tuer quelqu'un et lui arracher sa moto, vous allez croire avoir gagné maintenant ; mais, vous allez payer demain. Et donc, la loi de cause à effet, est une loi qui dit que vous récoltez là où même dans la bible, il est dit, « ne vous moquez pas de Dieu, car ce que vous semez vous le récolterez ».

Le vodùn a d'énormes richesses ; ce qui va conduire Maître Bobos Sylvain ADAHO, lui aussi conférencier, à prendre la parole.

Chapitre 1

Les lois de la nature en tant que fondement du *vodùn* ²⁷

La plupart des êtres humains ignorent presque totalement l'existence des lois régissant l'univers. Beaucoup en ont entendu parler à l'école ; mais, leur expression dans le vodùn, est tout autre entendement. Ces lois sont créées par MAHU²⁸ et sont parfaites, immuables, éternelles.

Depuis la création de l'univers, elles dirigent les mondes et les humains de façon indépendante. A en croire l'enseignement, ces lois sont la charpente de la création d'où le nom MAHU ADJALONŊ. ADJALONŊ aura donc créé une fois pour toute, ces lois et n'a pas besoin d'intervenir dans les événements du monde ou de chacun de nous en particulier, pour observer, contrôler, juger, punir ou récompenser comme beaucoup le croient souvent.

MAHU, bien qu'au-dessus de la création reste inséparable de celle-ci et se laisse connaître à travers un nombre infini de lois, les unes liées aux autres formant une unité. Nos ancêtres vodùn, et du vodùn avaient très tôt compris la nécessité de connaître, de maîtriser et d'appliquer les lois pour se faire une vie toute accomplie d'où le nom vodùn, entendu littéralement : à profiter dans la paix ou manger en paix. De telles lois auto-actives gérant tous les événements de la vie dans toutes les dimensions en toute justice, constituent alors très tôt pour l'Africain le soubassement de toutes les forces, de tous les pouvoirs et de toute la joie de vivre.

Ces forces et pouvoirs sont des départements d'énergies plus concentrées du centre vers les périphéries. Chacun de ces départements de force, de lumière est appelé par nos ancêtres Vodùn ; et toutes ces sphères prises dans leur ensemble sont également appelées le plus grand vodùn.

²⁷ Ce thème est le fruit de la participation de Maître Bobos, encore appelé monsieur Sylvain Adoho, à l'état-civil. Il est un utilisateur de Fa, dont le nom commun de la fonction est BokonŊ. Il est aussi un socio-anthropologue ; son action se ressent aussi dans les médias ; il prend la parole pour mieux expliquer les prolongements de la parole religieuse au carrefour de la sémantique et lexicale du Fa, du vodùn et du Boo. C'est grâce à cette intervention publique de cette jeunesse que le refoulé est expliqué et le traumatisme des aliénés est amorti ; de plus, il offre la formation et l'encadrement du Fa à la jeunesse en quête de ses origines. C'est un Maître à penser de l'âge d'or du Vodùn.

²⁸ Ou encore « MAWU » ; ce terme de la langue nationale béninoise dérive de « *ma hu gan* », c'est-à-dire l'être omnipotent que nul humain ne peut égaler. C'est l'équivalent apparent du mot Dieu en français, mais dont l'approfondissement est une clé pour aborder la cosmogonie des populations de l'Afrique de l'Ouest.

L'une de ses lois dont il s'agira ici dans notre communication est appelée par, *HWUEGBADJA*²⁹ le grand initié du vodùn : la loi de la pure conscience ; et elle est liée au *FA* « *WOLI O FU* », encore appelé « loi de l'unité ».

1. Loi de pure conscience

La source de la pure conscience est de pure potentialité ; car, *MAHU* a créé *GBETŌ* ou L'HOMME à sa ressemblance et à son image. Une pure potentialité cherchant ainsi l'expression du non manifesté dans le manifesté. L'esprit dans la matière. L'esprit qui est un feu dévorant doit prendre place dans un temple matériel ; et donc a besoin d'un élément transformateur qui est l'âme ou l'eau qui, chauffée donne la vapeur, symbole de l'air.

Ainsi avons-nous les quatre éléments qui représentent les quatre *vodùns* fondamentaux : *Hevioso*, *Dan*, *Tohɔsu* et *Sakpata*³⁰.

Les *Vodùnnɔ* avaient réalisé alors que leur vraie nature est pure potentialité ; donc, pure conscience. Une émanation directe de *MAHU* qui cette fois-ci, veut dire **séparation** ; et nous nous alignons sur ce pouvoir qui manifeste tout dans l'univers. L'omniprésence de *MAHU*.

2. Du créateur a la création

Au commencement il n'y avait ni existence ni non-existence. Cet univers n'était qu'énergie non manifestée. L'un émit un souffle, sans souffler, par son propre pouvoir ; il n'y avait rien d'autre . . . le Big Bang, selon DEEPAK Chopra dans son livre *Les sept lois du succès*.

On retrouvera la même phrase dans la bible précisément dans le livre de genèse 1 qui dit : Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et **Dieu sépara** la lumière d'avec les ténèbres.... . .

Dans la pensée *Vodùn*, le créateur *MAHU* s'est émané au début pour être présent dans les constituants de la vie. Son émanation la plus accessible à l'homme est *LISA*

²⁹ Le premier Dada ou gouvernant ayant initié l'organisation et la structuration de l'empire du futur Danxome.

³⁰ Du point de vue de nos hypothèses de recherche, ces noms de vodùn, ont servi de concepts aux penseurs africains pour rationaliser leurs rapports aux conditions d'existence et penser la réalité.

qui à son tour, subit une reproduction par scissiparité et a donné son mâle, le *LÉGBA* et sa femelle, le *MINONA*. Ainsi, à partir de *LISA*, *LÉGBA* et *MINONA*, qui pour nos ancêtres forment la triade supérieure de l'arbre sphérique Vodùn. Ce que le christianisme appelle le père, le fils et le saint esprit.

Remarquons que dans la pensée vodùn au Bénin, au Nigéria ou même ailleurs, il n'y a pas un culte qui est voué à *MAHU* mais à *LISA*, à *LÉGBA*, à *MINONA* et à tout le reste ; car à partir de cette triade supérieure, suivent d'autres triades secondaires qui génèrent des milliers et des milliers d'autres triades sphériques. Chacune de ses sphères est une force particulière avec des caractéristiques propres à elle. Ces caractéristiques vivement maîtrisées par nos ancêtres leur ont permis d'attribuer des noms à tel ou tel vodùn, sans oublier que le TOUT est aussi *VODùn*.

3. La pure conscience comme fondement du vodùn

La loi de la pure conscience, s'appuie sur le fait qu'à l'état originel, nous sommes une pure émanation de *MAHU*. La pure conscience est pure potentialité ; elle est le champ de tous les possibles et possède une créativité infinie. Cette pure conscience est notre essence spirituelle, le vodùn que nous sommes. Etre infini et illimité comme *MAHU* représente une joie parfaite. De telle joie qui est la vraie vie dans *VODùn*.

Dans la pensée *VODùn*, *MAHU* la personne suprême, est parfaite et complète, et Sa perfection étant totale, tout ce qui émane de lui, comme le monde phénoménal, constitue également une totalité complète en elle-même. Tout ce qui provient du Tout est un tout en soi, et parce que *MAHU* est le Tout Complet, Il demeure entier, bien que d'innombrables unités (*vodùn*), complètes elles aussi, émanent de Lui. Le Tout Complet, que l'on appelle aussi la **Vérité Absolue**, est *MAHU*, la Personne Suprême complète en Elle-même. Il est éternel, Il possède la connaissance et la félicité absolues

3.1. Autres attributs de la loi de la pure conscience

Les autres attributs de la pure conscience sont la **pure connaissance**, la **connaissance universelle**, le **silence infini**, l'**équilibre parfait**, l'**invincibilité**, la **simplicité**, la **paix générale qui ne dépend de rien**, la **félicité de la science**, Les **vertus d'une vie accomplie**, La **justice divine**, l'**amour infini**, etc.

***LÉGBA*, exemple de la loi de la pure conscience**

Notre nature fondamentale est pure conscience, l'unité du départ qui même séparée reste non séparée comme nous montrent les panégyriques du *LÉGBA*.

Lorsque nous découvrons notre nature essentielle *LEGBA* et savons notre rapport avec tout l'univers, nous réaliserons la connaissance absolue aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux" en dit long sur la pensée *vodùn*.

La conscience de Soi !« Connais-toi toi-même » : cette inscription placée sur le fronton du temple de Delphes est très célèbre. Cependant, cette devise delphique, qu'on attribua à Socrate, n'était pas un encouragement à une connaissance psychologique de soi, mais un rappel à l'ordre. Elle avait pour but de remémorer aux individus qu'ils n'étaient que des mortels ; elle invitait les voyageurs à la prise de conscience de leurs propres limites. On oublie d'ailleurs que cette exhortation, « Connais-toi toi-même », était suivie de « ... et **tu connaîtras l'univers et les dieux.** »

Un individu disposant d'une connaissance parfaite de soi serait donc l'égal d'un dieu. Pour les philosophes grecs, la connaissance de soi-même est synonyme de sagesse. Elle permettrait en effet à l'individu, de prendre conscience de ses propres limites, de se libérer de ses défauts, de développer ses qualités, et, en faisant abstraction de tout ce qui dans le « Je » n'est pas personnel, de prendre conscience de sa véritable identité.

La devise delphique laisse entendre que nous ne nous connaissons pas réellement, que la connaissance de soi n'est pas une donnée immédiate de la conscience. Elle nous invite donc à entreprendre une recherche, une descente dans les profondeurs de notre intériorité pour trouver l'essence de notre être. Or, cette recherche passe d'abord par la découverte et l'affirmation de notre moi. Ce moi profond dans la pensée *vodùn* est la source de tous les pouvoirs.

De tel pouvoir est l'omnipuissance de *vodùn*. Cela parce que nous sommes la possibilité éternelle, le potentiel sans mesure de tout ce qui fut, est et sera.

3.2. La loi de pure conscience comme loi de l'unité

La loi de la pure conscience est aussi appelée « loi de l'Unité » par le *Fa WOLI O FU*, parce que sous la diversité infinie de la vie, réside l'unité d'un être qui pénètre tout (omniprésence de *MAHU*). Il n'existe en réalité aucune séparation entre nous et ce champ *vodùn*. Il est notre propre Moi. Plus nous faisons l'expérience de notre vraie nature qui est l'unité, plus nous nous approchons de la pure conscience.

L'expérience du Moi, ou « référence au soi », signifie que notre point de référence intérieur s'éloigne des objets de notre expérience, pour devenir notre propre esprit. L'opposé de la référence au Soi est en effet la référence à l'objet. Celle-ci nous conduit toujours à être influencés par des objets extérieurs au Soi, c'est-à-dire par les situations,

les circonstances, les gens et les choses. La référence à l'objet nous pousse à chercher constamment l'approbation des autres et aimer ce qui vient d'ailleurs. Nos pensées et notre comportement y représentent toujours l'anticipation d'une réponse. Ils sont donc basés sur la peur.

La référence à l'objet nous fait aussi ressentir le besoin intense de contrôler l'extérieur. Le désir d'approbation, celui de contrôler les événements, d'acquérir un pouvoir sur l'extérieur sont fondés sur la peur. Ce genre de pouvoir n'est pas celui du champ de *Vodùn*, le pouvoir du Soi. Il n'est pas réel. Lorsque nous vivons le pouvoir du Soi qui est celui du *VODUN*, la peur, le besoin de contrôler, la recherche d'approbation ou de maîtrise extérieure disparaissent et nous devenons le créateur de cet extérieur qui est le reflet de notre intérieur.

La référence à l'objet fait de votre ego votre maître intérieur. Or notre ego n'est pas ce que nous sommes réellement. Il n'est que l'image que nous avons de nous-mêmes, votre masque social, le rôle que nous jouons. Ce masque prospère par l'approbation. Il veut le contrôle et il est nourri par le pouvoir, parce qu'il vit dans la peur.

Votre vrai Moi *vodùn*, votre esprit, votre conscience, est libre de ces chaînes. Il reste indifférent aux critiques. Il n'a peur d'aucun défi. Il ne se sent inférieur à personne. Et pourtant, il est humble et ne se juge donc pas non plus supérieur à qui que ce soit. Cela, parce qu'il reconnaît que tous les autres sont le même Soi, le même esprit sous différentes apparences. Il vit donc le respect pour chacun, tout en ne se sentant inférieur à personne.

Cela est la différence essentielle entre la référence à l'objet et la référence au Soi. La référence au Soi nous offre l'expérience de notre être réel, celui qui n'a peur d'aucun défi et ne se sent ni inférieur ni supérieur à quelqu'un. Le pouvoir du Soi est donc le vrai pouvoir. Celui qui se fonde sur la référence à l'objet est irréal. La possibilité de s'appuyer sur le pouvoir de l'ego ne dure en effet qu'aussi longtemps que l'objet de la référence est là.

Le pouvoir d'un président, d'un chef d'entreprise ou d'un milliardaire ne vient que du titre, du statut, ou de l'argent. Il ne dure donc qu'aussi longtemps que ces états demeurent. Aussitôt que la qualité, la fonction, la richesse s'en vont, il disparaît.

Dans son roman de science-fiction *La Révolution des Fourmis*, Bernard Werber nous rappelle que « pour comprendre un système, il faut... s'en extraire. » Or, il est impossible de « sortir de soi » ! Je suis à la fois le sujet et l'objet. Le « Je » qui pense le moi en est une émanation. L'introspection ne peut, seule, mener à la connaissance de soi. De plus, elle est presque impuissante à juger nos actions sans prendre de recul :

le temps et l'expérience qu'elle délivre permet parfois de porter un regard réellement critique sur le « soi » que l'on était auparavant.

Cependant, ce deuxième moyen d'accéder à la connaissance de soi n'est pas parfait ; en effet, la vision que l'Autre nous donne de nous-mêmes, si elle a le mérite d'être différente de la nôtre, n'est pas purement objective : son jugement peut être déformé par l'amitié ou l'antipathie qu'il éprouve pour nous. En outre, sa critique est nécessairement incomplète, puisqu'elle ne peut s'appliquer que sur les traits de notre caractère que nous laissons transparaître, consciemment ou non, au-dehors. L'Autre ne peut voir que mon masque social. De plus, l'Autre n'a pas forcément connaissance de notre expérience personnelle, qui influence considérablement notre psychisme. De sa place, il ne voit qu'une facette, qu'une manifestation de notre personnalité, certainement influencée par sa présence. Le regard de l'observateur modifie déjà l'objet d'observation : alors quand cet objet est un sujet capable de se modifier lui-même, cela nous entraîne dans un jeu de miroirs peu propice à l'observation.

Le pouvoir de Soi connu sous le nom *vodùn*, au contraire, est permanent, puisqu'il se fonde sur la conscience du Soi. Il possède certaines caractéristiques. **Il attire les autres** et ce que nous souhaitons vers nous. Il magnétise les personnes, les situations et les circonstances pour qu'elles répondent à nos désirs. Ce pouvoir est celui *VODUN*, celui qui vient de l'état de grâce. Il nous rend agréable toute relation avec autrui, et réciproquement. Il nous permet de relier, d'établir le lien qui vient du véritable amour avec tous ses attributs.

Si nous voulons apprécier les bénéfices du champ de pure conscience, si nous voulons faire plein usage de la créativité inhérente à la pure conscience, alors nous devons y avoir accès. Retourner à la source et ressasons notre Vodùn, tout en le vivant pleinement. Se demander ce que l'on peut savoir de soi est un enjeu considérable. Notre relation à nous-mêmes conditionne une claire perception non seulement de nous-mêmes, mais aussi du monde et des autres, des relations que j'entretiens avec ce monde. **(Je) est le mieux placé pour parler de moi**, même si cette place est parfois inconfortable ! Tous les moyens semblent bons pour se connaître, c'est-à-dire choisir sa propre vie, son identité.

4. La grandeur du champ *vodùn*

Le champ de pure conscience est aussi celui de l'infinie créativité et de la connaissance pure. Au fur et à mesure que nous élargissons l'accès à notre vraie nature qui est vodùn, Nous recevrons aussi, et spontanément, des pensées créatives et pourrons trouver comme nos ancêtres, la solution à toutes nos préoccupations.

Conclusion

Tout se tient, tout est lié ; le monde moral est régi par des lois immuables et irréductibles qu'il faut connaître. C'est cela même la base du vodùn. Nous négligeons ces lois et leur application pour nous éloigner du vodùn.

Les lois morales font partie de la nature, car la nature possède des degrés. Il y a d'abord, une nature purement physique ; puis, au-dessus, une nature plus subtile à laquelle appartiennent les pensées et les sentiments ; enfin, au-delà de ces deux natures, règne le monde divin. La nature obéit aux lois de l'esprit ; car l'esprit commande la nature. Quand l'homme arrive à dépasser ces deux natures, la nature purement physique et la nature plus subtile des pensées et des sentiments, il se retrouve si pur, tellement lumineux, tellement puissant, en si parfaite harmonie avec l'esprit, qu'à ce moment-là, c'est la nature qui lui obéit ; et quoi qu'il fasse, il ne transgresse rien. C'est le seul cas où l'homme peut tout se permettre sans que ce ne soit jamais une transgression. Il devient le grand vodùn et peut donc transplanter l'intérieur à l'esprit de sa nature supérieure. Mais seuls les êtres exceptionnels comme *DADA HWUEGBADJA* qui sont arrivés à accomplir ces lois pour ensuite les représenter d'une manière ou d'une autre, en manifestent le pouvoir. Ces êtres ont toujours existé, existent et existeront, mais ils sont très peu nombreux. Ils nous ont donné le soin de connaître que vodùn, c'est l'amour; la connaissance et le respect des lois de la nature; être vodùn, c'est considérer *MAHU* comme le père céleste commun à nous tous; la nature comme la divine mère et, chacun de nous, comme fils. L'Afrique en général et le Bénin en particulier est le berceau de vodùn ; donc de l'amour, de la solidarité. Quand ses fils se sont mis à la quête d'un autre chemin pour rencontrer *MAHU*, leur propre division, que dis-je leur propre destruction a commencé jusqu'aujourd'hui.

Rendons grâce à *MAHU* qu'à partir de l'acte de rétablissement par le président Nicéphore SOGLO, que les **10 janvier** soient pour l'Afrique en général et pour le Bénin en particulier, le temps de reprogrammation des consciences, du vrai retour à la pensée vodùn, synonyme d'un développement à la manière africaine³¹.

³¹ Le « se-développement ».

Chapitre 2

Les arts et cultures *vodùn* à travers la sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc³²

(La forme de ce chapitre est celle d'un article scientifique ; les propos sont précédés d'un résumé et de mots-clés. Nous avons voulu garder la forme en l'état. Cependant, nous avons rétabli la forme d'écriture nationale du mot *vodùn* sans **o**, là où le phonétique français **vodoun**, avec un **o**, est écrit. De plus, certains définissent le Bokɔnɔ par « prêtre de fa », par analogie avec la fonction des missionnaires ; cette méprise est due au postulat qui attribue au *vodùn*, la nature d'être une « religion » ; nous avons laissé l'approche religieuse, mais nous avons rétabli la fonction qui semble convenir et qui est un des résultats de nos travaux ; le Bokɔnɔ est un **animateur** du Fa, comme le prêtre est un **animateur** de la religion. Mieux, cela permet d'éviter toute confusion ; car, si le prêtre est dans un lien vertical avec un être transcendant appelé Dieu, le Bokɔnɔ lui, exerce une fonction publique, civile de service républicain. Et là où le religieux reste exclusif, séparateur et unilatéral, le Bokɔnɔ est impartial, humain, inclusif, juste et conciliateur. Et puis, si toutes les guerres dans le monde occidental, fait que les musulmans ont introduit en Afrique, ont été des guerres religieuses, le *vodùn* n'a jamais allumé une guerre quelque part, dans l'histoire africaine. Mieux, les Dadas ou empereurs du Danxomɛ, après une guerre contre une contrée, empruntaient et ramenaient leurs savoir-faire gnoséologique, pour construire une nation de fraternité et de relations démographiques.)

Résumé : De la symbolique de l'obscurité ou du caché dans l'infini sombre à la symbolique de l'illumination ou de la brillance, clarté de la richesse indéfinie de la lumière blanche en passant par la symbolique du danger, des difficultés que seul le cœur courageux et la sueur de sang surmonte, on comprend le mystère initiatique de ces trois couleurs fondamentales du *vodùn*. La présente recherche interroge ce sous-système de couleurs et envisage son exploitation plus judicieuse dans la sémiotique des images et couleurs dans le cinéma africain. Cette recherche est gouvernée par les travaux de Julien Greimas (1976) relatifs à la sémiotique et sciences sociales et les travaux en psychologie de Roland Barthes (1970).

³² Intervention par Julien Koffi GBAGUIDI et Sènakpon Socrate Sosthène TOBADA, Université d'Abomey-Calavi, tobadasocrate30@gmail.com.

Mots clés : obscurité, lumière, danger, images, couleurs.

Introduction

Le vodùn, pratiques culturelle et cultuelle, est « d'abord une philosophie avant d'être une religion » (Mahougnon KAKPO, 2012 cité par Blanche B. LALI, 2018 : 170). Mieux, c'est « un système intégré de concepts concernant la conduite humaine, régissant les rapports de l'humanité avec ceux qui ont vécu jadis et avec les forces naturelles et surnaturelles de l'univers ». Etymologiquement, le terme vodùn vient de l'expression « *Yehwè vodùn* » dont la forme complète est « *Yehwè dǎ jè vò dòn é* ». Celle-ci signifie « l'esprit qui s'est détaché là-bas »³³. En tant que religion, le vodùn désigne un ensemble de divinités que les hommes vénèrent pour entretenir une certaine spiritualité avec l'ETRE SUPREME, le créateur de la nature.

Les rituels et cérémonies vodùn sont la manifestation des signes (images et couleurs). Le noir, le rouge et le blanc sont les principaux éléments de signes utilisés dans ce panthéon. Les arts et cultures vodùn (les statuettes, les autels de divinités et le vestimentaire des adeptes et des dignitaires, les danses, etc.) n'échappent pas à ce sous-système de signes. Chacune de ces couleurs est liée à une divinité bien précise. Cependant, d'autres divinités utilisent le couplage des trois couleurs. Le sens que revêtent ces couleurs pour l'adepte et l'initié n'est forcément pas le même pour le profane.

Dans le cinéma africain, ces différentes couleurs sont aussi présentes. D'où l'importance pour le cinéaste et pour tout réalisateur africain de comprendre les différents sens de ces couleurs. Deux questions se posent donc : que comprendre des trois couleurs fondamentales du vodùn ? Comment exploiter plus judicieusement ces couleurs dans les productions audiovisuelles et cinématographiques africaines en général, et celles inspirées du vodùn en particulier ?

Le but de ce travail est de partir de la sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc pour montrer comment le public les perçoit dans les productions audiovisuelles et cinématographiques africaines. De façon spécifique, il sera question d'identifier les sens attribués aux couleurs noir, rouge et blanc par les dignitaires des cultes vodùn (i) ; faire ressortir les différentes interprétations que les populations font de ces couleurs

³³ Propos de l'animateur de Fá et dignitaire de vodùn David Coffi AZA sur l'émission « Recto-verso » de la télévision internationale VOX AFRICA. Emission téléchargée sur www.youtube.com en septembre 2017.

(ii), et suggérer de nouvelles façons d'exploitation de ce sous-système de signes dans le cinéma africain (iii).

1. Méthodologie et fondements théoriques de l'étude

1.1- Méthodologie

Nous avons adopté une démarche méthodologique essentiellement qualitative : la sémiotique ou sémiologie. Nous avons choisi, dans un premier temps, un corpus composé d'une dizaine de productions cinématographiques et audiovisuelles. Parmi les éléments constitutifs du corpus, on retrouve également une dizaine d'images photographiques. Les productions comme les images ont été le résultat de l'enregistrement issu d'une part, de la diffusion des télévisions béninoises ; et d'autre part, des publications sur les sites internet. Certains dignitaires des cultes vodùn ont été reçus en entretien au cours des émissions télévisées figurant dans ce corpus.

L'étape suivante est celle de l'analyse sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc. Cette étape est subdivisée en deux : le sens des couleurs chez l'initié et leur représentation chez le profane. L'analyse sémiotique permet de découvrir le sens des couleurs aussi bien au plan dénotatif qu'à celui connotatif. En effet, la dénotation (Barthes, 1964 cité par ALLANGBA, 2014 : 67) est le premier niveau de lecture de l'image. Elle prend appui sur les différents organes de sens, principalement l'œil. Elle revêt un caractère descriptif ; tandis que la connotation (Barthes, 1964 cité par ALLANGBA, 2014 : 67) est une seconde lecture de l'image ; mais ici, elle est purement culturelle. Cette lecture s'appuie sur des codes créés pour comprendre la société : le modèle de culture. Elle répond à la question : « que dit la société de ceci ? ». Il s'agit en fait d'une interprétation culturelle de l'image dénotée. Ces deux premières étapes permettent d'indiquer des pistes pour un usage plus commode des couleurs. Comme méthode, nous avons enfin utilisé l'entretien individuel libre avec les dignitaires des cultes vodùn et l'observation directe (surtout en ce qui concerne le décryptage des productions cinématographiques et audiovisuelles enregistrées).

1.2- Fondements théoriques de l'étude

Ce travail est essentiellement fondé sur les travaux de Greimas dans *Du sens* (1970) et dans *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (1979) et celui de Barthes (1970) dans *Mythologies*.

En effet, la sémiotique investit la *productivité* du sens et pour Greimas (1970), le sens est présent partout où il y a activité humaine, productivité sociale et culturelle. Greimas (Ibid.) préfère parler de sens plutôt que d'utiliser les termes "signifié" et

“signification” parce qu’il ne conçoit pas la sémiotique de la même façon que les autres chercheurs (Peirce et Saussure). Elle n’est pas la “science des signes”, mais la “science du sens”. « Le *sens* n’est jamais stabilisé mais est bien plutôt un *processus* : le sens émerge, et cette *émergence* ou cette *productivité* du sens n’existe qu’au niveau de sa propre *transposition* » (Parret, 1999 : 49). Le sens se fait découvrir comme un *parcours génératif* où il faut distinguer des niveaux de *profondeur*. Ces niveaux sont organisés, selon Greimas (Ibid.), en trajectoires génératives :

« Nous utilisons l’expression “trajectoire générative” pour indiquer l’économie générale d’une théorie sémiotique (ou linguistique), c’est-à-dire pour indiquer la façon selon laquelle les composantes peuvent être organisées. Nous affirmons cela du point de vue de la génération ; puisque chaque objet sémiotique peut être défini à partir de son mode de production, nous postulons que les composantes entrent dans un processus qui les combine comme une trajectoire qui va du plus simple au plus complexe, du plus abstrait au plus concret » (A. J. Greimas et J. Courtès, 1979 : 132 cité par Parret, 1999 : 50).

Greimas (Ibid.) introduit ainsi un concept *transpositif* du sens : il n’y a de sens que dans sa transposition. L’existence du sens dépend de l’acte de l’appréhender, de le saisir : “la saisie du sens d’un objet sémiotique est logiquement nécessaire à la constitution du système des différences”, “la forme de l’objet sémiotique (du discours, par exemple), *résulte* de l’*articulation* dans une opération de saisie”. Il faut, par conséquent, passer à un niveau distinct d’*interprétation* pour qu’il y ait sens. Les techniques de transposition sont multiples : la description, la paraphrase, le commentaire, l’analyse, la compréhension, l’interprétation, sont toutes des techniques transpositives, et ces types de transposition sont spécifiques à certains types de pratiques discursives, culturelles et sociales.

Barthes (1970), dans *Mythologie*, conçoit le mythe comme un système sémiologique. Il s’appuie sur l’approche de Saussure : « toute sémiologie postule un rapport entre deux termes, un signifiant et un signifié » (Barthes, 1970 : 197). Il y rappelle aussi le concept « signe » qui y est associé ; car, dit-il :

« Soit un bouquet de rose : je lui fais signifier ma passion. N’y a-t-il donc ici qu’un signifiant et un signifié, les roses et ma passion ? Même pas : à dire vrai, il n’y a ici que des roses « passionnalisées ». Mais sur le plan de l’analyse il y a bien trois termes ; car ces roses chargées de passion se laissent parfaitement et justement décomposer en roses et en passion : les unes et l’autre de se joindre et de former l’objet qui est le signe » (Barthes, 1970 : 198).

Le chercheur adopte aussi bien les termes de Greimas que ceux de Saussure. Il attribue au signifiant le « sens » et maintient le signifié. Sur le plan du mythe, le signifiant est appelé « forme », le signifié le « concept » et le signe la « signification ». Le signifiant du mythe représente à la fois sens et forme. En tant que sens, le signifiant du mythe postule déjà une lecture, grâce aux yeux ; il a une réalité sensorielle. Tandis que la forme se vide, s'appauvrit.

2. Analyse sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc

Cette analyse se fera à deux niveaux : le sens des couleurs dans le panthéon *vodùn* et l'interprétation de la société.

2.1- Sens des couleurs noir, rouge et blanc dans le panthéon *vodùn* : dénotation

D'abord, la signification que les dignitaires ont produite est édifiante ; le rouge symbolise les rituels, les sacrifices faits aux divinités *vodùn* et qui s'accomplissent par le sang d'animaux versé sur leurs autels sacrés. Pourquoi alors utiliser le sang dans le cercle *vodùn* ? Selon David Koffi AZA³⁴, « le *vodùn* est une énergie apprivoisée et en tant que réceptacle d'énergie, a besoin d'être vitalisé. Il se fait que l'énergie dont a besoin le *vodùn* se retrouve en abondance au niveau du sang ». Ensuite, le blanc est le symbole de la sainteté ; car, le *vodùn* est d'abord esprit. Pour les pratiquants du *Tron* (une divinité originaire de l'Arabie Saoudite qui a d'abord fait une escale au Ghana avant d'être adoptée au Bénin) le blanc est la couleur de l'esprit (Papa *Kundé*) qu'ils vénèrent. Le blanc est aussi perçu comme la richesse, l'abondance, la source intarissable du bonheur ; le dieu de la richesse est la divinité *Dàn* qui est susceptible de rendre riche, mais aussi de *Ségbólisa*, la divinité des finances (Emmanuelle Kadya TALL, 1995). Enfin, le noir révèle le caractère mystique de *vodùn*, tout le mystère qui l'entoure. Sa manifestation et la maîtrise de ses connaissances ne sont que l'apanage des *vodùnsi* (les initiés et adeptes) et des *vodùnnɔ*³⁵ (les dignitaires). Le noir c'est donc le caractère secret du *vodùn* dont la transmission des connaissances se fait au *hùnkpamɛ*³⁶. Le *hùnkpamɛ*, c'est le caché, le sombre auquel le profane ne se saurait avoir accès.

Par ailleurs, précisons que ces différentes couleurs constituent le signe distinctif des divinités *vodùn*. D'autres divinités adoptent la somme de ces couleurs. Le tableau

³⁴ David Koffi AZA est dignitaire des cultes *vodùn* et Prêtre du fá. Propos recueillis sur l'émission « Recto-verso » de la télévision internationale VOX AFRICA. Emission téléchargée sur www.youtube.com en septembre 2017.

³⁵ Ou animateurs du *vodùn*

³⁶ Le lieu, l'école ou l'université comme centre d'apprentissage, de formation, etc. La confusion fait utiliser par les chercheurs, le mot « couvent » des religieux.

suisant en donne quelques détails à travers les quatre éléments constitutifs de la nature (la terre, l'eau, l'air et le feu).

Tableau n° 1 : Sémiotique des couleurs selon les élémentaux

Divinités	Fonctions	Eléments de la nature	Couleurs adoptées
<i>Le Sakpatá</i>	Divinité de la Terre et des maladies éruptives, régit le panthéon de la Terre. Esprit des médecines et de la guérison chez les Yoruba.	La terre	Noir-rouge-blanc
<i>Le Tɔ̀xó̀sú</i>	Origine des différentes dynasties royales qui se sont succédées au cours de l'histoire du royaume de Danxomè	L'eau	Blanc
<i>Le Dàn</i>	Divinité de l'arc-en-ciel, est symbolisé par un serpent qui se mord la queue. Assurant le mouvement entre le ciel et la terre, il réside dans la mer. C'est lui qui porte le monde tel un serpent lové autour de la terre.	L'air	Blanc

Le <i>Hebiosò</i>	Vodùn de l'orage et de la foudre. Il est accompagné d'un nain ou d'un homoncule chargé de forger ses éclairs. On l'invoque pour punir un grand malfaiteur ou pour anéantir un ennemi.	Le feu	Rouge
-------------------	---	--------	-------

Source : Terrain

2.2- Interprétation de la société : connotation

Cette partie du travail est inspiré de l'étude de GUEDOU et al (1986) réalisée sur la dénomination des couleurs fondamentales dans la culture africaine. En effet, pour montrer la perception des sociétés africaines, nous nous inscrivons dans une approche sémio linguistique : la sémiotique pour révéler les sens et par la langue, nous pouvons recourir à l'usage aux énoncés³⁷ courants utilisés par les membres de la société pour communiquer à propos de ces couleurs. Il s'agit des énoncés de la langue fɔn, du sud du Bénin. Le tableau ci-après en fait le récapitulatif.

Tableau 2 : Analyse sémio linguistique

Couleur et énoncés fɔn		Dénotation	Connotation
Noir	<i>Wìwì</i>	Noir	Le Fon peut traiter certains individus d'êtres «au ventre noir» ou «au cœur noir» pour signifier qu'ils sont malhonnêtes et méchants. Le terme <i>wì</i> prend ainsi les connotations «confus, lourd rempli, encombré». Contrairement à l'individu au «cœur blanc» l'homme au «cœur noir» est un personnage qui veut du mal aux autres, qui dit le contraire de ce qu'il
	<i>Wì</i>	Etre noir	
	<i>nǔwìwì</i>	Chose noire	
	<i>avòwìwì</i>	Pagne noir	

³⁷ Les énoncés sont empruntés à GUEDOU et al (1986)

			pense et passe par des détours cyniques pour nuire aux autres. C'est un individu pervers. La connotation de <i>wì</i> s'oppose à celle de <i>wé</i> par l'absence de clarté, et de lumière.
Rouge	<i>Myàmyá</i>	Rouge	<p>Le terme <i>myá</i> admet souvent les connotations de «brillance nocive, d'aveuglement psychologique et de passion brûlante». Ainsi l'ambition se dit <i>nùkumya</i> (<i>mè</i>), signifiant littéralement «le fait d'avoir les yeux rouges». Il s'agit d'un vice, d'un aveuglement de l'esprit dû à la lumière insupportable que projettent certains biens hors de la portée de l'être ambitieux. Ce sont eux qui font rougir les yeux.</p> <p>Dans le même ordre d'idées, on peut utiliser l'expression / <i>nũmyámyá</i> / qui signifie littéralement «le fait de faire rougir une chose», ou «le fait de rendre rouge une chose». Nous pouvons la traduire par «voir quelque chose en rouge» ou «demander passionnément et insatiablement quelque chose». L'expression est le plus souvent utilisée dans les marchés par les vendeuses de grains à qui les clientes demandent sans cesse d'augmenter de quelques poignées les quelques mesures de maïs ou de haricots qu'elles ont achetées. L'expression <i>nùkùmýá</i> (<i>myá</i>) «les yeux rouges» signifie, dans d'autres emplois, «une situation alarmante et préoccupante, un cas de danger».</p>
	<i>Myá</i>	Etre rouge	
	<i>nũmyámyá</i>	Chose rouge	
	<i>avòmýámyá</i>	Pagne rouge	

			Il peut désigner le danger, le risque, l'insécurité.
Blanc	<i>Wiwé</i>	Blanc	<p>- «Clair, précis». Un homme qui dit des «paroles blanches» (<i>xó wèwé</i>) est un individu dont on saisit facilement les propos parce qu'il les livre tels qu'il les pense, avec précision ;</p> <p>- «Honnête, propre, d'une bonne moralité». Un père peut recommander à</p> <p>- un enfant qui a le «cœur blanc» dans ses relations avec ses autres frères : (<i>àyi wéwé díqó</i>). Par cette expression, il voudra signifier à son interlocuteur d'avoir des relations honnêtes, correctes avec ses frères.</p> <p>- «Vide, léger». Il existe un proverbe qui dit que «celui qui a le ventre vide {<i>xomè dò vǎ nǎ</i>) ne se noie pas». Ce même proverbe peut être utilisé dans une variante où l'adjectif <i>vǎ</i> «vide» est remplacé par le terme <i>wéwé</i> : «blanc». Il signifie alors que «celui qui a le ventre: blanc ne se noie pas». Le rapprochement des termes <i>vó</i> «vide» et <i>wéwé</i> «blanc» «montre bien la connotation de <i>wéwé</i> qui signifie dans ce contexte «blanc, absence de noirceur, de. o saleté, d'ombre, vide de noir».</p> <p>L'homme au «cœur blanc» ou-au «ventre blanc» (<i>gbètó xomè wéwé nǎ, àyi wéwé. nǎ</i>), c'est l'individu qui ne pense pas de mal des autres, qui a de bonnes relations avec tout le monde, qui fait preuve d'honnêteté. C'est</p>
	<i>Wě</i>	Etre blanc	
	<i>nǎwǎwé</i>	Chose blanche	
	<i>avǎwǎwé</i>	Pagne blanc	

			l'individu que la divinité <i>sàkpata</i> (variole), qui débarrasse la terre des méchants, épargnera, dit-on, lors de ses ravages périodiques : <i>sàkpata nó dà àdògomè wéwénó kplá á</i> «La divinité <i>sàkpata</i> ne tue pas l'homme au ventre blanc.»
--	--	--	---

Source : GUEDOU et al, 1986.

Le regard de la société sur ces couleurs est bien différent de celui des dignitaires. Cette perception est le résultat de la culture dans laquelle sont imbibés les membres de la société. Elle peut ne pas être perçue de la même façon par les professionnels du cinéma et de l'audiovisuel. D'où la nécessité d'une bonne exploitation des couleurs noir, rouge et blanc dans les industries culturelles ; surtout dans leur convergence avec le numérique.

3. Suggestions pour une utilisation judicieuse des couleurs noir, rouge et blanc dans les productions cinématographiques et productions audiovisuelles en Afrique pour une convergence numérique

En nous fondant sur cette analyse, les entretiens et les différentes observations faites au cours de cette étude, il importe de faire quelques propositions. Lesquelles propositions doivent orienter les professionnels du son et de l'image, sensés s'inspirer des arts et cultures *vodùn* dans leurs activités quotidiennes.

Dans le choix des couleurs dans les productions cinématographiques, les professionnels doivent tenir compte des attentes de la cible des œuvres. Certes, l'Afrique a son fondement culturel, mais elle est aussi laïque et les convictions religieuses des populations méritent d'être respectées. L'abondance du rouge (symbole du danger, du risque) dans un film religieux ne serait par exemple pas judicieuse. De la même façon l'utilisation excessive du noir dans un film destiné à enseigner les valeurs morales de la société, pour décourager les mauvaises pratiques serait contraire aux objectifs fixés au départ. Bien que le blanc présente assez de symboles positifs, son utilisation n'est pas recommandée dans une production qui annonce le deuil en hommage à un illustre disparu. Le noir montre dans ce cas que le défunt sera mis sous terre, c'est-à-dire là où il y a l'ombre.

Par ailleurs, ces différentes couleurs étant en harmonies avec plusieurs divinités *vodùn*, leur utilisation de façon inadéquate peut déclencher des énergies négatives des

divinités concernées sur les esprits non avertis. Et cela peut même être l'origine des malheurs dont sont victimes certaines couches de la société. Pour les dignitaires, il n'est pas recommandé aux artistes chanteurs d'emprunter le vestimentaire *vodùn* tel un adepte avant de produire un clip dédié aux divinités ou avant de mettre en valeur les arts et cultures *vodùn*. Leur utilisation des couleurs dépendant alors du contexte culturel dans lequel intervient la production et les objectifs à atteindre.

Conclusion

Chaque société a ses réalités culturelles. Les sociétés africaines puisent les leurs dans les arts et cultures *vodùn*. Dans les pratiques culturelles du *vodùn*, plusieurs couleurs sont mises en évidence. Le noir, le rouge et le blanc en sont les fondamentales. De par la signification de celles-ci, il urge d'opter pour une application judicieuse dans les productions audiovisuelles de toute sorte ; car, la sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc dans les arts et cultures *vodùn* n'est pas sans impacts sur le quotidien des Béninois. Le profane, à qui sont dédiées les productions audiovisuelles, a sa conception de ces couleurs grâce aux valeurs socio-culturelles de son milieu de vie.

Chapitre 3

Evolution des noms des pays pauvres très endettés (PPTE) convertis en pays en situation de fragilité, conflit et violence (PSFCV). L'imposture des institutions internationales.

Dans les rapports de souveraineté entre les peuples, les institutions internationales se sont arrogées la liberté de désigner par un nom les paquets de pays dont elles ont la charge du financement des situations diverses. On connaissait les PPTE ou pays pauvres très endettés ; mais, depuis le 27 février 2020, le vocabulaire des interventions en financement du groupe de la Banque mondiale s'est enrichi d'un nouveau nom : les pays en situation de fragilité, conflit et violence. Et l'objectif qui a servi à ce nouveau nom, est la nécessité de la banque mondiale de « mettre fin à l'extrême pauvreté dans le monde ».

1. Invention d'un nouveau nom de baptême pour les pays pauvres avant même le covid-19

Selon un article « Lutte contre l'extrême pauvreté : les pays fragiles au cœur de la stratégie de la banque mondiale », résultant d'un communiqué in *benin intelligent.com*, rubrique actualité et société du 28 février 2020, le groupe de la Banque mondiale a présenté le 27 février 2020 une stratégie pour les pays en situation de FCV : une panoplie complète systématique de financements et d'expertise dans le but de relever ces défis à la fois dans les pays à faible revenu et dans ceux à revenu intermédiaire.

Selon un rapport, près des deux tiers des individus les plus pauvres du monde vivent dans un pays fragile et en conflit d'ici 2030. Contrairement à la tendance à la baisse de l'extrême pauvreté ailleurs dans le monde, la situation se dégrade fortement dans ces pays, mettant en péril les progrès obtenus ces dernières années. Le capital humain paie au prix fort ces situations de fragilité et de conflit qui, en réduisant la productivité et les gains d'un individu tout au long de sa vie et en contraignant la mobilité socioéconomique, créent un engrenage fatal. Dans ces pays, un habitant sur cinq est simultanément privé de ressources financières, d'éducation et d'infrastructures essentielles. Et le nombre de personnes vivant à proximité d'une zone de conflit a pratiquement doublé en dix ans.

« La résolution des crises humanitaires nécessite un soutien immédiat et des stratégies de développement sur le long terme souligne David Malpass, président du

Groupe de la Banque mondiale. Pour mettre fin à l'extrême pauvreté et briser la spirale de la fragilité, du conflit et de la violence, les pays doivent garantir l'accès aux services essentiels, la transparence et la redevabilité des institutions et l'inclusion économique et sociale des communautés les plus marginalisées. Ces investissements sont indissociables de l'aide humanitaire ».

Le groupe de la Banque mondiale met désormais l'accent sur la nécessité d'agir avant, pendant et après les situations de crise, pour parvenir à mettre fin à la pauvreté. Il préconise des mesures préventives pour s'atteler aux causes profondes d'un conflit- l'exclusion économique et sociale, les changements climatiques, les chocs démographiques- avant que les tensions ne se transforment en crise ouverte. Pendant un conflit, il s'emploie à renforcer la résilience des institutions et à préserver les services essentiels, comme la santé et l'éducation, pour les communautés les plus vulnérables.

2. Budgétisation de l'escroquerie mondiale

La stratégie insiste également sur l'importance d'apporter un soutien durable aux pays fragiles, en transition, y compris à travers la participation du secteur privé, comme la hausse des investissements dans les petites et moyennes entreprises, vitales pour créer des emplois et stimuler la croissance économique. Elle s'intéresse aux retombées d'une situation de fragilité, conflit et violence sur les pays voisins, en s'attachant notamment aux besoins de développement des réfugiés et des communautés qui les accueillent.

En Afrique subsaharienne, la majorité des personnes extrêmement pauvres, vivent dans des pays fragiles et touchés par des conflits, deux facteurs déstabilisants au-delà des frontières. Pour y faire face, la Banque mondiale a intensifié son soutien aux pays FCV en Afrique par le biais de l'association internationale de développement (IDA). Au cours des trois dernières années, les engagements de l'IDA aux pays FCV en Afrique ont presque doublé, passant d'environ six milliards de dollars sous l'exercice IDA17 à onze milliards de dollars jusqu'à présent sous l'exercice IDA18. Au cours des trois prochaines années, la Banque mondiale investira de sept milliards de dollars au Sahel.

Dans l'ensemble des contextes fragiles du continent, la Banque mondiale a mis l'accent sur la lutte contre les facteurs de fragilité, la prestation de service et l'amélioration du quotidien des plus vulnérables, en particulier les femmes dans les zones d'insécurité. En Somalie, la téléphonie mobile a permis de verser des paiements en espèces aux familles touchées par la sécheresse et a fourni au gouvernement des

solutions de paiement électronique pour étendre la prestation de service. En République Centrafricaine, le programme LONDO (« debout » en Sango) fournit des emplois temporaires aux plus vulnérables et augmente les revenus et le bien-être des familles. Au Burundi, en République démocratique du Congo, au Soudan du Sud et dans d'autres pays, le recours à la géolocalisation pour le suivi et la supervision des projets permet d'en améliorer l'impact.

Conclusion

Cette évolution est rendue possible par l'augmentation des financements mobilisés, à la suite de l'augmentation du capital de la Banque mondiale et de la dernière reconstitution des ressources de l'association internationale du développement (IDA), son fonds pour les pays les plus pauvres, qui prévoit une enveloppe de plus de vingt milliards de dollars pour les pays en situation de fragilité, conflit et violence. La Banque mondiale et la Société financière internationale (IFC), procéderont également à des changements opérationnels importants, en déployant notamment davantage de personnel et de ressources dans ces pays et en travaillant en partenariat avec un large éventail d'acteurs locaux et internationaux. Enfin, IFC et l'Agence multinationale de garantie des investissements (MIGA) se sont engagés à apporter leur soutien aux investissements privés dans les pays en situation de fragilité, conflit et violence.

Chapitre 4

Un nouveau souffle pour le Troisième Millénaire au profit de nouveaux peuples

Le 10 janvier et après ? C'est le thème autour duquel, professeurs, étudiants, maîtres de conférences ont mené des réflexions. C'est à la faveur d'une conférence publique organisée à l'université d'Abomey – Calavi. Cette conférence entre dans le cadre de la célébration de la fête du vodùn ; quelques participants nous donnent ici leurs impressions après la conférence.

1. Premier participant interviewé

« Chacun à sa vision ; en fait, tu peux décider suivre la société, ou bien la modernité empruntée, comme tu peux aussi, décider de suivre la religion endogène. Selon ce qu'on nous enseigne, il faut aussi essayer avant de critiquer les autres pratiques » ;

2. Deuxième participant interrogé

« Le vodùn, dans l'histoire de notre communauté nous a déjà permis d'atteindre un niveau de développement avant l'arrivée des Européens qui nous ont imposé le leur ; actuellement, cela nous a mis à un niveau de sous – développement dont on ne dit pas le nom en ce qui concerne la fête du 10 janvier, je crois que, c'est une bonne chose, j'aime bien tout ce qui est traditions » ;

3. Troisième participant à se prononcer

« Cette conférence a permis de comprendre mieux la date même parce que c'est vrai, on dit 10 janvier, on dit la fête du vodùn ; mais, ce qu'il y a dans le fond, on est très mal informé par rapport à ça ; donc, cette conférence vient d'apporter plus d'éclaircissement à cette date-là et nous permet maintenant de dire, quand on parle du 10 janvier, on parle du vodùn. Et quand on parle du vodùn, il y a des choses qu'il faut nécessairement connaître ».

Cette conférence a porté sur plusieurs communications telles que : *les lois de la nature, en tant que fondement du vodùn et vendre les arts et cultures vodùn*, etc.

Sublimation d'une sémiotique décrite, ces communications ont permis, de mieux appréhender la quintessence du vodùn. Selon Sylvain ADOHO alias maître BOBOS, Socio – anthropologue, chercheur spirituel, l'un des conférenciers : « D'abord ce que

vous devez retenir, c'est revenir, retourner à la source, pour aller dans la quintessence des mots que nos ancêtres avaient donnés à chaque chose, au-delà de ce que vous attendez, au-delà de ce qui sonne dans les oreilles, surtout l'essence même de la chose. Lorsqu'en fon, vous dites *Tô* qui veut dire oreille, l'homme noir n'arrive pas à aller loin, pour savoir qu'on veut dire *Too* qui veut dire « arranger ». Et donc, nous avons montré aux gens, que le christ qu'on nous a amené existait déjà en nous et que nos parents maîtrisaient, correctement ce christ et que ce christ dans les panthéons *vodùn* et dans la pensée *vodùn* est allé s'asseoir à la droite du père ; alors quelle est cette coïncidence ? Nous avons constaté que l'éternel des armées qu'on nous a toujours chanté, existait chez nous. Il suffit seulement de ramener ce français en fon, pour savoir que *legba* qui est le diminutif de *legbawanu*. Le *vodùn* c'est l'ensemble de toutes les lois, enchevêtrées les unes par rapport aux autres ».

A en croire le professeur Coovi Raymond ASSOGBA, pour un développement, réel, il faut recourir à la source, aux réalités culturelles, du Bénin, à travers la pensée *vodùn*. Raymond Coovi ASSOGBA : « On ne se-développe pas dans l'histoire d'un autre peuple ; les français ont leur histoire, les Allemands ont leur histoire, les Américains ont leur histoire, mais les Béninois aussi ont leur histoire ; et l'histoire des béninois c'est le *vodùn*. Donc, prendre conscience du *vodùn* a donné la liberté de penser et d'échapper au diktat de la banque mondiale, du FMI et des grandes puissances. Donc, il faut que les jeunes sachent que si le pays-là existe, c'est le *vodùn* qui a permis à nos ancêtres de s'organiser. *Vodùn* est utilisé comme un concept pour organiser la réalité, pour photographier la réalité ; c'est par les différents *vodùn*, quand on dit *vodùn-dan*, *vodùn-gu*, *vodùn-Tohòsu*, ce sont des concepts. Il faut prendre conscience aujourd'hui, que ce sont des mots qu'on peut élever au rang de concept pour réorganiser la vie parce que la plupart des idées que nous avons aujourd'hui, sont les idées que les missionnaires nous ont inculqués au catéchisme et dans les églises. »

Conclusion générale

Il est dit dans la sagesse des anciens que tout ce qui brille n'est pas de l'or. Et le propre de la fin du vingtième siècle, est d'avoir établi le toc ou les coquilles vides comme la valeur de l'érosion de l'éthique. Et cela, dans tous les aspects de la vie, surtout dans tous les secteurs d'activités.

En politique, la communauté internationale s'est révélée dans toute la laideur des passions humaines et l'égoïsme des puissances mondiales ; plus aujourd'hui qu'hier, la mort est devenue une valeur financière par laquelle, les nations militaires instrumentalisent le consensus pour détruire la souveraineté et la légitimité des pays émergents. Ainsi, le président de la Jamahiriya libyenne, Mouammar Kadhafi a-t-il été

assassiné par la coalition militaire de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis devant l'hypocrisie de ses pairs africains de l'Union africaine. A cause des richesses minières de son sous-sol. Bien avant lui, le président de l'Irak, Saddam Hussein, avait subi l'ire des Américains qui ont prétendu qu'il stockait des armes massives de destruction ; le chef d'Etat-major de l'armée américaine a menti au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations-Unies, exhibant un flacon contenant un liquide, comme une preuve des allégations américaines ; un officier supérieur avance un mensonge qui a valu la mort et la destruction d'une nation. Le propre de l'histoire est que la vérité a éclaté au grand jour sur les sites d'information mondiaux. Dans le domaine du droit humanitaire, l'effort de développement provenant des organismes onusiens sous la forme de l'aide au développement est une grande escroquerie mondiale que le mythe de Sisyphe portraïtise. Par décennie, les efforts antérieurs démontrent le leurre de l'escroquerie par la facilité de l'endettement et des prêts accordés par la société financière internationale à laquelle la Banque mondiale et le Fonds monétaire international servent de force de traction et de mouvement de tracteur. Une élite administrative s'est constituée qui vit des programmes d'ajustement structurel et qui confisque la souveraineté des Etats africains. Mieux, en ce début du Troisième millénaire, il n'est plus un secret pour tous, que les Africains offrent l'exemple d'une incapacité intellectuelle à relier les effets à une cause pour s'offrir le droit à l'initiative historique tant prônée par Cheikh Anta Diop. L'Africain ne sait pas qu'il doit renouveler le vivier de son vocabulaire en puisant dans le stock des institutions de son histoire, gisement des modèles d'analyse et d'organisation qui sont plus performants que le cancer de la "démocratie", du "changement" et autres emprunts inadaptés à ses mœurs politiques, ses modes de relation économique et à ses capacités de résilience.

L'école occidentale est une coquille vide d'intérêt pour l'avenir de l'Afrique. Aujourd'hui, le gisement d'or des savoirs de « se-développement » réside non pas dans l'exploitation des minéraux, mais dans la simple audace d'ériger les langues nationales en courroie de communication pour enseigner aux jeunes les savoirs africains. Au Bénin, de 1975 à 1989, la période de la révolution avait déjà expérimenté ce mécanisme du « se-développement » par les langues nationales et il fallait le « 10 janvier », qui a donné la visibilité politique aux « religions endogènes » pour en étendre le bénéfice à toutes les aires culturelles du Bénin. Le « 10 janvier » a appelé la suite des idées : la politique de la gouvernance par la pensée vodùn ; un exemple est montré par le Tolègba, une norme archétypale d'organisation économique et devant servir de politique d'ajustement structurel pour le Bénin ; le Tolègba est une matrice d'activités économiques de production et de commerce ; car, lorsqu'il est implanté, il devient un code de sécurité de droit public qui accueille la tenue des marchés et des activités génératrices de revenu. Et plus, dans sa structure, on retrouve le code du vodùn Dan ou

symbole des fluctuations financières, véritables outils de gestion de la monnaie et de la valeur. Un autre code normatif est le vodùn Gu, principe de créativité technologique et de satisfaction des besoins en matériel de production adapté à l'accomplissement de la production agricole, de l'économie domestique en ustensiles de cuisine et de préparation alimentaire. Tohōsu qui parraine les idées de création de richesse oriente la fortune de chacun et de tous, selon des déterminations culturelles dont la manipulation a échoué aux agents de développement que sont les Bokōnō, les Favi, avec toute l'organisation sociale induite par l'identité particulière à chaque hennu ou famille, akō ou clan et le To ou pays tout entier. Tolēgba offre une possibilité sémiotique de signification de la gouvernance, débarrassée de la corruption et des passe-droits qui érodent les projets de développement financés par la Banque mondiale ; le hold up des terres physiques réalisées par l'administration coloniale doit prendre fin ; et les élites prisonnières de cette bureaucratie, réintégrer la propriété des terres physiques à la gouvernance des autorités endogènes qui ont survécu à toutes les hérésies de corruption et de déréliction politique. C'est la base du retour de l'âge d'or, qui n'est pas une fascination du métal ; mais, une métaphore du recours par les intellectuels à leurs *jōwamō culturels* endogènes. Opérer ainsi, c'est favoriser le « se-développement » et renouer avec l'objectif de la « permanence », suprême norme pour bâtir la nation et un cadre macroéconomique de création de richesse.

A moins de procéder ainsi, il y a peu de chances pour que les outils du « produit intérieur brut ou PIB », le produit national brut ou PNB, et même l'inflation de codes comme indice de développement humain, indice de gouvernement, etc. gardent quelque signification ; sinon de constituer une hypnose collective imaginée par les sciences humaines au service des financiers et économistes européens pour mystifier l'analphabétisme politique des élites politiques, toutes fascinées par le goût grisant du pouvoir de destruction et d'accumulation de richesses puisées dans le trésor national, par effraction. Les accords secrets signés par les politiques francophones avec la France sont aujourd'hui connus de tous ; mais personne ne bouge encore le doigt pour recourir à l'intelligence nationale ; et celle-ci commence par la réalisation que toutes les constitutions francophones sont imitées et copiées sur le modèle de la France, avec des améliorations ou complications empruntées aux autres pays allemands, anglais ou américains ; sans oublier les pays socialistes de l'est européen. Les démocraties occidentales devraient traduire en justice les pays qui font de tel plagiat ; cela obligera les constitutionnalistes africains à découvrir leur état de piètres copistes, et à exercer leur imagination : celle des institutions endogènes, affleurant encore à fleur de peau des activités économiques, culturelles, sociales et de la vie politique des autorités endogènes et des cultures dont ces constitutionnalistes sont issus.

Comment imaginer que huit ans après le baccalauréat, des diplômés ne puissent pas enregistrer la dynamique des superstructures de leurs sociétés afin de rédiger les données collectées après une enquête dans les modes de production de l'igname ! Et que, de génération de juristes en génération de juristes, c'est l'aveuglement du syndrome de l'Œdipe juridique qui continue : copier les constitutions des pays européens, et assister aux crisogènes élections démocratiques avec la satisfaction d'empocher des ristournes financières, nourries par les meurtres politiques et les coups d'Etat de troisième mandat, comme l'a si bien théorisé le président bissau-guinéen Oumarou Cissoko Embaló, lors d'une des réunions de la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

Le nouvel esprit scientifique est assumé aujourd'hui, hors de l'université ; et rares sont les chercheurs qui essaient de théoriser les heuristiques lumières des producteurs profanes d'hypothèses de réflexion. Le président bissau-guinéen a illustré cette situation de thématiques heuristiques. Il nous faut comprendre que l'objectif du « changement » est une réalité adéquate aux sociétés occidentales, barbares et sauvages qui ont vécu des rapines du temps colonial ; ces sociétés à la sortie du Moyen-âge et sous l'effet des progrès scientifiques étaient dans l'urgence du changement social, avec les paysans migrant vers les bourgs pour vendre leurs forces aux industries naissantes ; l'intuition de Auguste Comte a été vive de proposer le « changement » comme finalité des sciences sociales et humaines de fournir des modèles d'intégration des migrants et de leur intégration. Mais cette vision a été transférée aux Africains qui ont été étudiés en Europe ; mais qui n'ont pas réfléchi en revenant transmettre les lumières européennes à la jeunesse béninoise, sans discernement.

Aujourd'hui, vaut mieux tard que jamais ; cet objectif est inadéquat à la société béninoise qui court à une réédition du cancéreux modèle de structuration de l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Faut-il considérer la migration qui nourrit le phénomène des transports urbains par les motocyclistes appelés « zémidjan » au Bénin comme une réédition de la constitution des villes européennes ? Toujours est-il que ce serait se tromper de pertinence ; vu que le modèle n'existe pas en Afrique et au Bénin, dans sa nature sociologique. La dynamique institutionnelle de la société béninoise a été suspendue par la structuration de l'Etat néocolonial. Après soixante ans d'expérimentation de la négativité plurielle de cette structure, deux décrets présidentiels offrent à l'analyste le point axial de rétablissement social d'une gouvernance adaptée à l'endogénéité des relations sociologiques et politiques : l'institution du « 10 janvier », et la reconnaissance républicaine dans la constitution promulguée le 1^{er} novembre 2019, de la « chefferie traditionnelle ».

Ces deux décisions politiques servent de voie de « se-développement » pour installer le Bénin dans une situation qui échappe à la fragilité institutionnelle, de conflits armés et de violence pré ou postélectorale, que la Banque mondiale et le Fonds monétaire ont déjà programmé et budgétisé l'irréversibilité. Le Bénin est un pays Vodùn ; et ce modèle d'analyse est un nouvel esprit scientifique dérivé des pensées de la Boologie, dont l'objet est la boodicée ou les existences par le boo ou la ruse de la raison. Les unités de pensée comme Favi, permanence, pays Vodùn, « 10 janvier », vodùn, les couleurs, les rituels de l'igname, « se-développement » transversales des différents textes de ce livre sont propres aux champs lexical et sémantique de la Boologie. Et toutes ces pensées, résultant de nos recherches, ou procédant des résultats des travaux de certains auteurs cités des références bibliographiques matérialisent les épistémologies africaine et béninoise.

Références bibliographiques

ADJERAN Mouftaou, (2013), « Interférences morphologiques chez les apprenants locuteurs natifs Cabe : le schwa », *Revue Spéciale Journées Scientifiques FLASH*, Vol. 3 N°7, UAC, Abomey-Calavi, pp. 283-295.

AHLINVI M. E. E., (2015), « Les constitutions africaines en questions. Les processus de fabrication, les valeurs et les fragilités », in *Revue béninoise de philosophie et de sciences humaines*, Porto-Novo;

ALLADAYE Cossi Jérôme, (2006), *Le catholicisme au pays du Vodun*, Les Editions du Flamboyant, Cotonou.

ALLANGBA Yéboue, (2014), « Communication et tourisme : Approche sémiologique du magazine « Ivoire ECHO Tourisme », in *Communication en Question*, n°3, pp 63- 82.

ALLEMAND Sylvain, (2020) Les étapes de la croissance économique, L’imaginaire contemporain, in https://www.scienceshumaines.com/les-etapes-de-la-croissance-economique_fr_10573.html, 04/01/20 à 3h30.

AMIN Samir, (1986), *La déconnexion. Pour sortir du système mondial*, Edition La Découverte, Paris.

ANANOU Bertrand, (2012), *Le vodun : la religion traditionnelle du Danxomè. Lumière sur l’univers spirituel du Bénin*, Edition ACT2D, Bohicon.

APOVO Cossi Jean-Marie, (2005), *Anthropologie du BO : théorie et pratique du grigri*, CNPMS, Porto-Novo.

ASSOGBA C.R. (2011) : « Contracculturation : De la théorie au modèle d’analyse des sociétés émergentes » in *ANNALES de la FLASH*, numéro 17 Volume 1, pp 85-100,

ASSOGBA C.R. (2013) : « Les repères de Lègba » in *Revue spéciale journées scientifiques de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)*, Volume 3, numéro 7, octobre 2013, pp 125-145,

ASSOGBA C.R. (2015), « Contracculturer les approches de la lutte contre la corruption », in *Corruption au Bénin : manifestations, significations, sources et approches de solution*, (LABODYLCAL-UAC), juillet 2015, pp 167-196,

ASSOGBA C.R. (2015), «Le rhéostat linguistique du vodun à l’inflation monétaire des relations de service humaines », in *REVUE DEZAN*, numéro spécial, novembre 2015, pp 69 – 86,

ASSOGBA C.R. (2017), « La grammaire de mobilisation de la langue francophone de recherche » in *Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC)*, numéro 4, 1er juin 2017, pp 158-170,

ASSOGBA C.R. (2018), « Les inflexions universitaire et politique de la liberté enchâssées dans le continent épistémologique du vodun » in *Revue Jogbe*, Laboratoire d'Etudes Africaines et de Recherche sur le Fa (LAREFA), Les Editions des Diasporas, numéro 1, 2018, pp 303- 315,

ASSOGBA C.R., ODUNLAMI A.J., OUASSA-KOUARO M. (2013) : « Réflexion à propos de l'anthropologie du bö (l'idéologie du bö, théories et pratiques) » in *REVUE DEZAN, LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE D'ANTHROPOLOGIE ET D'ETUDES AFRICAINES (LASANEA) N° 008*, Décembre 2013, pp 125-145,

ASSOGBA Coovi Raymond, (2016), *L'épistémologie de la Boologie*, Editions Naguézé, Agbagbo, Abomey,

ASSOGBA Coovi Raymond, (2015), *Rituels de l'igname, Altérité et Contracculturation en Afrique noire. Un discours du dedans*, PAF, Saarbrücken-Allemagne.

ASSOGBA Coovi Raymond, (2016), *Le paradigme de la CONTRACCULTURATION. Nouveau courant sociologique et anthropologique de pensée en sciences sociales et humaines*, LASODYLA-REYO, Abomey-Calavi;

ASSOGBA Coovi Raymond, (2019), *Symbolisme du conflit armé ivoirien des origines à 2010. Ces ivoiriens otage des archétypes de l'histoire au présent*, Editions universitaires européenne, Norderspede-Germany.

AUGE M., (1986), « Qui est l'autre ? » in *L'Homme*, revue française d'anthropologie, n°103, juillet-septembre, XXVII, pp. 7-26.

BACHELARD Gaston., (1987), *Le nouvel esprit scientifique*, PUF, Paris.
BAGODO Obaré, (2009), « Savoirs endogènes et défis de la modernité scientifique : réflexions d'un archéologue », in *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Paulin J. Hountondji (sous la direction), Centre Africain des Hautes Etudes, Porto Novo.

BARTHES, Roland, (1970), *Mythologie*, Saint-Armand, paris, 254p.

BOUTAUD, Jean-Jacques, (2004), « Sémiotique et communication. Un malentendu qui a bien tourné », in *Hermès*, La Revue /1 (n° 38), pp 96-102.

DIOP C. Anta, (1972), *Nations nègres et culture*, Présence Africaine, Paris.

GUEDOU, Georges, CONINCKX Claude, (1986), « La dénomination des couleurs chez les Fon », In *Journal des africanistes*, tome 56, fascicule 1. pp. 67-85.

JUHE-BEAULATON, Dominique, (2009), « Le vodou au cœur des processus de création et de patrimonialisation au Bénin », Centre d'études des mondes africains, Paris, UMR 8171 CNRS, in *Africa e Mediterraneo*, n°67, pp 16-20.

MOYO Dambisa, (2009), *L'aide fatale*, JCLattès, trad. Française, www.editions-jclattes.fr

NELISSE, Claude, (1996), «La trousse médico-légale : technologie sociale et protocolarisation de l'intervention», *Sociologie et Société*, 28 (2), 157-171

PARRET, Herman, (1999), *Approches sémiologiques*, in *Recherches en communication*, n° 11, pp 49-58.

PLIYA Jean, (2009), « Hommage au Roi GBEHENNAZIN, héros national » in *Dada GBE HEN AZIN...Actes du colloque* du 13 au 15 décembre 2006, réunis et présentés par Toussaint Yaovi TCHITCHI et Bellarmin Coffi CODO, Abloqè, Cotonou.

ROSTOW W. W., (1950), *Les cinq étapes de la croissance économique*, in <https://www.google.com/search?q=les+cinq+etapes+de+la+croissance+economique&oq=cinq+%C3%A9tapes+de+la+cr&aqs=chrome.1.69i57j0l3.18424j0j8&sourceid=chrome&ie=UTF-8> consulté le 04/01/20, à 03h20

TALL, Emmanuelle, K, (1995), Dynamique des cultes vodoun, in *Sciences Humaines*, 31 (4), pp797-823.

Sommaire

Avant-Propos	7
Introduction générale	11
PREMIERE PARTIE	15
Chapitre 1 La réalité du « se-développement »	15
1. L'ègba ou « se-développement »	16
1-1. L'échec du discours de la sociologie et de l'anthropologie	17
1-2. L'élite des penseurs universitaires	19
2. Nouveau paradigme de recadrement absolu du temps du se-développement béninois	19
2-1. La fiction heuristique	20
2-2. Réponses des deux porte-parole	20
3. Analyse des réponses et leurs implications	20
3-1. Commentaire et Interprétation macrosociologique	20
3-2. Analyse tirée des propos de la femme : Commentaire et Interprétation macrosociologique	22
4. Quid de la liberté ?	22
5. La permissivité contre la liberté.	24
6. La permanence comme objectif	25
Conclusion	27
Chapitre 2 « SE-DEVELOPPEMENT » CONÇU A PARTIR DU PARADIGME DU FAVI VERSUS LA THEORIE DE L'ACTEUR	28
1. L'itinéraire du Favi	28
3. La condition humaine du <i>favi</i>	29
Conclusion	32
Chapitre 3 L'HERITAGE DES BOO-TECHNOLOGIES UTILISEES PAR LES AMAZONES DE GBÈHÈNNAZIN	33
1. Historique de la BOOLOGIE	34
2. Eclairage de la pensée béninoise sur les technologies du Boo	35
3. Les Boo-Technologies des Amazones	36
Conclusion	37

Chapitre 4 « le 10 janvier : et après ?».....	38
1. Qui sommes-nous ?.....	38
2. La compréhension de la part qui revient à la jeunesse actuelle	39
3. Quelle compréhension avons-nous de cette révolution ?	40
4. La réalité.....	40
1.1. Le problème	41
1.2. L'espoir de la jeunesse du XXIe siècle.....	41
1.3. Le modèle d'analyse	42
Conclusion	42
Chapitre 5 La question de la clarification du <i>vodùn</i>	43
1. L'origine du <i>vodùn</i>	43
2. Délimitation des territoires de chaque <i>vodùn</i>	44
3. Le <i>vodùn</i> : culte ou laïcité	45
4. Justification de la méfiance de certaines personnes vis-à-vis du <i>vodùn</i>	46
5. La place du sang dans le <i>vodùn</i>	46
En guise de conclusion.....	47
Deuxième partie	49
Introduction.....	49
Chapitre 1 L'environnement lexical des communications au colloque international pluridisciplinaire sur l'ethnomédecine et l'ethnopsychiatrie de Korhogo	51
1. Liste des concepts utilisés et leur fréquence sur la base du programme officiel	51
2. Problème de fondation nominale et de conquête de l'objet.....	51
2.1. Fondation nominale ou nominative	51
2.2 Conquête de l'objet	52
3. La médecine.....	53
4. Se réapproprier l'identité syntaxique.....	55
4.1 Discours par emprunt	55
4.2 Discours souverain.....	56
5. Les conséquences du postulat épistémologique	57
5.1 L'existence dans l'aire culturelle vodùn	58

5.2	Le mode de production de cette épistémologie béninoise ou africaine	59
	Conclusion	60
	Chapitre 2 Le terrain une réalité structurée selon l’objet de réflexion fantasmé	61
	Introduction.....	61
1.	La théorie des champs.....	62
1-1.	Problème du terrain.....	62
1-2.	La musculation théorique du chercheur.....	62
2.	L’historicisme.....	63
3.	La phénoménologie des rêves	64
4.	Le matérialisme historique	64
	Chapitre 3 Les boo-technologies à l’épreuve des pandémies de la globalisation.....	66
1.	Les Boo-technologies et l’héritage du Professeur Cossi Jean-Marie APOVO .	67
2.	La fin de la Globalisation et du mensonge de l’inaction développementaliste.	68
3.	Le boo-technologie de l’urine ou <i>Nu aḍḍe towe</i>	70
3.1.	Boire sa propre urine.....	70
3.2.	Utiliser l’urine sous la douche pour nettoyer les voies nasales.....	71
3.3.	Le milieu hygiénique contre les vecteurs bactériologiques	71
3.4	Protocole de la salutation.....	72
	Conclusion	73
	Chapitre 4 Les transformations envisagées ou l’après 10 janvier.....	74
	Introduction.....	74
1.	Le développement est l’histoire du passé d’un peuple	75
2.	Conséquences (avantages et inconvénients)	75
2.2	Inconvénients.....	75
3.	Le 10 janvier ou le développement endogène.....	76
4.	Après le 10 janvier, que faire?.....	76
	Discussion.....	77
5.	La révolution opérée par le choix du 10 Janvier	77
	Conclusion	79
	Chapitre 5 Une image péjorative de l’Afrique	80
	En guise d’introduction par le journaliste	80

1. Le système du changement de nom des économies africaines	81
2. Le piège de la langue française	85
3. Le nécessaire déséquilibre des choses	87
4. Le temps africain	88
5. La fatalité administrative africaine	89
En guise de conclusion.....	91
TROISIEME PARTIE	93
Introduction.....	93
Chapitre 1 Les lois de la nature en tant que fondement du <i>vodùn</i>	95
1. Loi de pure conscience.....	96
2. Du créateur a la création	96
3. La pure conscience comme fondement du <i>vodùn</i>	97
3.1. Autres attributs de la loi de la pure conscience	97
3.2. La loi de pure conscience comme loi de l'unité.....	98
4. La grandeur du champ <i>vodùn</i>	100
Conclusion	101
Chapitre 2 Les arts et cultures <i>vodùn</i> à travers la sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc.....	102
Introduction.....	103
1. Méthodologie et fondements théoriques de l'étude	104
1.1- Méthodologie.....	104
1.2- Fondements théoriques de l'étude	104
2. Analyse sémiotique des couleurs noir, rouge et blanc	106
2.1- Sens des couleurs noir, rouge et blanc dans le panthéon <i>vodùn</i> : dénotation....	106
Tableau n° 1 : Sémiotique des couleurs selon les élémentaux	107
2.2- Interprétation de la société : connotation.....	108
Tableau 2 : Analyse sémio linguistique	108
3. Suggestions pour une utilisation judicieuse des couleurs noir, rouge et blanc dans les productions cinématographiques et productions audiovisuelles en Afrique pour une convergence numérique	111
Conclusion	112

Chapitre 3 Evolution des noms des pays pauvres très endettés (PPTE) convertis en pays en situation de fragilité, conflit et violence (PSFCV). L'imposture des institutions internationales.....	113
1. Invention d'un nouveau nom de baptême pour les pays pauvres avant même le covid-19	113
2. Budgétisation de l'escroquerie mondiale.....	114
Chapitre 4 Un nouveau souffle pour le Troisième Millénaire au profit de nouveaux peuples	116
1. Premier participant interviewé	116
2. Deuxième participant interrogé	116
3. Troisième participant à se prononcer.....	116
Conclusion générale	117
Références bibliographiques	122